

SIGLES ET ABREVIATIONS :

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

AOF : Afrique Occidentale Française

AQDEV : Agriculture et Développement.

ASUFOR : Association des Usagers du Forage.

BAD: Banque Africaine de Développement.

B M : Banque Mondiale.

BU : Bibliothèque Universitaire

CADL : Comité d'Appui au Développement Local

CERP : Centre d'Expansion Rurale Polyvalent

CODESRIA : Conseil pour le Développement et la Recherche en Sciences Sociales en Afrique

CR : Communauté Rurale

DAT : Direction de l'Aménagement du Territoire

DISC: Décentralisation Initiative de Santé Communautaire.

DRDR : Direction Régionale du Développement Rural

DSRP : Document Stratégique de Réduction de la Pauvreté

DTGC : Direction des Travaux Géographiques Cartographiques

ENEA : Ecole Nationale d'Economie Appliquée

F M I : Fonds Monétaire International.

GIE : Groupement d'Intérêt Economique

ICP : Infirmier Chef de Poste

IFAN : Institut Fondamental d'Afrique Noire

IRD : Institut de Recherche en Développement

OCB : Organisation Communautaire de Base

ONG : Organisation Non Gouvernement

PCR : Président Communauté Rurale.

PEPAM : Programme Eau Potable Assainissement pour le Millénaire.

Plan International.

PLD : Plan Local de Développement.

P N B : Produit National Brut.

UCAD : Université Cheikh Anta Diop de Dakar

USAID: Organisation des Nations Unies pour le Développement International

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	1
CADRE DE REFERENCE	4
I-Problématique	
II-Revue critique de Littérature	
III-Cadre Théorique et Conceptuel	
IV-Cadre opératoire	
V-Approche Méthodologique	
PREMIERE PARTIE : MILIEU PHYSIQUE ET ACTIVITES HUMAINES.....	35
CHAPITRE I : LOCALISATION ET PRESENTATION DU MILIEU	36
I- Le relief, les types de sols et leur répartition	
II-Ressources hydriques et végétation	
CHAPITRE II : POPULATION ET EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES.....	45
I-Evolution et Répartition de la population	
II-La pression sur les ressources naturelles du milieu	
DEUXIEME PARTIE : MIGRATION ET STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT LOCAL.....	56
CHAPITRE I : L'AMPLEUR DU PHENOMENE MIGRATOIRE.....	57
I- Les facteurs de l'émigration	
II-Le profil des migrants	
CHAPITRE II : L'APPORT DES EMIGRES AU PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT LOCAL	64
I-Transferts et investissements des migrants	
II-La diversification des activités	
CONCLUSION GENERALE	101

INTRODUCTION

Le thème Emigration et Développement Local : le cas de la Communauté Rurale de Nguer Malal (Région de Louga) est l'intitulé du travail d'étude recherche que nous nous sommes proposés d'entreprendre pour notre Mémoire de Maîtrise. Il s'inscrit dans la problématique globale du rapport entre émigration et développement des zones de départ. Les points de vue des chercheurs en science sociale comme des économistes restent partagés quant aux résultats que peut engendrer le rapport de ce binôme de concepts. Certes les conséquences du dit rapport varient dans l'espace et le temps et selon les acteurs. Mais notre sujet se limite à l'étude des apports de l'émigration internationale au développement du monde rural et spécifiquement dans la Communauté Rurale de Nguer Malal d'autant plus que, le niveau de participation des émigrés au développement varie d'une région à l'autre.

Le but de cette étude, est de mieux comprendre les impacts ou effets de l'émigration internationale dans le processus de développement local des milieux d'origine des migrants. Et la communauté rurale de Nguer Malal est marquée par la rareté de recherches, surtout portant sur les questions d'émigration ou de développement local. Malgré qu'elle soit une zone à forte émigration du fait des conditions naturelles hostiles qui peuvent compromettre la subsistance des populations dans leur espace de vie. Ainsi, la stratégie de réponse à cette situation de crise, qui est, depuis plus de trois décennies, l'émigration en Europe, apporte des transformations à différentes échelles. Celles-ci devront être appréhendées. C'est dans cette perspective qu'Amselle J. L. disait qu' *«étudier les migrations, c'est apprécier l'efficacité du déplacement sur la perpétuation et la transformation d'une société ; c'est mesurer l'effet que la mobilité fait peser sur le fonctionnement et l'évolution des rapports de production »*¹. Ceci nous a poussé à entreprendre ce travail pionnier qui permettra sans doute de nous s'imprégner des réalités de l'espace étudié, de sensibiliser l'opinion publique et d'ouvrir des perspectives aux autorités locales et agents de développement. D'autant plus que dans le contexte international actuel de « crise migratoire », les points de vue et les initiatives des acteurs des pays pauvres ou des milieux déshérités revêtent une place importante dans le débat sur les questions de migrations internationales et de développement.

¹ Amselle J. L., ali, Les migrations africaines : Réseaux et processus migratoires, Paris, 1976, 126p.

Le thème émigration et développement local est d'une importance incontestable dans le contexte actuel d'une mondialisation croissante. Chaque époque de la vie d'une communauté est marquée par un ou plusieurs phénomènes qui se gravent dans la mémoire collective ou individuelle de cette communauté. La situation actuelle des migrations internationales au Sénégal ainsi que les enjeux et défis majeurs posés par la problématique migration internationale et développement sont préoccupants. L'émigration internationale, prolongement de la migration interne, est en vogue dans cette Communauté Rurale qui peut être considérée comme une unité spatiale périphérique dans la région de Louga. Cependant les transferts financiers des émigrés de cette localité constituent les principaux moyens de promotion économique et sociale des populations. Ces transferts financiers ont tout de même permis d'aligner le mode vie entre l'espace rural et urbain et de maintenir l'interrelation entre ces entités spatiales. Les habitants des zones déshéritées aspirent à des conditions de vie meilleures. Alors quelle peut être la place du phénomène migratoire dans l'évolution et la restructuration spatiale, sociale et économique de la Communauté Rurale de Nguer Malal ? Elle est située dans la zone sylvo-pastorale, dans l'Est du département de Louga et sur l'axe routier Louga-Keur Momar Sarr, son chef lieu d'arrondissement. Elle couvre une superficie de 547,3Km² et compte officiellement une population totale de 20724 habitants selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH- 2002). Sa population est très peu diversifiée. Sur la multitude d'ethnies qui composent la population sénégalaise, la Communauté Rurale (C R) n'en compte que trois qui sont : Wolof ; Peul et Maure. Elle est à l'image du pays dans lequel la population jeune représente 60% et les femmes majoritaires. Malgré la forte émigration des hommes, elle connaît un taux d'accroissement naturel élevé de 2,9%. Cette force de travail et la faible implication dans l'économie capitaliste ont fait que pendant longtemps la C R a fait du secteur primaire son domaine de production. L'agriculture, activité de prédilection des Wolof qui sont majoritaires dans la CR, passe devant l'élevage qui est non moins négligeable dans le système de production, et l'artisanat. Cependant les rendements de ce secteur sont devenus plus qu'aléatoires à cause de mauvaises conditions climatiques, des sols progressivement dégradés et des systèmes d'exploitation inadaptés. Actuellement, c'est le secteur tertiaire et spécifiquement les revenus migratoires, qui la nourrissent en grande partie. Les transferts des émigrés ont complètement changé la morphologie de la CR. Celle-ci a un niveau d'infrastructures et d'équipements assez satisfaisant dans les domaines sanitaire, scolaire, hydraulique, religieux et économique. Cependant certaines valeurs sociales, comme la solidarité communautaire, se perpétuent avec l'aide apportée par les émigrés. Dans cette perspective nous essayons d'étudier ces

transformations issues du rapport entre les concepts d'émigration et de développement local à l'échelle de la Communauté Rurale de Nguer Malal.

CADRE DE REFERENCE

I-PROBLEMATIQUE

Le système migratoire mondial est caractérisé par une combinaison de forces contradictoires : forte pression à l'émigration, réduction des opportunités de migrer. Cette situation entraîne de profondes mutations et rend plus complexe les dynamiques migratoires internationales. Celles-ci sont issues de faits historiques en concert avec quelques facteurs naturels, techniques, socioculturels et économiques qui se sont conjugués au cours du temps pour différencier le niveau d'organisation spatiale, démographique, sociale et économique des territoires. Ainsi, la géographie humaine se préoccupe de plus en plus de l'empreinte de l'homme sur les éléments physiques de la nature, qui crée la différence entre les milieux. Il en résulte l'attraction ou la répulsion des lieux selon les opportunités disponibles ou absentes et même provisoires. Il se crée ainsi des rapports de forces, d'interdépendance et de complémentarité entre les espaces de vie. Le jeu des forces répulsives et attractives s'exprime à travers des flux migratoires. *«En gros, l'Europe a envoyé Outre-mer, chacune des dix premières années du XXe siècle, 1,5 millions d'émigrants.»*² Des flux migratoires ont aussi existé entre l'Europe de l'Est et l'Europe Occidentale. C'est le cas actuellement entre les pays du Sud (Tiers-monde) et ceux du Nord (centre). En Afrique de l'Ouest aussi certains pays comme la Côte d'Ivoire, le Gabon ou le Sénégal furent à des degrés différents à un moment donné, des pays d'immigration. A une échelle locale, avant les années 1970, la région de Louga, partie intégrante du Vieux Bassin Arachidier (VBA), était considérée comme un maillon fort de l'économie nationale avec un solde migratoire positif. Mais elle est, avec la crise de la filière arachidière dans le Nord-ouest du (VBA), considérée comme une région périphérique et répulsive. C'est dans ce sens que Mboup B., disait *«qu'avec la crise arachidière les principaux équipements ont été déplacés de même qu'une importante partie de sa force productive de la région vers d'autres lieux»*.³ Mais cette émigration d'une partie de sa main d'œuvre, qui a pris de l'ampleur du point de vue de la distance, de la durée, de ses effectifs et de ses conséquences, n'a pas épargné le monde rural.

La population de la Communauté Rurale de Nguer Malal, essentiellement paysanne, bousculée par les contraintes de leur milieu physique, victime des mauvaises politiques

² George P., Les migrations Internationales, Paris : PUF, 1976, 230p.

³ Mboup Bara, Politiques de développement, migration internationale et équilibre ville-campagne dans le vieux bassin arachidier (Région de Louga). Thèse de doctorat de 3^e cycle, géographie, UCAD, 2006, 306p.

agricoles et des méfaits de leur propre système de production, s'est progressivement ruée vers les campagnes du centre du Bassin Arachidier (BA). La sécheresse du début des années 1970 a durement affecté les populations de Nguer Malal. Beaucoup d'entre elles ont perdu leurs animaux de bât, éléments essentiels dans leur technique de production, et/ou leurs cheptels. A cela s'ajoute la dégradation des sols, l'accroissement démographique, les mauvaises récoltes et la nécessité pour ce qui veulent fonder un foyer de disposer d'une assez importante somme d'argent. Alors que dans la C R, la céréaliculture domine et l'organisation du travail exigeait aux membres de la famille de consacrer la plus grande partie de leur temps pendant l'hivernage dans les champs familiaux. La difficile cohabitation entre les cultures et les troupeaux des éleveurs auxquels les pâturages ne peuvent pas satisfaire constitue aussi un autre facteur de départ, surtout pour les jeunes, vers d'autres régions. Une preuve de la rupture de l'équilibre entre moyens de production, force de production et niveau de vie dans la C R. En réaction, le « Navétanat » est leur première forme d'émigration. Mais après quelques années, le Navétanat démodé, les jeunes passent, bon an mal an, l'hivernage dans leur village. C'est par la suite qu'ils mettent à l'honneur une autre forme d'émigration saisonnière. C'est le « Norane » : une émigration collective ou individuelle de la campagne vers les centres urbains, favorisés par des politiques coloniales et poste-coloniales, pendant une période de la saison sèche. Selon le calendrier paysan, le « *Nor* »⁴ ne correspond pas exactement à la saison sèche. Durant ce temps, Ils partent en ville chercher des revenus complémentaires ou supplémentaires. Cette phase de l'émigration a vu la participation de toutes les tranches de la population : adultes et jeunes ; mariés ou célibataires ; filles et garçons. Mais ce sont les jeunes célibataires qui se sont distingués le plus dans cette forme d'émigration. Progressivement, en milieu urbain, le boulot se raréfie et les gains médiocres et les difficultés sociales dans le monde rural augmentent. Dans ces conditions, les migrants commencent à changer de destinations. Ils vont d'abord vers des pays de la sous-région. Ce contexte de crise coïncide avec l'appel de la main d'œuvre par la France et la découverte de voies de passage pour partir en France avec des billets moins chers. Et la France devient le premier point de chute des premiers candidats à l'émigration internationale de la communauté rurale de Nguer Malal vers la fin des années 1970. Une fois installés dans le pays d'accueil, les émigrés essayent de garder leur réseau de sociabilité entre eux et leur famille d'origine. Ce dernier aspect se matérialise par des exemples concrets de réalisations comme construction en dure, achat d'animaux, pèlerinage à la Mecque, œuvres communautaires, etc. Et ces

⁴ Nor : période qui se situe entre la fin des récoltes et le début des débroussaillages

réalisations font l'objet de débats dans les marchés hebdomadaires, les places publiques, lors des cérémonies sociales et religieuses. Ainsi, l'Europe, en particulier la France, est perçue comme un eldorado. Cette perception a amplifié l'émigration internationale et a diversifié les pays d'accueil. Ainsi l'Italie et l'Espagne deviennent du coup, les nouveaux pays de destination des émigrés de la communauté rurale de Nguer Malal. Cependant, les émigrés de la communauté rurale de Nguer Malal participent au développement leur zone d'origine par le biais de leurs transferts, surtout financiers. Puisqu'ils sont conscients que *«la société est la forme de groupement et d'organisation des rapports humains, issue d'un ensemble de circonstances qui découlent des conditions d'installations des différentes strates de peuplement dans un pays donné, de la nature des possibilités de production et d'existence offert par ce pays(...)et des techniques de mise en œuvre pour mobiliser les ressources »*⁵. Les conditions d'existence dans la Communauté Rurale de Nguer Malal, étaient étroitement liées à l'exploitation de la terre. Mais actuellement elles sont presque tributaires aux revenus migratoires. Les actions et initiatives des émigrés considérés comme acteurs de développement, ont impulsé une dynamique de reconstruction des territoires qui ont connu un dysfonctionnement à la suite de la crise arachidière. La participation des émigrés dans le processus de développement local engendre des changements structurels. D'abord avec les transferts, les revenus des ménages d'émigrés deviennent plus conséquents. Mais comme le bien-être de toute une communauté ne se limite pas à la satisfaction individuelle et/ou familiale, les émigrés font des investissements communautaires qui solidifient les réseaux de sociabilité. Les investissements productifs des émigrés de la région représentent, d'après Maguette Diouf : Chef de la division d'appui à la promotion de l'entrepreneuriat local et des relations avec les émigrés du conseil régional de Louga, 10% de leurs transferts. Les émigrés posent des actes de développement dans leur localité avec ou sans la collaboration d'autres partenaires au développement. Cette idée est défendue par certains chercheurs comme M. Mboup qui écrit que *« mieux, ils investissent les différents espaces stratégiques dans lesquels l'intervention est nécessaire et pertinente »*. Claude Arditi et alii confirment eux aussi l'importance des transferts des émigrés dans le processus de développement en ces termes : *« C'est dans la perspective du devenir de telles sociétés que peut prendre place un processus de développement ou de quelque chose d'approchant »*⁶. Et

⁵ George P., Les migrations internationales, 1976, Paris : PUF, 230p.

⁶ Claude Arditi, alii, Les dynamiques du changement en Afrique Subsaharienne : freins et impulsions, Harmattan, 1996, 148p.

d'autres spécialistes de la question comme Gervais Appavé : directeur du département de politique et recherche en matière migratoire et communication à l'OIM, mettent un bémol sur l'efficacité des rapatriements de fonds des émigrés s'ils ne sont pas accompagnés d'une bonne politique. « *Tout d'abord on a constaté qu'il est indispensable d'avoir une perspective réaliste quant aux avantages potentiels de la migration sur le développement et d'en comprendre les limites : il faut reconnaître que les ressources des migrants ne représentent pas un mode de développement économique, mais bien un apport à ce processus* ». ⁷ Il faut reconnaître que les fonds envoyés servent surtout à la consommation et même s'ils sont importants pour réduire la pauvreté, leur contribution à l'investissement n'est pas toujours substantielle. Ainsi, l'action des émigrés semble être plus concrète pour le développement local que toutes politiques étatiques souvent inadaptées et/ou inappliquées dans cette communauté rurale. Les transferts des émigrés pourraient constituer l'espoir du décollage économique de la communauté rurale avec leurs investissements productifs et la stimulation de la diversification des activités. « *La signification, l'utilisation et la structure même de la cité ne peuvent changer que si la structure socioéconomique qui lui donne naissance change d'abord* » ⁸. Vue l'ampleur du phénomène migratoire dans la Communauté Rurale de Nguer Malal, on peut se permettre de poser certaines questions que sont :

Qui sont les émigrés et quels sont les facteurs ou motifs de leur départ ?

Quel est l'apport des émigrés dans le processus de développement de la C R ?

La diversification des activités est-elle suffisante pour redynamiser l'espace ?

⁷ Ilse Pinto-Doberning, Dialogue International sur la Migration. Intégration du phénomène migratoire dans les objectifs stratégiques de développement, Edition : Buitenlandso Zaken, 2005, 290p. N°8

⁸ Laborit, Henri. - « l'homme et la ville » Flammarion, 1971, 218 p

II-BIBLIOGRAPHIE COMMENTEE:

1-Ouvrages généraux :

George (Pierre) : *George P., Précis de Géographie Rurale, Presse Universitaires de France, 1963, 346p.*

Dans cet ouvrage, George P. a commencé par montrer la diversité spatiale à l'échelle mondiale. Le monde rural se distingue de celui urbain mais cet antagonisme s'estompe de plus en plus au détriment d'un rapprochement voir d'une interdépendance. Il a fait aussi le point sur la spécificité selon le milieu physique et les sociétés : des campagnes européennes, sud américaines, africaines et celles de l'Asie du Sud-est.

Les systèmes de culture, leur ampleur et leurs objectifs diffèrent d'une zone à l'autre. La culture spéculative est plus propice ou plus présente dans les campagnes Européennes, particulièrement dans les pays socialistes, à l'opposé, la culture de subsistance est plus marquée en milieu tropical avec leur rythme saisonnier. Cette agriculture à la différence de celle commerciale, utilise des moyens matériels et des techniques dérisoires et s'effectue le plus souvent sur des sols mal entretenus. En plus, il y a une substitution de cette dernière à l'agriculture monoculturelle et spéculative dont les résultats n'ont fait qu'engendrer une sous alimentation des populations rurales. Par exemple, il a cité la pauvreté qui sévit dans les campagnes de l'Afrique de l'Est. L'agriculture de marché quant à elle, est confrontée à la vérité des prix, à la surproduction et à la sous-consommation. GEORGE P. poursuit en illustrant de façon générale, l'organisation des espaces ruraux tant du point de vue de leur morphologie que de leur structure sociale. De ce fait, il nous permet de faire une comparaison des modes de fonctionnement des campagnes des pays économiquement avancés et celles des pays en voie de développement. Par conséquent, la crise des espaces ruraux africains avec l'introduction de la culture de rente, la faible technologie, la mono-céréaliculture et quelques pistes de sortie de crise sont développées dans ce livre. D'où l'intérêt pour notre réflexion. Mais le manque d'interrelation entre la structure spatiale, surtout rurale, et les conséquences de l'émigration internationale en plus de l'ancienneté de son travail marquent la particularité de celui-ci par rapport à notre sujet.

Pélissier (Paul) : *Paul P., Les paysans du Sénégal : Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance, Dakar, UCAD, 1966, 939 p.*

Pélissier a montré de façon générale l'organisation du bassin arachidier après sa localisation. Il précise aussi des nuances régionales tant du point de vue des caractéristiques physiques que

des structures sociales. De ce fait, les Wolof occupent, avec des systèmes de production particuliers, la partie septentrionale du bassin où la pluviométrie est la plus médiocre à l'échelle du pays. Cependant ces sociétés, en concert avec les facteurs naturels, accentuent la dégradation des écosystèmes par un système de culture mal adapté. Un système influencé par le passage d'une économie de subsistance à une culture spéculative qui s'est rapidement propagée.

La faible densité du pays Wolof par rapport à la partie méridionale du bassin et la structure familiale ont été évoquées par Pélissier. Il a constaté au sien de cette communauté des migrations internes dont les principaux objectifs étaient l'acquisition de nouvelles terres ou l'approchement de points d'eau. Mais la migration internationale de travail n'était pas une préoccupation pour ces populations. La première partie de la Thèse intitulée : Hommes et Campagnes du « Bassin de l'arachide » nous a permis de faire le point sur les principes fondamentaux en géographie humaine que sont en quelque sorte, les principes d'extension c'est-à-dire la localisation de l'espace étudié et le principe de généralité qui fait la spécificité du phénomène étudié. Elle sera aussi le point de départ de l'analyse diachronique que nous allons faire sur la migration internationale à partir de la région de Louga et plus particulièrement celle de la communauté rurale de Nguer Malal. Mais la différence de ce travail édité en 1966, par rapport à notre thème, se trouvent dans le temps avec les multiples évolutions qui se sont intervenues dans cette tranche d'âge du cycle de vie de ladite région.

George(Pierre) : *George P., Géographie Rurale, Ellipses, 1997, 208p.*

Dans cet œuvre, il a élucidé la structure traditionnelle surtout des sociétés rurales et leur évolution au contact d'une civilisation industrielle et matérialiste. Il est important de comprendre les réalités socioculturelles des pays étudiés bien que les peuples qu'il a étudiés ont des réalités culturelles différentes des sociétés africaines. De ce fait, son travail n'intéresse qu'en partie notre thème. Ce livre nous rappelle l'importance et la nécessité de faire l'anthropologie des groupes étudiés d'où l'importance de l'interdisciplinarité entre la sociologie, l'histoire, la Géographie pour évaluer l'évolution socioéconomique des sociétés.

Louviot (Isabelle) : *Louviot I., Migration est-ouest ; sud-nord, Paris Hatier, 1991, 77p.*

Elle a évoqué les relations politiques, économiques et culturelles des Etats par le biais de l'émigration internationale. Cette émigration a mis en rapport étroit les pays du Sud : les principaux fournisseurs de migrants et les pays riches du Nord. Mais à une échelle plus

réduite, il y a eu des migrations à l'intérieur même de chaque catégorie de pays : l'émigration en Afrique noire et l'émigration des populations de l'Europe de l'Est après l'effondrement du communisme et la démocratisation de ces Etats. Elle a justifié aussi que l'émigration internationale ne peut pas régulariser les déséquilibres démographiques et économiques. Elle n'a pas, cependant, parlé des conséquences positives de la migration internationale dans les pays de départ. Les pays d'immigration contrôlent, en fonction de leur volonté politique et économique, la migration au départ des pays d'origine des émigrés. Cependant, ces derniers vivent dans des situations d'instabilité chronique. Elle a fini par donner quelques enjeux de la migration internationale. Ce livre est intéressant dans la mesure où il nous permet d'appréhender globalement, les migrations internationales et les politiques entreprises pour leur régulation ou leur élimination. Malheureusement, elle n'a pas abordé profondément, les mutations sociales, économiques, spatiales et démographiques dans les pays d'origine, provoquées par l'émigration internationale.

Sar(Moustapha) : *Moustapha S., Louga et sa région(Sénégal) : Essai d'intégration des rapports ville- campagne dans la problématique du développement. IFAN Dakar, 1973, 293 p*

Louga et sa région(Sénégal) : Essai d'intégration des rapports ville- campagne dans la problématique du développement permet d'avoir une vue globale des relations qui existaient entre les différentes unités territoriales qui formaient le cercle de Louga. On peut y lire les causes de la crise arachidière et de la déchéance économique de la région qui est devenue une pourvoyeuse de mains d'œuvre pour d'autres zones. Il a expliqué la rupture du cordon ombilical entre Louga, en tant qu'ancien centre de négoce, et son hinterland. Ce qui nous a aidé à comprendre la mobilité antérieure des populations de la région à l'échelle nationale et internationale. Mais contextuellement, ce travail ne apporte pas beaucoup d'informations concernant notre sujet en raison des évolutions rapides du monde contemporain et la complexification des relations entre les centres urbains et leur arrière pays.

Dument (Gérard François) : *Dumont G. F., Les migrations internationales : les nouvelles logiques migratoires, Paris V, CDU, 1995, 224p.*

Les migrations internationales sont devenues très complexes. Elles obéissent à des logiques spatiales, temporaires, économiques et même culturelles évoquées par Dument. De ce fait, il a apporté beaucoup de précisions dans l'ambiguïté du phénomène migratoire. Une migration peut avoir la même direction avec des motifs différents. La migration de retour, peut être forcée ou concertée, individuelle ou collective, politique et/ou économique. Ces remarques

nous permettront d'éviter des analyses très générales, superficielles et partielles de la question. Elles contribuent aussi à la prise en considération, dans notre étude, du caractère pluriculturel et de la prégnance dans les traditions de la campagne face à la globalisation.

2-Thèses et Mémoires

Mboup (Bara) : *Mboup B., Migration internationale et développement local à Kébémér, Dakar, UCAD, Département de géographie, 1999, 37p.*

M. Mboup a montré la forte implication des émigrés dans l'expansion économique de la ville de Kébémér. Ils y ont apporté des revenus financiers qui ont permis à entretenir leur famille d'abord, pour ensuite créer des emplois directs et indirects. En plus de ces transferts, ils ont contribué à l'amélioration et à la modernisation des équipements domestiques. Par la coopération avec les Organisations Non Gouvernementales (ONG) étrangères et les communes de résidences à l'extérieur, ils ont renforcé la dynamique économique de leur ville. Mais le domaine d'intervention privilégié est la promotion de l'emploi qui a fait de Kébémér un centre d'attraction sur son espace rural avec le développement de l'artisanat, le transport et surtout le commerce. Ces efforts de développement ont laissé en rade quelques secteurs comme l'éducation.

D'un point de vue méthodologique, ce travail serait d'un grand apport pour nous. Parce qu'il analyse, par une méthode inductivo-hypothético-déductive, le processus du passage de la ville de Kébémér, d'une situation de désenchantement avec la crise de l'économie arachidière, à son essor économique par le biais de l'émigration internationale. Mais ce document du point de vue de l'espace étudié est différent de notre analyse consacré à l'espace rural. L'émigration internationale ne s'aurait avoir les mêmes effets en ville qu'en campagne surtout en terme d'investissements productifs. L'évolution rapide et l'ambiguïté du phénomène migratoire constitueraient aussi un creuset entre le travail de Mboup B. et le notre.

NDIAYE (Ousseynou Ndiémé) : *Ndiaye O.N., Les dynamiques migrations dans la société Wolof du Djambour : 1900-1950, Dakar, UCAD, Département d'histoire, 1990, 97p.*

Dans son mémoire de maîtrise, il a essayé de lister les différents mouvements qui rythmaient la vie des populations de la province du NDjambour de la période chronologique de 1900 à 1950. Il a aussi révélé l'origine historique de la plupart des villages de cette province et leurs caractéristiques physiques et humaines. A travers son travail, on peut apprendre que le mouvement migratoire des populations était strictement lié à des dynamiques structurelles. De

ce fait les migrations pouvaient varier dans le temps et dans l'espace, changer de volume, de direction et de distance. Selon NDIAYE O. : on peut distinguer dans le temps trois types de migrations :

Avant le XX ou entre le XVI et XVIII siècle ; moment où la province du Ndiambour était un point de chute pour les migrations saisonnières.

A partir de 1912 jusqu'à 1950, l'émigration en direction du Baol et du Sine-Saloum est massive avec quelques exceptions illustrées par des migrations de retour.

Au-delà de 1950, l'émigration rurale urbaine prend le relais de la migration rurale –rurale et plus tard l'émigration internationale domine. Ce travail comme celui de Moustapha Sar, permettra de revenir sur les facteurs précurseurs de l'émigration internationale lougatoise mais présente des lacunes par rapport à notre sujet qui traite de la relation entre l'émigration et les transformations du cadre de vie et du mode de vie des populations de l'espace rural engendrées par les revenus migratoires.

DIOP (AMADOU) : *Diop A., Ville et Aménagement du territoire au Sénégal, Thèse de troisième cycle, UCAD, 2004, 404p*

DIOP A. s'est appesanti sur l'organisation de l'espace national. Celle-ci découle de l'histoire politique et économique du pays. A l'époque où la culture arachidière battait son plein, la hiérarchisation des centres urbains et des « escales arachidières » était perceptible à travers le réseau du chemin de fer. Ainsi le Bassin Arachidier, centre ouest du pays, constituait un carrefour. Mais, avec la crise arachidière, seuls les centres urbains, moins dépendants de la filière arachidière et plus équipés, ont vu leur influence surtout économique augmenter sur l'échiquier national. Mais d'autres régions comme celles de Louga et Diourbel perdent leur hégémonie et deviennent périphériques. Et dès 1975, l'Etat s'est engagé à corriger ces déséquilibres démographiques, économiques entre la région Dakar (le centre-ouest) et le reste du pays. Ces politiques sont successivement appelées : aménagement du territoire, régionalisation, décentralisation et plus tard développement local pour montrer le passage d'une initiative globale à une échelle locale. Malgré celles-ci, l'étatisation et la sécheresse des années 1970, ont fait que certaines régions comme celle de Louga ont enregistré des soldes migratoires internes négatifs ; ce qui a simultanément entraîné une macrocéphalie de la capitale dakaroise. Il a préconisé, cependant, quelques solutions pour ces disparités spatiales, économiques, démographiques et politiques comme une redistribution équitable des activités

à l'échelle nationale par la création et la promotion de villes métropoles d'équilibres et de petites villes rurales. Il a proposé aussi une révision des politiques d'aménagement pour qu'elles soient plus pratiques. Mais aussi une revalorisation des régions frontières, véritables relais pour une intégration sous-régionale qui facilitera l'aménagement national. Cette thèse présente d'une part, une importance capitale pour une partie de notre sujet mais d'autre part, elle présente des lacunes par rapport à notre travail dans la mesure où elle n'a pas évoqué le rôle que pourrait jouer l'émigration internationale sur les politiques de rééquilibrage de l'organisation spatiale.

MBOUP (Bara) : *Mboup B, Politiques de développement, migration internationale et équilibre ville-campagne dans le vieux bassin arachidier (Région de Louga). Thèse de doctorat de 3^e cycle, géographie, UCAD, 2006, 306p.*

M. Mboup a illustré spatialement et économiquement, la place du vieux bassin arachidier dans le passé économique de la sous-région et du Sénégal en particulier. Mais avec la décadence de la filière arachidière, le vieux bassin, est devenu, après son statut de zone d'immigration et de dynamiques relations ville-campagne, un pays de départ. Cette émigration connaît une première étape sous-régionale avant de devenir internationale. Cette dernière a engendré beaucoup de transferts matériels et immatériels vers l'espace d'origine des migrants. Ceci a eu des répercussions sur le plan économique, social et environnemental tout en revalorisant les rapports ville-campagne surtout dans le domaine commercial. Il a montré aussi que l'essentiel des investissements productifs au moment de ses enquêtes étaient sous l'égide des émigrés. Mais le contexte actuel de la conjoncture économique difficile dans le monde et les politiques migratoires restrictives de l'Union Européenne et la largeur de son champ d'étude, nécessitent de mettre un bémol sur la capacité d'investissement des émigrés. La méthodologie utilisée pour ce travail est très rigoureuse.

Diaouné (A) : *Diaouné A., Décentralisation et développement local au Sénégal : Bilan à travers la région de Kaolack, Dakar, UCAD, 2007, 371p*

Cette thèse de M. Diaouné A. nous a beaucoup édifié sur un dédale de concepts que sont : la décentralisation, le développement local, la bonne gouvernance, le développement intégré, le développement endogène, etc. Cependant la différence d'échelle spatiale marque une certaine distinction de nos études même si elles se portent sur des collectivités locales. Le binôme émigration et développement local implique aussi une approche différente. Après la conceptualisation de la décentralisation et du développement local il s'est appesanti sur leur

chevauchement théorique. Il a aussi analysé l'incohérence des actions des différents acteurs qui partagent le terrain. Il a énuméré les réalisations de ces derniers au niveau de la région périphérique de Kaolack et le long chemin qui reste à faire pour leur synergie vers le véritable développement de cette région.

Thiaw (S.) : *Thiaw S., Acteurs et développement local : Etude Géographique de la communauté rurale de DIARRERE, Dakar,UCAD, 2008, 81p.*

Dans son mémoire M. Thiaw a montré que le développement est un concept qui évolue et découle de la volonté des autorités étatiques à résoudre les disparités spatiales, économiques et démographiques du pays. Cette démarche a commencé depuis les indépendances mais elle a connu une phase de concrétisation en 1996 avec le transfert de certains domaines de compétences du pouvoir central aux collectivités locales créées pour la majeure partie à l'issue de la réforme administrative portée par la loi 25-72 de 1972. De cette responsabilisation des populations locales dans la prise en charge de leur processus de développement, celles-ci se mettent au premier rang des acteurs. Néanmoins l'Etat, les bailleurs de fonds et les ONG apportent leur soutien pour la réalisation de projets de développement conçus de concert avec les populations concernées. Il confirme que ces efforts extérieurs ne sont pas suffisants pour concrétiser de grands projets comme la construction d'une route goudronnée. L'intervention et les résultats des acteurs sont plus perceptibles dans le domaine de la santé, de l'éducation et des réseaux d'adductions d'eaux potables dans cette Communauté Rurale de DIARRERE située dans le département de Fatick. L'intérêt de ce travail réside dans l'analyse de la collaboration de plusieurs acteurs pour le développement d'une collectivité locale. Le manque d'évocation des apports de la migration internationale marque les limites de son travail par rapport à notre sujet.

Ndiaye (P. I.) : *Ndiaye P. I., L'impact local des revenus migratoires dans le département de Louga : approche géographique, Saint-Louis, UGB, 2007, 100 p.*

Il a travaillé particulièrement, sur la commune de Louga (milieu urbain) et trois villages environnants (milieu rural). Ce qui lui a poussé à analyser les changements surtout spatiaux provoqués par l'émigration internationale dans ces deux milieux. Après, l'historique de la migration dans cette zone, il a étalé les différents facteurs qui ont concouru à sa dimension actuelle. Il a donné aussi des conséquences négatives de l'émigration comme la forte dépendance à ses fruits. Ceux-ci, en effet, contribuent à entretenir les familles et à faire des investissements communautaires. Ainsi les émigrés deviennent des acteurs incontournables

dans la vie économique de leur terroir. Il a évalué la contribution des émigrés dans le processus de développement des villages où il a effectué des enquêtes. Mais ces analyses ne pourront pas être des copies conformes pour d'autres villages ou communautés rurales en raison des particularités culturelles, du degré de cohésion sociale, de l'ancienneté de l'émigration, de la localisation par rapport aux centres urbains.

Le Plan Local de Développement de la Communauté Rurale de Nguer Malal (PLD) Août 2004, 107p.

La loi 96-07 du 22 mars 1996 portant sur la régionalisation accroît les responsabilités des communautés rurales, des collectivités locales, suite au transfert de neuf domaines de compétences que sont : santé et action sociale, environnement et ressources naturelles, jeunesse et sport, culture, éducation, planification, aménagement du territoire, urbanisme et habitat et enfin les domaines. Elle confère à la communauté rurale la possibilité d'élaborer et d'exécuter des plans locaux de développement(PLD).Ce PLD, qui a fait la liste presque exhaustive des réalisations dans la communauté rurale au moment de sa réalisation, n'a pas pour autant, élucider les acteurs et les effets de ces réalisations dans l'organisation spatiale. Il nécessite cependant des approfondissements. Malgré cela, le PLD constitue un élément de référence pour notre travail.

3- Rapports et Articles

Sakho(Papa) : *Sakho P., Les migrations internationales sénégalaises : potentiel financier et changement social, IPDSR, 2007, 32p.*

Dans son programme annuel d'animation scientifique sur les questions de populations, l'Institut de Formation et de Recherche en Population, Développement et Santé de la Reproduction(IPDSR) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar a organisé un diner-débat sur le thème : « *les migrations internationales sénégalaises :potentiel financier et changement social* ».La rencontre, tenue le 24 mars 2006 à Dakar a réuni, selon M. Papa Sakho(Enseignant à l'UCAD),une centaine de participants venant du gouvernement et de l'administration centrale(sénégalaise),des institutions partenaires au développement, des établissements bancaires, des Organisations Non-Gouvernementales(ONG) locales et étrangères. Selon lui, le conférencier et les participants ont étudié tous les aspects concernant ce thème cité ci-dessus et formuler des pistes de réflexions et de recommandations. Ce document réalisé en 2007, sera d'un apport considérable pour notre réflexion. Parce qu'il

nous permettra d'avoir des informations plus récentes et plus fiables sur l'impact économique, social et spatial de l'émigration internationale Sénégalaise et en particulier celle de la région de Louga.

III-CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

Beaucoup de spécialistes ont essayé de théoriser le concept de migration et ont eu des conceptions différentes quant à l'efficacité des transferts des émigrés dans le processus de développement local. A la lumière de certaines théories et conceptions nous allons essayer d'opérationnaliser le binôme de concepts de notre sujet.

1-Cadre Théorique

a-Théorie des lieux centraux

Ravenstein (1885 -1889) est l'un des précurseurs de l'étude des migrations. « *Les migrants se déplacent des régions où les opportunités sont faibles vers des régions où elles sont meilleures. Le choix de la destination est fonction de la distance faisant que les migrants tendent à aller vers les régions les plus voisines de leur lieu d'origine* ». Il faut comprendre que le déplacement varie en fonction de la disponibilité des ressources recherchées. Les théoriciens ont envisagé un grand nombre de facteurs qui influenceraient la décision prise par un individu ou par un ménage d'émigrer, incluant des facteurs démographiques tels que l'âge, le sexe, le niveau éducatif, l'appartenance ethnique, la taille de la famille et sa composition ; des facteurs géographiques comme la distance, des facteurs socio-psychologiques comme l'accès à certaines facilités et la concurrence ; des facteurs économiques comme le revenu, l'occupation et la division du travail ; et enfin, les attitudes de l'individu comme le désir d'améliorer son statut ou son sort, etc. C'est à dire des facteurs qui influenceraient la décision individuelle et/ou collective d'émigrer des populations en situations précaire. Nous pouvons ajouter des facteurs politiques : réfugié politique, répression, exil, déportation etc. Mes les migrants de la Communauté Rurale de Nguer Malal sont poussés à l'émigration par des facteurs naturels, politiques, économiques et socioculturels. Du point de vue de la distance, les migrants ont passé d'une échelle locale, régionale à celle internationale. L'ampleur de cette dernière forme d'émigration a eu des conséquences qui méritent des réflexions.

La théorie des lieux centraux, développée en 1933 par Christaller et réadaptée par d'autres chercheurs comme Losch en 1938 en ces termes « *Tous les centres d'un même niveau n'exercent pas systématiquement des fonctions identiques, et ne disposent pas forcément de toutes les fonctions des centres inférieurs* ». Il se crée ainsi des rapports de forces, d'interdépendance et de complémentarité entre les espaces de vie. Le jeu des forces répulsives

et attractives s'exprime à travers des flux migratoires. Leurs conséquences économiques, démographiques, socioculturelles et politiques sont en faveur ou au détriment des territoires. Donc la centralité nécessite un certain privilège ou prédominance d'une localité vis-à-vis des autres localités. Cette situation évolue dans le temps et dans l'espace. C'est le cycle de vie d'une région donnée qui en découle. De ce fait, il n'aurait existé deux lieux identiques à la surface de la terre. Dans cette perspective, la région de Louga où se situe la Communauté Rurale de Nguer Malal a été, à un moment de l'évolution économique du pays, considérée comme un centre d'attraction avec « *une densité de 25 à 45 habitants au Km²* »⁹. Par la suite surtout avec les aléas climatiques qui ont engendré la crise arachidière, la région de Louga et particulièrement son espace rural est devenue un espace déshérité, périphérique et répulsif. En réponse à cette situation de crise, les populations de la Communauté Rurale de Nguer Malal partent étape par étape vers les centres où la ressource est encore disponible parce que « *soit les hommes vont là où sont les richesses, soit les richesses sont là où sont les hommes* ». ¹⁰ Mais comment l'émigration internationale a pris de l'ampleur dans la Communauté Rurale de Nguer Malal?

b- Les réseaux migratoires

La société Wolof, bien que hiérarchisée, est assez complexe. Ses liens socioéconomiques, ethniques, religieux et familiaux sont très étroits. L'information, la joie, la tristesse sont souvent partagés. C'est ainsi que l'innovation et l'adoption de la nouvelle forme d'émigration internationale ou de la nouvelle destination des émigrés furent réalisées. Mais la codification de l'émigration internationale, selon le modèle de diffusion de Hagerstrand, a connu une certaine résistance. Celle-ci est due à l'attachement surtout des vieux à leurs valeurs et croyances traditionnelles, qui leurs inculquaient une certaine prudence, un refus de changer de paradigmes. Mais la réussite des premiers aventuriers qui ont passé, pour la plupart, par des réseaux de clandestinité, avec des exemples concrets de réalisations fait l'objet de débats au niveau des marchés hebdomadaires, des places publiques, les cérémonies sociales et religieuses. La théorie de la diffusion de l'information, très présente chez les Wolof, a

⁹ Paul P., 1966, Les paysans du Sénégal : Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance, Dakar, UCAD, 939 p.

¹⁰ Faye M. M., 2008, Migration et Réseau : L'impact de la migration dans le développement des quartiers périphériques : L'exemple de KHAR YALLA, Dakar, UCAD, 81p. Il a cité Annan K. 2006

toujours permis de déceler des réseaux d'émigration clandestine qui sont actuellement les principales voies de sortie pour les candidats à l'émigration internationale. Avec ce réseautage de l'information, à chaque fois qu'il y a une défaillance dans les stratégies de lutte contre la migration clandestine du pays de départ et/ou du celui d'accueil, les candidats à l'émigration en profitent. Ainsi, quel est l'apport dans le processus de développement local de leur localité, des nombreux « modou-modou » de la Communauté Rurale de Nguer Malal?

c-Analyse des rapports entre transferts des émigrés et développement local

Deux points de vue sont défendus par les chercheurs

*« Le développement local est un concept bien documenté et bien connu à travers le monde et ses actions impliquent l'amélioration du niveau, du cadre et du milieu de vie d'une communauté donnée par une intégration harmonieuse des actions entre différents secteurs d'activité. Il propose une approche globale, intégrée, communautaire et horizontale du développement des collectivités »¹¹. C'est dans cette dynamique que les émigrés de la Communauté Rurale de Nguer Malal, conscients du rôle qu'ils doivent jouer dans le processus de développement de leur localité font des transferts surtout financiers mais aussi matériels et immatériels et collaborent horizontalement et verticalement avec des partenaires au développement. Dans les conclusions du centre de développement de l'OCED nous y voyons la confirmation du rôle essentiel des transferts des émigrés en ces termes : « Les budgets des ménages au Sénégal seraient constitués à raison de 30 à 80% par ces versements de l'étranger...Sachant la quasi-inexistence des marchés d'assurance ou de crédit dans ces zones, les transferts migratoires constituent une forme de protection, d'assurance face aux incertitudes et à la précarité des populations résidant dans ces zones ».¹² Cette thèse est aussi unanimement défendue par d'éminents chercheurs lors du premier symposium international du 24 au 26 Juillet 2006 organisé à Dakar par l'IPDSR sous le thème : *Stratégies de population et Stratégies de développement convergences ou divergences*, par tous les participants en ces termes : « En effet, l'impact des revenus de transfert sur le fonctionnement des espaces domestiques ainsi que sur le développement du secteur immobilier est réel. Cependant beaucoup de ressources en provenance de la migration sont utilisées à des fins*

¹¹ Le rapport du groupe de travail du développement local de Montréal réuni le 9 Avril 2002 dont l'animateur est Monsieur Paul Prévost, spécialiste en développement local, Université de Sherbrooke, 13P

¹² Migration et phénomènes migratoires : Flux Financiers, mobilisation de l'épargne et investissement local : Rapport-Migration et phénomènes migratoires-Novembre 2003.

*symboliques (dépenses de prestige) »*¹³ Et cette dernière idée est défendue par certains spécialistes qui soutiennent que les transferts des émigrés ne peuvent pas contribuer de façon efficace au processus de développement local des espaces d'origine. C'est ainsi que Gervais Appavé : Directeur du Département de politique et recherche en matière migratoire et communication, Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), mettent un bémol sur l'efficacité des rapatriements de fonds des émigrés s'ils ne sont pas accompagnés d'une bonne politique. « ...il faut reconnaître que les ressources des migrants ne représentent pas un mode de développement économique, mais bien un apport à ce processus »¹⁴ Le point de divergence se trouve enfin de compte sur l'utilisation des fonds rapatriés pour assurer l'autofinancement du développement local. « Je pense par exemple qu'au lieu de laisser cette épargne, comme celle que constituent les tontines villageoises, s'orienter vers la consommation ou un investissement hasardeuse on pourrait l'orienter... ».¹⁵ Et les émigrés de la Communauté Rurale de Nguer Malal sont sur la bonne voie pour poser des actes concrets de développement. Mais il reste beaucoup à faire : le niveau de développement actuel de la C R et les potentialités financières des émigrés, la main-d'œuvre disponible et les ressources naturelles sous exploitées.

¹³ Stratégies de populations et stratégies de développement : convergences ou divergences, 2007, IPDSR, 319p.

¹⁴ Ilse Pinto-Doberning, Dialogue International sur la Migration. Intégration du phénomène migratoire dans les objectifs stratégiques de développement, Edition : Buitenlandso Zaken, 2005, 290p. N°8

¹⁵ Wade A., 1989, Un destin pour l'Afrique, KARTHALA, 190p.

2-Cadre Conceptuel

a/Migration:

La migration est définie comme : « *un déplacement de populations d'un endroit à un autre (migrant). Les migrations alternantes : déplacements entre le lieu d'habitation et le lieu de travail. Migrations saisonnières (vacances, travail saisonnier). Migrations intérieures, entre deux régions d'un même pays* »¹⁶

« *Déplacement, changement de lieu. La migration concerne tous les êtres vivants. Pour les populations humaines, on distingue entre migrations périodiques et migrations définitives. Les migrations définitives sont internes au pays (...); ou externes : elles comportent alors une face d'émigration et une face d'immigration. Les migrations temporaires peuvent être (...); saisonnières (oiseaux migrateurs, travailleurs saisonniers, remues et transhumances)* ». ¹⁷

Dans le dictionnaire démographe multilingue de l'union internationale pour l'étude scientifique de la population, est conseillé et est ainsi recommandé par les Nations Unies de n'employer le terme migration qu'aux déplacements qui ont « *pour effet de transférer la résidence des intéressés (endroit où ils ont coutume d'habiter) d'un lieu d'origine ou lieu de départ, à un certain lieu de destination ou lieu d'arrivée* ». ¹⁸ Ici, la notion de lieu se réduit à une unité administrative (pays, région, etc.). Donc il est exclu tous les déplacements à caractère pendulaire.

La migration est « *un déplacement ayant entraîné un changement de résidence d'une unité géographique à une autre, pendant une période donnée* ». J.P. Thumerelle

Toutes ces définitions présentent des lacunes d'autant plus qu'elles s'appesantissent sur le changement de résidence du migrant mais pas sur les multiples dimensions du phénomène migratoire. Mais la définition et l'opérationnalisation tirées de Microsoft Encarta 2009 nous semblent être plus complètes. « *La migration est un déplacement de populations se déroulant à la fois dans le temps et dans l'espace. On s'accorde aujourd'hui à reconnaître au phénomène de migration des populations humaines une grande variété de formes, une réflexion taxonomique étant de ce fait nécessaire. La classification peut tenir compte de la durée (mouvements quotidiens ou hebdomadaires, migration à caractère saisonnière ou*

¹⁶ Dictionnaire le petit Robert (juin 1996)

¹⁷ Dictionnaire : LES MOTS DE LA GEOGRAPHIE

¹⁸ Définition des Nations Unies

temporaire, définitive ou de longue durée) ; de la distance parcourue (petite, moyenne ou grande distance, déplacement intra-urbains, intra-régionaux, interrégionaux et internationaux), du degré de liberté des personnes qui se déplacent (migrations libres, sélectives, planifiées ou forcées) ou encore des causes essentielles provoquant le changement de lieu d'habitation (mouvements liés au travail, à la retraite, au loisir, etc.). Aucune de ces classifications ne constitue toutefois à elle seule, une typologie véritablement satisfaisant ».¹⁹

Nous voyons dans cette explication les différentes dimensions de la migration qui se combinent de façon aléatoire. Donc cette notion peut être démultipliée en plusieurs concepts que sont : le déplacement, la mobilité, les mouvements, l'immigration, émigration, etc.

Cependant nous nous intéresserons plus particulièrement sur la variable émigration pour notre travail.

b/Emigration :

L'émigration est le « *fait de quitter le pays natal, voir le pays de résidence antérieur, définitivement ou pour une longue durée* »²⁰.

Emigrer c'est le fait de « *quitter son pays pour aller s'établir dans un autre, temporairement ou définitivement* ».²¹

« *L'émigration est le fait de quitter l'Etat où l'on vit depuis la naissance ou depuis longtemps pour se rendre dans un autre Etat avec l'intention de s'y établir de façon durable (temporaire ou définitive).* »²²

Ces définitions de l'émigration semblent être insuffisantes du fait de la complexité à laquelle est liée la décision d'émigrer. L'intention d'émigrer peut changer selon la destination, la durée et le contexte politique ou économique du pays de départ et/ou du pays où on a vait l'intention de s'y installer. C'est dans cet optique que Isabelle Louvriot, 1991 disait que : « *Les migrations sont au confluent des évolutions politiques, économiques et démographiques de la société internationale. Ce sont des déplacements de personnes (transfert de populations ; mouvement de réfugiés ; mouvement de travailleurs) qui marquent une rupture d'équilibre*

¹⁹ Microsoft Encarta 2009

²⁰ Dictionnaire critique: les Mots de la Géographie de Roger Brunet, Ferras, H. Thery

²¹ Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2008

²² Derruau M., Précis de Géographie Humaine, ARMAND COLIN, Paris, 1961, 572p.

économique, démographique, sociétale et spatiale ». ²³C'est pourquoi l'émigration, qui est un des variables de la migration est aussi difficile à définir du fait des nombreux facteurs qui y interviennent simultanément ou progressivement. C'est ainsi que Dument F. montre combien le concept de migration est complexe en ces termes : la migration obéit à des logiques spatiales, temporaires, économiques et même culturelles. Tous ces facteurs, combinés ou non, poussent les gens à quitter leur pays pour aller travailler ou vivre ailleurs.

Dans l'analyse de l'effet de l'émigration internationale sur le développement local de la communauté rurale de Nguer Malal, nous mettons l'accent sur les transformations spatiales et socioéconomiques de la zone, engendrées surtout par le capital financier des émigrés. Ceci nous permet d'appréhender cette émigration temporaire de manière diachronique et synchronique. L'analyse diachronique montre que cette émigration internationale est actuellement la réponse ou la stratégie de survie des populations aux médiocres conditions climatiques et édaphiques de leur espace de vie, qui se sont accentuées progressivement depuis la grande sécheresse des années 1970. Mais elles sont aussi victimes de leur système ou de production peu approprié ou peu cohérent du fait du manque de réadaptions avec les exigences des moments. Cette émigration essentiellement économique qui concerne trois entités spatiales que sont : la région d'origine, le ou les pays de transits et enfin le milieu d'accueil ou de destination, présente à la fois des avantages et des contraintes. Cependant elle engendre en même temps des transformations spatiales et des structures socioéconomiques. « *Les mouvements migratoires sont constitués ou peuvent constituer, dans certaines conditions, une contribution utile au développement économique et social, même si une préoccupation croissante se manifeste au sujet des pressions migratoires dans le monde, dont l'origine tient à de nombreux facteurs politiques, sociaux et économiques* » ²⁴. Actuellement, les émigrés qui sont dans l'espace Schengen connaissent de nombreux obstacles surtout avec la conjoncture économique, qui a tant affecté les revenus des émigrés en situation régulière comme les clandestins. Ces derniers en souffrent beaucoup plus. Nonobstant ces difficultés les émigrés constituent, par leur transfert d'argent vers la C R, l'espoir de toute une communauté, celle de Nguer Malal, à la quête d'une vie meilleure.

²³ LOUVIOT I., Migration est-ouest ; sud-nord, Paris Hatier, 1991, 77p.

²⁴ *Monde*, 19 juillet 1991, page 3

c/ Développement local :

Le Nouveau Petit Robert de la langue française de 2008 a défini le développement comme le fait de prendre de l'extension, de progresser.

« Le terme développement est de plus en plus employé pour évoquer une amélioration des situations locales et régionales qui assure une certaine harmonie entre une croissance quantitative et une amélioration qualitative, dans les domaines social et culturel en particulier : on parle en France de développement local. »²⁵ Selon Brunnet B. « le développement n'est pas et ne sera sans doute jamais une science exacte, mais une délicate alchimie qui s'élabore et se transforme jour après jour dans ces nouveaux laboratoires de la société que sont les territoires ».²⁶

Le développement est le résultat d'un long processus qui permet à un pays, une nation de surpasser certaines contraintes d'ordre surtout économiques. Cependant, cette notion polysémique est difficilement mesurable. Mais les institutions financières et économiques comme la Banque Mondiale (BM), le Fond Monétaire Internationale (FMI), etc., ont essayé de le circonscrire en l'attribuant certains critères d'évaluation comme le Produit National Brut (PNB), le niveau de vie, l'industrialisation, la croissance économique, la démocratie, etc. Ainsi depuis l'indépendance, l'Etat sénégalais tente d'élaborer des politiques et projets voués à corriger les déséquilibres spatiales, démographiques et économiques des différentes régions du pays. C'est ce qui a amené des réformes administratives comme la création des Communautés Rurales avec la loi de la décentralisation de 1972. Cette volonté, pour un développement équitable à l'échelle du territoire, est renforcée par la loi du 22 mars 1996 portant le code des collectivités locales. Et ceci pour un développement économique partant de la base et non du sommet. Mais ces initiatives politiques de l'Etat, en vue surtout de juguler les problèmes économiques du monde rural, ne connaîtront une réussite que si elles tiennent en compte des spécificités écologiques et socioculturelles des différentes localités tout en intégrant les populations concernées, les partenaires privés et les Organisations Non-Gouvernementales (ONG) qui ont pour objet commun : le territoire et son développement. C'est dans cette perspective que Michel Rocard considère le développement local comme « une démarche fédérative de mobilisation des acteurs d'une zone géographique autour d'un

²⁵ Les Mots de la Géographie dictionnaire critique de Roger Brunet. Ferras. Théry

²⁶ Brunet B.

projet d'ensemble économique, social et culturel afin de créer une dynamique durable sur le terrain. »²⁷ Ainsi face au désengagement progressif de l'Etat (moins d'Etat mieux d'Etat) dans le processus de développement des communautés rurales, les populations de base sont devenues les principaux acteurs du développement de leur milieu de vie à travers des Organisations Communautaires de Base (OCB). La réussite du développement local suppose donc une bonne stratégie, centrée sur la reconstruction de territoires fonctionnels et viables et dont la durabilité nécessite une recomposition spatiale.

Dans cette perspective, nous pouvons dire que le développement local est l'ensemble des voies et moyens entrepris de concert par tous les acteurs : gouvernants, société civile, privés, bailleurs de fonds et ONG, etc. pour assurer le bien être des générations présentes et futures d'une localité déterminée. Donc le développement local qui englobe le développement par la base, le développement participatif, le développement durable et la décentralisation s'organise autour de trois variables que sont : les acteurs, le territoire et la gouvernance territoriale. De ce fait nous essayons de voir quel est le niveau de développement de la communauté rurale de Nguer Malal et surtout le rôle des différents acteurs, en particulier les émigrés.

d/ Réseau :

Le réseau est défini comme une « *répartition des éléments d'une organisation en différents points ; ces éléments ainsi répartis.* »²⁸ Ou ensemble de lignes, de bandes, etc....entrecroisées plus ou moins régulières qui desservent une même unité géographique.

« *Un réseau est un ensemble de lignes ou de relations aux connexions plus ou moins complexes ; vient de rets, filet. Cependant certains réseaux sont matériels ; ils forment l'ensemble du treillage de l'espace, (...) qui assure la vie et la survie des agglomérations. D'autres sont immatériels et s'expriment par des relations, des flux : réseaux d'échanges, de services, d'information, urbain, interpersonnels. Ces derniers, sous la forme de réseaux de relations, soutiennent les carrières des « hommes d'influence » et de médiation, ou de transaction.* »²⁹. Les réseaux matériels signifient, dans le cadre de notre étude, les moyens de transports comme l'avion, le train, le bateau et même les embarcations de fortune qui sont

²⁷ Michel Rocard

²⁸ Petit Robert juin 1996

²⁹ Les Mots de la Géographie dictionnaire critique de Roger Brunet. Ferras. Théry

actuellement, l'incroyable moyen de transport qu'utilisent les candidats à l'émigration clandestine vers l'Espagne et plus précisément vers les îles Canaries. Ces réseaux peuvent être hiérarchisés entre la zone de départ et le lieu de destination par le passage de lieux de transit considérés comme des nœuds. Cependant, ils deviennent complexes. Les réseaux immatériels sont aussi importants avec des flux humains, financiers, les transferts de services mais surtout la diffusion de l'information par la connectivité des espaces. Ils transmettent des dimensions idéelles des représentations (idées, images, symboles). Ceci permet, dans le bon sens, à une société structurée, de conserver ses réseaux de sociabilité malgré les distances géographiques qui séparent ses membres. Mais il peut amener aussi des conflits de génération ou des concurrences sociales par des ruptures brutales. Et surtout avec les transferts d'argent des émigrés qui créent une nette différence économique entre une famille d'émigré et celle qui n'en a pas. Ce réseau de transfert devient ainsi le plus important pour notre étude du fait de ses effets. De ce fait, le monde rural est désormais au cœur du réseau mondial symbolisé par la connectivité et la rapidité de la transmission de l'information mais aussi de l'accessibilité des moyens de communication.

IV-CADRE OPERATOIRE :

1-Question générale de recherche:

Quel l'impact de l'émigration sur le développement local de la Communauté Rurale de Nguer Malal ?

Question spécifique de recherche 1 :

L'ampleur du phénomène migratoire a-t-il provoqué le manque de dynamisme dans la Communauté Rurale de Nguer Malal ?

Question spécifique de recherche 2 :

Les transferts des migrants ont-ils réellement provoqué l'amélioration des conditions de vie des populations de la Communauté Rurale de Nguer Malal ?

2-Objectif général :

Comprendre la contribution des émigrés de Nguer Malal au processus de développement local de leur Communauté Rurale.

Objectif spécifique 1:

Décrire les transformations spatiales engendrées par les revenus migratoires dans la Communauté Rurale de Nguer Malal.

Objectif spécifique 2 :

Apprécier la diversité des opportunités économiques dans la Communauté Rurale de Nguer Malal générée par les transferts des migrants.

3-Hypothèse principale :

L'émigration a contribué au développement local de la Communauté Rurale de Nguer Malal.

Hypothèse spécifique 1 :

L'ampleur du phénomène migratoire provoque la redynamisation de l'exploitation des ressources naturelles du milieu.

Hypothèse spécifique 2 :

Les transferts financiers des émigrés ont créé de nouvelles opportunités pour des conditions de vie meilleure des populations de la Communauté Rurale de Nguer Malal.

Tableau N° 1 : Tableau synthétique des variables et des indicateurs.

HYPOTHESES	VARIABLES	INDICATEURS
L'ampleur du phénomène migratoire provoque le manque de dynamisme dans l'exploitation des ressources naturelles du milieu	L'ampleur du phénomène migratoire	-forte émigration Nombre d'émigrés Nombre d'émigrés par ménage Nombre de jeunes émigrés -manque de force de travail -sommes d'argent dépensées pour émigrer -dépendance sur les revenus migratoires
	La sous exploitation des ressources naturelles	-réduction des superficies cultivées -absence de changements de techniques culturales Réduction des revenus agricoles -faible diversification des activités agricoles -développement du secteur tertiaire
Les transferts financiers des émigrés ont créé de nouvelles opportunités pour des conditions de vie meilleures des populations de la C R de N M.	Les transferts financiers des émigrés	-les voies utilisées pour le transfert -les montants des transferts -la fréquence des transferts -les investissements par le biais des transferts.
	Nouvelles opportunités pour des conditions de vie meilleures des populations de la C R de N M.	-modernisation des habitations -augmentation du pouvoir d'achat -disponibilité et accessibilité des équipements de base Modernisation des activités

V-METHODOLOGIE DE RECHERCHE :

La méthodologie que nous avons choisie suit les démarches et méthodes rationnelles de recherche, appliquées aux sciences sociales en général et en particulier en géographie humaine. La nouvelle géographie procède selon la méthode inductivo-hypothético-déductive : elle comporte trois phases, celle de l'immersion ou de l'observation, celle de la réflexion théorique et enfin celle des tests qui sont nécessaires pour l'étayer.

De ce fait nous avons effectué, après la revue critique de la littérature concernant notre sujet, des enquêtes sur le terrain. Elles se sont faites sur la base d'un questionnaire qui a pris en compte l'aspect à la fois qualitatif et quantitatif des informations. Des guides d'entretien sont aussi élaborés et soumis aux émigrés pour cette recherche d'informations. Mais avant tout, nous avons effectué une immersion dans l'espace étudié. Toutes les données collectées, sont judicieusement traitées et analysées avec des logiciels adaptés : Sphinx et Excel .Microsoft office nous a permis de saisir le texte et de tracer des tableaux.

1-La recherche documentaire :

La recherche documentaire a constitué la première étape de notre travail. Elle nous a permis de cerner le thème de notre étude. Ainsi, nous avons consulté des ouvrages généraux, des thèses, des mémoires, des revues, des articles ayant trait à notre thème de réflexion d'une manière générale.

Cette recherche nous a mené dans des centres de documentation comme : BU, IRD, IFAN, DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE, ANDS, ENEA, CODESRIA, CESTI, DAT, CSE, DTGC. Nous avons aussi utilisé Encarta 2009 et Internet actuellement source incontournable pour la recherche scientifique.

2-Travaux de terrain :

2-1- Reconnaissance du terrain

C'est le premier travail de terrain que nous avons effectué. Vu l'immensité de la C R, mais surtout le grand nombre de ses villages très éparpillés du fait du type d'habitat dispersé encore en vigueur dans la C R ; nous avons effectué cette étape en deux phases. Il consistait d'aller sur les 30 plus gros villages selon la taille de la population. Mais finalement nous avons fait 19 villages. La première personnalité interrogée est le Vice Président de la C R. M. Babacar Kébé en l'absence du Président de la Communauté Rurale. Et dans chaque village

visité, nous avons fait des entretiens semi-dirigés avec quelques personnes ressources qui sont déterminées dans le tableau N°2.

Tableau N°2 : Répartition des villages où l’immersion s’est déroulée et les personnalités interviewées.

Interviewés	Chef Village	Notables	R E	ICP	Matrone	Conseil	GPF
Villages visités							
Nguer Malal	×	×	×	×	-	×	×
Thiékéne Ndiaye	×	-	×	-	-	×	×
Yaral Fall	×	×	×	-	-	×	-
Gouye Mbeuth	×	×	×	×	-	-	-
Keur Madialé	×	×	×	-	-	-	-
Guadialam I	×	-	×	-	-	×	×
Yary Dakhar	×	×	×	-	-	×	×
Gadou Ganraguel	×	-	-	-	-	×	-
Loumbal Mbathie	×	×	×	×	-	×	-
Keur Balla Seye	×	-	×	-	-	-	-
Boyo II	×	×	×	-	×	-	-
Keur Maniang	×	×	×	-	-	×	-
Yaral Thiam	×	×	×	-	-	×	-
Péthiadji	×	×	×	-	-	-	-
Yaral Sow	×	-	×	-	-	-	-
Kantéine	×	×	×	-	-	×	-
Boudy Sakho	×	×	×	×	-	×	×
Balladé	×	×	×	-	-	-	-
Keur Ngatame	×	-	-	-	-	-	-
TOTAL	19	13	17	4	1	11	5

× : Interviewé ; - : Non interviewé ; R E : Représentant des Emigrés ; ICP : Infirmier
 Chef de Poste ; GPF : Groupement de Promotion Féminine.

Source : Lamine Fall 2009

Il s'agit d'abord de l'autorité du village qui est le chef de village. Dans certains cas ce dernier nous sert de porte d'entrée dans le village, mais ne nous donne pas de suffisantes et cohérentes informations sur l'origine et les différentes étapes de l'évolution de son village. Après ces personnes, nous nous entretenons avec un représentant des émigrés, l'Infirmier Chef de Poste (ICP) ou la matrone pour les cases de santé, le ou la conseiller du village et enfin une femme, s'il en existe, responsable de Groupement de Promotion Féminine (GPF).

2-2-Les enquêtes :

2-2-1-L'enquête quantitative.

Tableau N° 3 : Choix de l'échantillon

ZONES	Nombre de villages à enquêter	Nombre de ménages à enquêter	Villages enquêtés	Ménages interrogés
Zone I	6	29	5	21
Zone II	4	16	4	6
Zone III	4	32	4	29
Zone IV	10	52	10	43
Zone V	4	8	3	1
Total	28	137	26	100

Dans cette enquête nous avons utilisé un questionnaire ménage. Nous avons choisi un échantillon qui est constitué du tiers (1/3) des villages de la C R qui sont au nombre de 83. Ainsi nous avons 28 villages par excès à enquêter. Et les villages à enquêter sont choisis proportionnellement à leur taille. Avec le nombre important de villages, nous avons utilisé le découpage en zones de la C R réalisé dans le PLD. Ce découpage est fait, d'une part, suivant des logiques socioculturelles et économiques et, d'autre part, selon des conditions physiques et naturelles des zones. Et faisaient parti de l'équipe qui a réalisé ce

découpage : un géographe aménagiste, une géographe experte en Système d'Information Géographique (SIG), le chef du CADL ex CERP de Keur Momar Sarr, de conseillers ruraux etc. A partir du découpage, nous avons calculé le nombre de villages à enquêter dans chaque zone en fonction du total des villages de la dite zone. Ainsi nous avons choisi un échantillon de 10% du total des ménages de la C R qui est de 1370 ménages d'où 137 ménages à enquêter. Sachant le nombre de villages à enquêter et le nombre de ménages à enquêter, nous avons calculé de façon proportionnelle à la taille, le nombre de ménages à enquêter pour chacune des 5 zones et pour chaque village. Pour l'enquête, nous avons élaboré un questionnaire ménage qui est divisé en quatre sections : Identification ; Activités Primaires ; Activités Tertiaires ; Emigration et Investissements. Mais finalement nous avons enquêté 26 villages à la place de 28 et nous avons interrogé 100 chefs de ménages au lieu des 137.

2-2-2-L'enquête qualitative.

La technique du focus-groupe a été une seule fois utilisée et c'est dans le village de Kantiène. Elle est très intéressante parce que *«... les informations les plus importantes parviennent souvent sans avoir été sollicitées, à celui qui sait écouter en ayant à l'esprit le souci de comprendre »*³⁰

Pour cette enquête, nous avons élaboré aussi un guide d'entretien destiné aux émigrés. Et nous avons choisi d'interroger au moins 2 émigrés par village parmi les 28 plus gros villages ce qui serait au total 56 émigrés. Mais à l'arrivée, nous nous sommes entretenus avec des émigrés dans 18 villages. Nous avons pu interroger au moins 2 émigrés par village pour 12 villages et 1 seul émigré dans les 6 autres villages. De ce fait, nous avons interviewé au total 30 émigrés au lieu de 56. Ces manquements sont dûs, à l'existence de villages où n'y a pas d'émigrés et à l'absence des émigrés au moment de l'enquête. Mais il y a d'autres difficultés que nous évoquerons en dessous. Le guide comprend trois rubriques : Expérience migratoire ; Dynamique de l'émigré enquêté et enfin ses perspectives ou projets.

³⁰ Anne Marie Hochet-N'gar Aliba, 1995, Développement rural et méthodes participatives en Afrique, Harmattan, 205p.

3- Traitement de données et rédaction.

Nous avons traité nos données avec les logiciels Sphinx, Excel et Word 2007 qui nous a permis de tracer certains tableaux et de saisir le document. Certaines agences cartographiques comme CSE, DAT et la DTGC nous ont permis de réaliser les cartes.

4-Difficultés rencontrées.

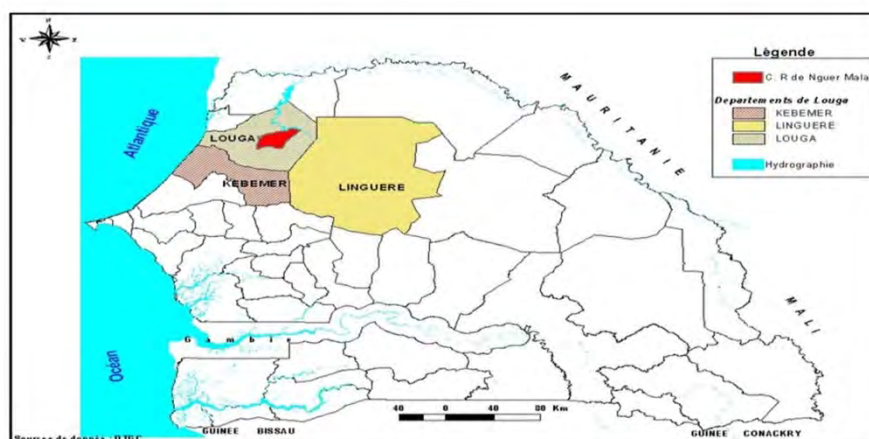
Il y a d'abord des difficultés liées aux contraintes de temps. La recherche documentaire était aussi un véritable casse –tête pour nous, non seulement du fait que nous avons abattu l'essentiel de notre travail pendant les grandes vacances, mais surtout la pauvreté de la documentation concernant notre zone d'étude. Dans certaines structures de documentations, la disponibilité du personnel n'est pas toujours la meilleure. Mais les plus nombreuses contraintes sont survenues lors du travail de terrain :

- la dispersion des villages et le manque de moyens de transport ;
- la réticence des populations ;
- la réticence des banques et institutions financières ;
- la méfiance des populations ;
- l'analphabétisme des chefs de ménage ;
- manque de moyens financiers nécessaires pour ce travail ;
- les contraintes de temps liées à des raisons professionnelles.
- l'immersion est faite entre le 21 et le 28 Novembre 2008
- les enquêtes se sont effectuées pendant les fêtes de fin d'année de 2009.

**PREMIERE PARTIE : MILIEU PHYSIQUE ET
ACTIVITES HUMAINES**

CHAPITRE I : LOCALISATION ET PRESENTATION DU MILIEU

Carte N°1 : Localisation de la Communauté Rurale de Nguer Malal

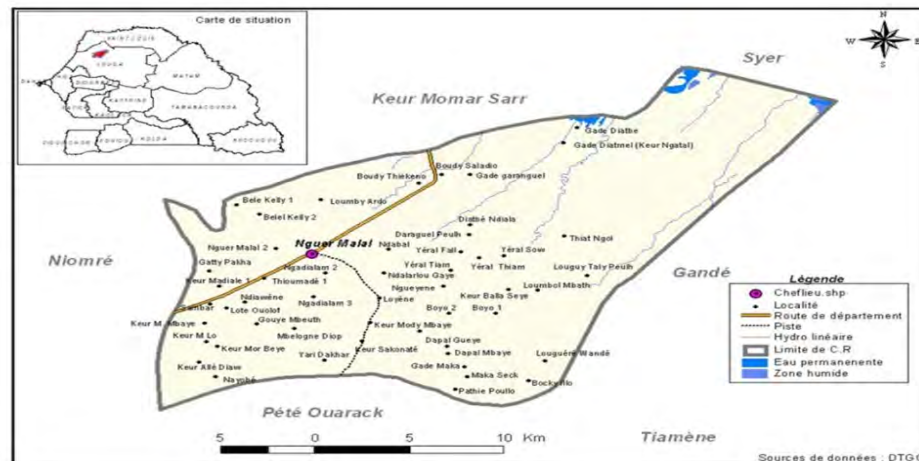


La Communauté Rurale de Nguer Malal est une zone tampon entre les anciennes provinces du Ndiambour et celle du Walo d'une part et d'autre part entre le Bassin Arachidier et la zone sylvopastorale. Elle est située dans la partie Est à Nord-Est du département de Louga sur l'axe routier Louga Keur Momar Sarr, son chef lieu d'arrondissement. Elle est limitée :

- au Nord par la Communauté Rurale de Keur Momar Sarr ;
- au Sud par la Communauté Rurale de Pété Ourack et celle de Gandé ;
- à l'Ouest par la Communauté Rurale de Niomré et de Sakal ;
- à l'Est par la Communauté Rurale de Gandé et de Keur Momar Sarr.

Elle couvre une superficie de 547,3Km² soit 19% de la surface de l'arrondissement. Elle est la moins étendue parmi les quatre C R de l'arrondissement et compte actuellement environ 83 villages de tailles différentes. Elle comptait en 2009, 20 552 habitants. Il y a de gros villages qui peuvent être considérés comme des villages centres. C'est le cas des villages de Nguer Malal, de Nayobé, de Gouye Mbeuth, de Boudy Sakho et de Keur Maniang. Des villages de moindre importance ou intermédiaires et enfin des hameaux ou bourgades.

Carte N°2 : Carte administrative de la Communauté Rurale de Nguer Malal.



Ainsi dans la C R, les caractéristiques des sols, des ressources hydriques et de la végétation sont assez spécifiques. Elles dépendent des conditions climatiques très aléatoires. C'est dans ce cadre que les acteurs qui élaboraient le Plan Local de Développement (PLD) en 2004 ont divisé la Communauté Rurale en cinq zones. Ce zonage permet de ressortir des caractéristiques physiques et socioculturelles similaires et/ou spécifiques de chacune de ces entités. Il prend en compte les critères économiques, socioculturels mais aussi la distance pour ressortir la combinaison de facteurs naturels et humains.

I -1-LE RELIEF, LES TYPES DE SOLS ET LEUR REPARTITION :

I-1-1- Le relief.

Le relief du Sénégal est, dans l'ensemble, plat et peu élevé. Les altitudes sont partout inférieures à 130 m, sauf dans la partie sud-est où le paysage devient plus accidenté. Le relief de la C R est assez, à l'image du pays, homogène avec, par endroit une succession de dunes et couloirs inter- dunaires provoqués par les réseaux de vallées mortes du Ferlo dont la basse vallée a été remise en eau à partir de 1988. La cuirasse latéritique, couverte par les sols iso humiques qui ont une épaisseur de 1 à 2 m, affleure par endroits.

L'échelle stratigraphique laisse apparaître trois couches de sols : la couche superficielle qui peut avoir 4m de profondeur, est composée de sable. A la couche suivante, on retrouve de l'argile kaolinite et la couche sus-jacente est une cuirasse ferrugineuse de plus en plus compacte en profondeur.

Si le modelé du pays est très uniforme, les sols se modifient progressivement du Nord au Sud en fonction de l'accroissement de la pluviosité mais aussi de leur utilisation par les populations.

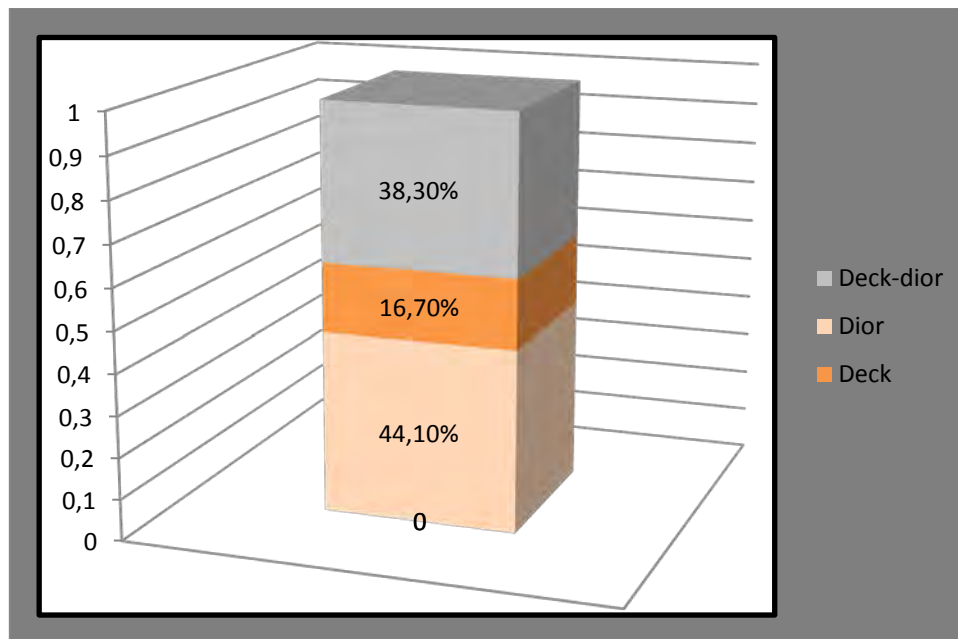
I-1-2- Les types de sols et leur Répartition :

La Communauté Rurale présente essentiellement deux types de sols : les sols ferrugineux tropicaux (sols Dior et Deck-Dior) et les sols halomorphes très inégalement répartis et présentant des caractéristiques physico-chimiques différents quant à leurs éléments constitutifs et leur texture. De la même manière, ils sont inégalement exploités.

1-1-2-1- Les types de sols :

Les sols ferrugineux présents dans la Communauté Rurale sont le prolongement des sols ferrugineux tropicaux. Ce sont des sols argileux sableux sur la partie Nord-Ouest. Ils deviennent sablo-argileux et même très sableux au fur et à mesure que l'on s'approche de sa partie Sud-est. Ces sols communément appelés Dior ou deck-dior, malgré leur pauvreté en matières organiques, sont aptes à recevoir les cultures pluviales, notamment l'arachide, le mil et le niébé. Ces variétés dominent depuis longtemps dans le système de production de la C R. 100% des ménages pratiquant l'agriculture confirment qu'ils cultivent essentiellement ces trois variétés sur des sols Dior et Deck-Dior généralement appelés le Jerry par opposition au walo. L'érosion éolienne et les actions anthropiques ont fait que ces types de sols, qui s'appauvrissent progressivement, gagnent de plus en plus d'espace dans la C R.

Graphique N° 1 : Fréquence des types de sols dans la C R de Nguer Malal



Source : Enquêtes 2009.

Du fait de la présence des sols Dior sur l'ensemble de la C R, tous les paysans ont un ou des champs sur ces types de sols. Et ces sols sont laissés dénudés après les récoltes. De ce fait, Il y a une réduction notoire des dépressions où on trouve généralement les sols iso-humiques du fait que les agents érosifs comme le vent et les eaux de pluie les remblayent progressivement de sable. Ils sont communément appelés Deck. C'est le type de sol dont les populations ont moins d'accès ou utilisent moins. Il faut ajouter le fait que ces sols sont difficiles à labourer et ils servent aussi de bassin de rétention pour les eaux de pluie ruisselantes.

Mais les sols iso-humiques couvrent le lit de la vallée du Ferlo. La période prolongée de fermeture du barrage de Guédo a provoqué l'accumulation d'importantes quantités de sel. Cette salinité a empêché, en partie, le développement des cultures fluviales dans cette zone. Depuis l'ouverture des barrages et la remise en eau de la vallée du Ferlo en 1988, ces sols deviennent de plus en plus importants sur le plan agricole du fait de la remise en eau de la vallée. Cette zone présente actuellement un enjeu foncier. Elle est de plus en plus convoitée par différents exploitants nationaux et étrangers.

1-1-2-2-La répartition des types de sols :

Le relief est assez homogène avec par endroits une succession de dunes et couloirs interdunaires. Une cuirasse latéritique affleure par endroit. Cet affleurement est visible dans la zone de Nguer Malal et plus précisément dans le terroir des villages de Nguer Malal, de Tiékéne, de Boudy Sakho et de Ndalarlou Gaye. La présence de la cuirasse explique en partie

la contigüité des champs de ces villages et l'absence d'aire de pâturage dans cette zone. C'est une cuirasse couverte parfois d'une épaisse couche de sable.

L'échelle stratigraphique montre trois couches de sols : une première couche formée par du sable jusqu'à quatre mètres environ. Après cette couche, on retrouve de l'argile kaolinite et au-delà, une cuirasse ferrugineuse de plus en plus compacte en profondeur. Cependant les sols cultivables occupent 98,9% de la superficie de la Communauté Rurale. Les sols Dior perméables et pauvres en matière organiques occupent 40% des surfaces. Les sols sablo-argileux viennent ensuite avec 35% et en fin les sols Deck avec 23,9%. On les trouve sur la partie Nord-est de la Communauté Rurale. Du fait de l'ancienneté de l'essentiel des villages, la répartition de ces derniers n'est pas corollaire à celle des sols

I-2-RESSOURCES HYDRIQUES ET VEGETATION :

La Communauté Rurale est comprise entre les isohyètes 300mm Nord et 400mm Sud. Le climat est de type sahélo-soudanien avec deux saisons : une saison des pluies généralement de trois mois entre Juillet et Octobre avec environ 60% des précipitations enregistrées entre Juillet et Août. Le mois d'Août est le cœur de l'hivernage au Sénégal par conséquent, il est généralement le mois le plus pluvieux. La saison des pluies est marquée, dans cette zone dont le système de production est étroitement lié à la pluviométrie, par des débuts tardifs et des fins précoces. Elle alterne avec une saison sèche ou plus exactement une saison non pluvieuse de 9 mois (Novembre à Juin). Celle-ci est marquée par des vents chauds et secs ou bien frais et secs selon les différentes périodes de cette longue saison. Ils sont de secteur Nord-Ouest /Sud-est pour l'alizé et de secteur Nord-est /Sud-ouest pour l'harmattan. Cependant la mousson souffle de secteur Sud-est/Nord-ouest.

Le climat y est marqué par une variation interannuelle des précipitations et des écarts de températures diurnes et mensuels très grands. Le maximum des températures moyennes est enregistré au mois d'Avril avec 37,6 degré Celsius. Le minimum des températures moyennes est affiché en janvier avec des températures qui peuvent diminuer jusqu'à atteindre les 24,4°C. Ces conditions climatiques associées à d'autres facteurs physiques et activités humaines déterminent la végétation.

I-2-1-LES RESSOURCES HYDRIQUES :

On peut citer entre autres les précipitations, les eaux superficielles, les eaux souterraines (nappes) et les eaux permanentes.

-Les données pluviométriques sont relevées au niveau de la station de Keur Momar Sarr. La pluviométrie est caractérisée par une très grande variabilité mensuelle, annuelle et même spatiale. Elle est marquée par l'alternance d'années humides ou excédentaires et d'années déficitaires. Par exemple, la moitié des 18 dernières années (1993-2010) ont enregistré moins de 350mm. Les déficits pluviométriques ont des conséquences directes sur les activités agricoles qui sont essentielles dans le système de production du monde rural. Cependant il faut noter que de 2005 à 2008 la hauteur des pluies a dépassé la barre des 350mm. Entre 1980 et 1992, la moyenne annuelle est de l'ordre de 258,9mm en 15jours. Cette moyenne est de 363,2mm lors des 18 dernières années. Ces quantités de précipitation cachent des nuances d'autant plus que « *Ces quantités ont été enregistrées au niveau de la seule station pluviométrique du village de Keur Momar Sarr. Donc de légères variations peuvent être notées entre les différentes communautés rurales mais qui peuvent toutes être contenues dans les amplitudes des isohyètes concernant l'arrondissement.* »³¹ Les précipitations sont même inégalement réparties à l'échelle de la Communauté Rurale de Nguer Malal malgré ses quelques 547,3Km².

Tableau N°4 : Situation pluviométrique des 18 dernières années

Années	Hauteur d'eau (mm)	Nombre de jours de pluie	Date 1ère pluie	Date dernière pluie	DSP (jours juliens)
1993	384.1	18	24-juil	27-sept	65
1994	212.9	21	20-juil	25-oct	97
1995	331.3	22	23-juin	15-déc	175
1996	357.1	20	29-juin	09-oct	102
1997	132.1	14	10-mai	12-sept	125
1998	247.4	18	23-juil	03-oct	72

³¹ M. Diomaye dirigeant de la CADL de K M S

1999	409.8	27	06-juil	18-oct	85
2000	303.5	24	21-juin	18-oct	119
2001	338.8	27	04-juil	01-oct	89
2002	319.9	19	17-juin	09-déc	175
2003	402.4	23	28-juin	22-oct	116
2004	223.0	20	28-juin	26-sept	90
2005	464.3	28	06-juin	23-oct	139
2006	286.3	21	14-juin	19-sept	97
2007	361.3	17	30-juil	01-oct	63
2008	367.5	24	28-juin	26-sept	90
2009	352.2	22	23 juin	18-oct	117
2010	845.0	33	24 juin	17 oct	115
2011	199.5	17	02-juil		
Moyenne	363,2	23			3mois ½

Source : CADL de Keur Momar Sarr

Ceci est la conséquence du caractère nuageux des pluies issues des lignes de grain qui rendent aléatoire les précipitations. Ainsi à l'espace de 10Km on peut noter un décalage de quelques jours ou semaines les débuts et les fins d'hivernage. Ces variabilités se répercutent sur le cycle végétatif des plantes, sur les rendements et par conséquent sur la sécurité alimentaire. Elles auront aussi des conséquences sur la quantité des eaux souterraines comme celles superficielles.

-Les eaux superficielles permanentes de la vallée du Ferlo ont avancé sur une longueur environ de 5 kilomètres sur la partie Nord-est de la Communauté Rurale. Depuis 1989, cette vallée longtemps asséchée est remise en eau, ce qui a permis le développement de cultures maraîchères et l'alimentation en eau à la fois des populations riveraines et du cheptel qui peut parcourir plus de dix kilomètres pour venir s'abreuver au fleuve. Mais actuellement l'alimentation en eau des populations et du cheptel à partir du fleuve est considérablement diminuée du fait de nouvelles implantations de forages avec des bornes fontaines et/ou

d'augmentation des débits des forages déjà réalisés. Quant aux eaux superficielles liées à la saison des pluies qui sont celles des mares et des marigots sont utilisées pour l'abreuvement des animaux pendant cette dite saison. Leur volume et permanence sont étroitement liés à la quantité et à la durée des pluies.

-Les nappes souterraines sont au nombre de deux : une première qui peut être atteinte à 35 ou 40 mètres de profondeur. Cette nappe a un débit faible et donne une eau saumâtre à quelques endroits. La nappe Maestrichtien est entre 150 et 200 mètres selon le cite. Généralement l'eau y est un peu saumâtre sauf vers la zone de Keur Balla Seye et de Dépal Mbaye où la qualité de l'eau est meilleure. Cette nappe alimente les quelques 8 forages que compte la Communauté Rurale de Nguer Malal. Ils sont localisés dans les villages de : Nguer Malal, Boudy Sakho, Gouye Mbeuth, Keur Balla Séye, Keur Madialé, Louguéré Wandé, Yaral Fall et Nayobé. La répartition des infrastructures hydrauliques permet une bonne accessibilité de l'eau dans la C R. Et les émigrés ont participé à l'accessibilité des populations à l'eau potable. Tous les forages de la C R sont réalisés par l'Etat sénégalais et/ou des ONG et Institutions financières. L'hydrogéologie de la C R est assez complexe. De ce fait certains des forages pompent une eau saumâtre et que les populations utilisent pour la consommation et l'abreuvement du bétail. C'est pourquoi 41% des personnes interrogées jugent que la qualité de l'eau de consommation est mauvaise. Mais l'eau des forages de Keur Balla Séye, de Nayobé Gaye et de Boudy Sakho est de qualité acceptable tandis que celle de Louguéré Wandé est de très bonne qualité. La qualité de l'eau des différents forages fait que certaines populations utilisent de l'eau des puits qui est d'un bon goût dans certains endroits. Les eaux souterraines comme celles superficielles sont sous exploitées par les populations surtout sur le plan agricole.

Ces ressources hydriques en plus de la qualité des sols, déterminent en grande partie les caractéristiques de la végétation.

I-2-2- VEGETATION :

Elle est marquée par un seul type de format, la steppe ou savane arbustive sur la zone du Jerri. Cette zone porte un couvert végétal dans lequel on peut distinguer trois strates :

-la strate arborée ou arbustive composée d'épineux plus ou moins clairsemés. On peut citer : *Acacia nilotica* ; *Acacia albida* (qui occupe une place importante dans le système agropastoral grâce à ses propriétés fertilisantes et fourragères) ; *Acacia sénégalensis* ; *Acacia*

radiana ; *Balanites aegyptiaca* (le soump, très présent dans la Communauté Rurale ; est très convoité par les éleveurs pour son fourrage aérien. Ses fruits sont également très efficaces dans le traitement de la diarrhée des petits ruminants).

En dehors de ces arbres endogènes on rencontre comme espèces introduites : le prosopis, adapté aux conditions climatiques de la région, est utilisé pour la reconstruction de la végétation. Il fournit du bois de chauffe et du bois de service en tant qu'élément de construction des habitations. Le « neem » aussi, a les mêmes caractéristiques et fonctions. Il est généralement implanté dans les cours des maisons et les places publiques servant d'arbre à palabre et d'élément pour la construction des habitations.

-La strate herbacée est dominée par : *Cenchrus Biflorus*, xaa xam, selgouf, tanki pétax, sagarou sourga, wéréyane, etc. Elle n'est pas régulièrement homogène. Elle est très abondante dans les sols sableux. Cette situation a fait que la partie Sud-est de la Communauté Rurale connaît de fortes concentrations du cheptel à la recherche de pâturage. C'est la zone la moins habitée.

-La strate arborée est formée d'espèces comme : seng, rat, soump, kad, ber, ngédiane, dakhar, nep nep. Certains arbres ont disparu de la zone. On peut en citer : nep-nep, ndialaban, kel, nguiguis, etc. Et d'autres sont aujourd'hui menacés de disparition. Il s'agit principalement du werek, du dakhar, du sidem et du be r. Et ces arbres jouaient un rôle important dans l'alimentation animale et humaine, mais surtout dans la construction des habitations anciennes. La désertification entraîne la transhumance des pasteurs, la modernisation des habitations voir le délaissement des activités agricoles.

Ainsi c'est dans ce milieu aux conditions climatiques et pédologiques très instables que vivent des populations qui tentent d'en tirer profit pour satisfaire une partie de leurs besoins en exploitant les ressources disponibles par le biais de l'agriculture et de l'élevage.

CHAPITRE II : POPULATION ET EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES

L'accroissement rapide de la population et l'occupation de l'espace ont des conséquences négatives sur les ressources disponibles.

II-1-Répartition et Evolution de la population :

L'étude de la répartition et de l'évolution de la population est d'une importance capitale. Elle nous renvoie au concept de paysage qui renvoie à son tour à l'hétérogénéité de l'espace géographique. « *L'approche part d'une description du paysage à travers ses composantes physiques, naturelles puis les activités humaines qui s'y superposent.* »³²

II-1-1- Répartition de la population :

La zone de Nguer Malal, selon le découpage en cinq zones de la CR fait dans le PLD de 2004, concentre un nombre plus important de villages et de populations (6948 habitants/ 25 villages). Les zones de Gouye Mbeuth et keur Balla Séye suivent avec respectivement 4725 habitants pour 10 villages et 4132 habitants pour 15 villages. La zone de Dépal Mbaye avec 12 villages arrive en quatrième position avec 2252 habitants. La zone de Garanguel qui compte 13 villages est la moins peuplée parmi ces différentes entités avec un effectif total de 1325 habitants. Si nous analysons le rapport taille de la population par village, nous nous rendons compte que la zone de Gouye Mbeuth regroupe les plus gros villages de la C R.

a/ La répartition de la population selon le genre.

La population est majoritairement composée de femmes. Elles constituent 53,3% de l'effectif total, soit en valeur absolue un total de 10332 femmes. Quant à la population masculine, elle représente 46,69% de la population totale, soit un effectif de 9050 hommes. Cette supériorité de la population féminine se confirme avec le découpage zonal. Dans les cinq zones, seule celle de Dépal Mbaye a une population masculine sensiblement supérieure à celle féminine.

³² Diop A., Ville et Aménagement du territoire au Sénégal, Thèse de troisième cycle en géographie, UCAD, 2004, 404p.

Tableau N°5 : Répartition de la population selon le zonage du PLD de 2004

ZONES	Pop. Masculine	Pop. Féminine	Pop. Totale
Keur Balla Seye	1937	2195	4132
Dépal Mbaye	1130	1122	2252
Gouye Mbeuth	2171	2554	4725
Nguer Malal	3165	3780	6948
Garanguel	647	678	1325
Total	9050	10332	19382

Source : PLD 2004.

Malgré l'importance de la population féminine et l'émigration, la responsabilité des ménages des émigrés revient pour l'essentiel aux hommes. Sur les 100 chefs de ménages interrogés 71% sont des hommes. Ceux sont soit le frère, le père, l'oncle, le cousin, soit le gendre ou autre parent. Ce pourcentage des hommes dans la gestion des ménages illustre encore que dans le monde rural, les décisions reviennent aux hommes. Parce que se sont eux qui envoient l'argent et se sont eux qui le gèrent au sein du ménage. C'est pour dire, en passant, que le vent de la parité qui souffle dans les structures étatiques, n'est pas encore humé par les femmes de cette C R de façon générale. Mais leur participation économique dans le ménage n'est pas négligeable. Cette différence entre la population masculine et féminine peut s'expliquer d'une part par le fait que les femmes de la communauté rurales restent souvent au village. Mais il y a quelques unes qui ont rejoint leurs maris à l'étranger.

Tableau N°6 : Répartition des chefs de ménages selon le genre

sexe	Nb. cit.	Fréq.
masculin	71	71,0%
féminin	29	29,0%
TOTAL CIT.	100	100%

SOURCE : Enquêtes 2009.

b/ La répartition ethnique de la population de la CR.

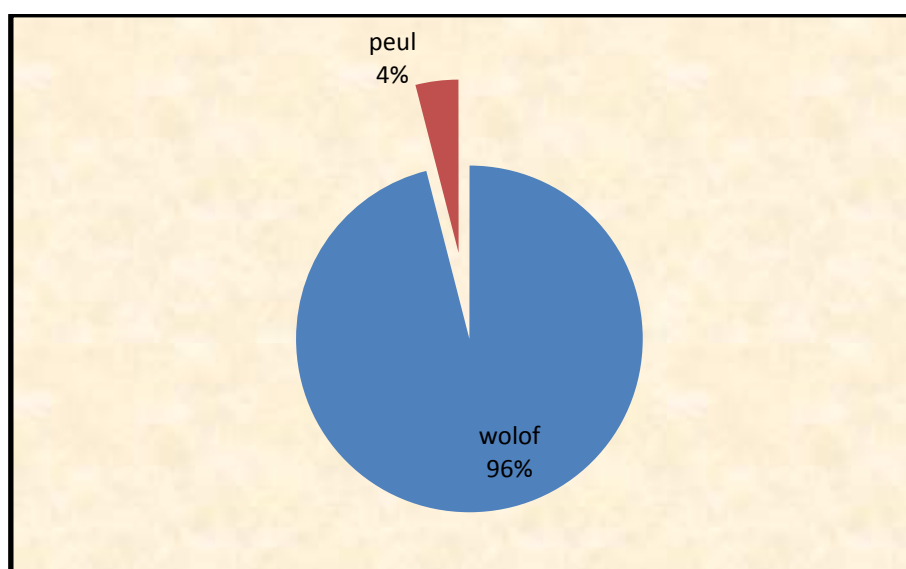
La répartition ethnique permet de distinguer essentiellement trois ethnies. Le Sénégal compte aujourd'hui plus d'une vingtaine d'ethnies d'importance très inégale. Les Wolofs représentent 43% de la population sénégalaise. Les Wolof sont majoritaires aussi dans la Communauté Rurale de Nguer Malal. 96% des chefs de ménage enquêtés sont des Wolof. Parmi les 28

villages les plus gros de la Communauté Rurale dans lesquels nous devrions effectuer des enquêtes ; les 23 sont des villages Wolof. Les villages Wolof se sont essentiellement concentrés le long de l'axe routier Louga-K M S. La zone de Nguer Malal qui compte le plus grand nombre de villages parmi les cinq zones est traversée par cette route. Elle se localise au centre-ouest de la C R. Les dix plus gros villages de cette zone sont des villages Wolof et se situent sur un rayon de moins de deux kilomètres par rapport à la route goudronnée. Cette concentration des villages autour de la route s'est faite progressivement. Par exemple les villages Ngadiamal I, de Tiékéne Ndiaye, de Tioumadé, de Ndalarlou Gaye etc. se sont rapprochés de cet axe routier d'après leurs chefs.

Les Peuls qui sont très présents dans le Ferlo, viennent en deuxième position. Ils sont assez représentatifs mais leur dispersion et leur très grande mobilité ne permettent pas d'avoir une idée précise de leur nombre. Ils se localisent dans la partie Est et Sud-est de la C R. Mais leur dispersion fait qu'à côté de chaque gros village Wolof, il y a une ou des concessions peules.

Les Maures très minoritaires, ne sont recensés que dans trois villages que sont : Gade Garangel, Gade Diatmel et Gade Maka. Les critères du choix de l'échantillonnage ont exclu ces villages sur la liste des villages à enquêter du fait de leur faible taille démographique. C'est pourquoi les Maures ne sont pas représentés sur le graphique ci-dessous.

Graphique N°2 : Répartition ethnique des ménages enquêtés



SOURCE : Enquêtes 2009.

Cette répartition ethnique suivait dans un passé récent la division du travail : les wolof avaient pour activité principale l'agriculture, les peul pratiquaient exclusivement l'élevage et les maures avaient des métiers comme : cordonnier, tisserand, berger. Mais avec l'évolution des conditions naturelles et socio-économiques la spécialisation des ethnies selon des secteurs d'activités s'est progressivement estompée.

II-1-2- Evolution de la Population :

La population totale de la C R de Nguer Malal est estimée entre 1988 et 1999 à 10426 habitants. Celle-ci est passée en 2004 à 19382 habitants. Cette population est répartie dans 83 villages, d'où une densité moyenne de 35,41 habitants au Km². La population a connu une évolution en dents de scie entre 1977 et 1992.

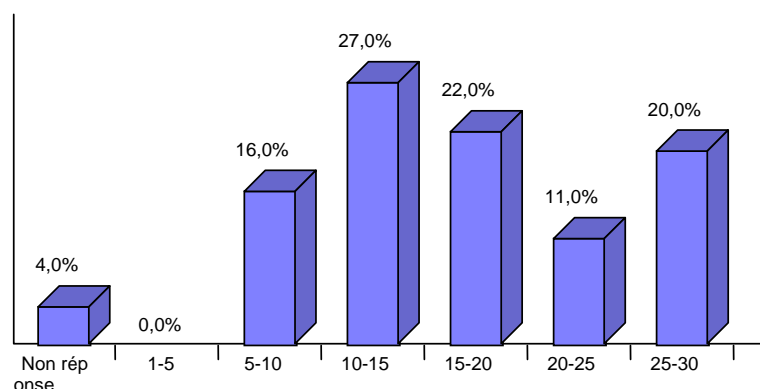
Tableau N°7 : Evolution de la population de la C R de Nguer Malal de 1980 à 2004

Années	1980	1982	1985	1987	1989	1991	1992	2003	2004
Populati on Totale	10824	8342	13359	12596	10426	8580	8738	19004	19382

Source : PLD Août 2004 reprise et résumé

Mais actuellement la tendance générale observée est à la hausse comme vous le voyez sur le tableau N°7. Elle est observable à travers la taille des ménages. Mais avoir l'effectif total de la population relève de l'utopie. Les populations ne donnent pas la taille exacte de leur ménage et refusent même des fois de répondre à la question relative au nombre de personnes dans leur famille. 4% des chefs de ménages ne se sont pas prononcés sur cette question. Ousmane samb un ancien conseiller rural de 1988-2005 qui habite à Boudy Sakho nous dit « *si vous voulez avoir la population totale du village ; il faut multiplier par deux l'effectif issu des recensements : car les gens ne donnent jamais la taille réelle de leur famille.* » Aliou Gadio l'ICP du village de Loumboul Mbathie confirme cette idée en « *disant qu'il a toujours eu des problèmes de ravitaillement en sérum de vaccination du fait de la difficulté de reconnaissance de la taille réelle des populations cibles.* » Cette réticence est surtout liée non seulement au paiement de l'impôt calculé en fonction du nombre de personnes imposables mais à l'analphabétisme des populations.

Graphique N°3 : La taille des ménages enquêtés



SOURCE : Enquêtes 2009.

Le nombre de ménages dont la taille est comprise dans l'intervalle 10-15 représente 27% des ménages interrogés. Avec l'augmentation de la population, les concessions, qui jadis regroupaient plusieurs ménages, se disloquent de plus en plus. Malgré cette autonomie des ménages, leur taille reste importante. Par exemple parmi les ménages enquêtés, il y a un seul qui compte moins de cinq membres. Il faut aussi tenir compte du pourcentage des ménages dont la taille est située dans l'intervalle 25-30 qui est de 20%. La jeunesse de la population de la C.R. à l'image de celle du pays où les moins de 15 ans représentent 47% de l'effectif global de la population, reflète l'accroissement rapide de la population. Le tableau ci-dessous montre, dans 81% des ménages interrogés, le nombre de jeunes dans le ménage est compris entre 0 et 14 personnes. Et que 33% des ménages ont au moins 7 enfants. Ceci montre une fois de plus l'importance de la jeunesse qui illustre aussi le taux d'accroissement naturel important dans la C R.

Tableau N°8 : Nombre de jeunes par ménage.

nombre de jeunes	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	3,0%
0-7	33	33,0%
7-14	48	48,0%
14-21	7	7,0%
21-28	9	9,0%
TOTAL CIT.	100	100%

Source : Enquêtes 2009.

Elle permet d'apprécier la situation matrimoniale des émigrés qui sont, pour la plupart, mariés et polygames, mais aussi le taux de fécondité qui reste élevé dans le monde rural. Alors

l'absence des émigrés n'a pas une influence négative sur le taux de natalité. Et pourtant les émigrés restent généralement à l'étranger pendant deux ans d'affilés, avant de retourner au bercaïl. La durée de leur vacance varie entre un à trois mois. Ce qui fait que l'émigration, si elle n'est pas clandestine, n'a presque pas d'incidences négatives sur les taux de natalité. Et en plus, les émigrés mariés sont minoritaires par rapport aux mariés non émigrés.

II-2-La pression sur les ressources naturelles du milieu.

II-2-1-L'agriculture

L'espace est un produit consommé. Les limites territoriales de la Communauté Rurale de Nguer Malal n'ont pas changé depuis la loi du 22 Mars 1994 instituant les communautés rurales. Alors que la population humaine et animale augmente de façon assez rapide. Leurs besoins en ressources deviennent de ce fait plus pressants. Les principales activités des populations de la C R sont concentrées dans le secteur primaire. Au Sénégal, les paysans représentent plus de 60% de la population active. L'agriculture et l'élevage occupent plus de 90% des populations du monde rural. Jusqu'à présent, ces deux types d'activités continuent à être les principales activités des ménages malgré leur faible contribution dans les ressources des ménages. Le commerce et les autres activités comme l'enseignement, l'artisanat qui ne sont pas dépendantes directement des facteurs naturels, viennent loin derrière sur la liste des activités prioritaires des populations de la C R.

Tableau N°9 : Les activités exercées par les ménages

activités	Nb. cit.	Fréq.
agriculture	97	38,2%
élevage	96	37,8%
commerce	51	20,1%
enseignement	10	3,9%
TOTAL CIT.	254	100%

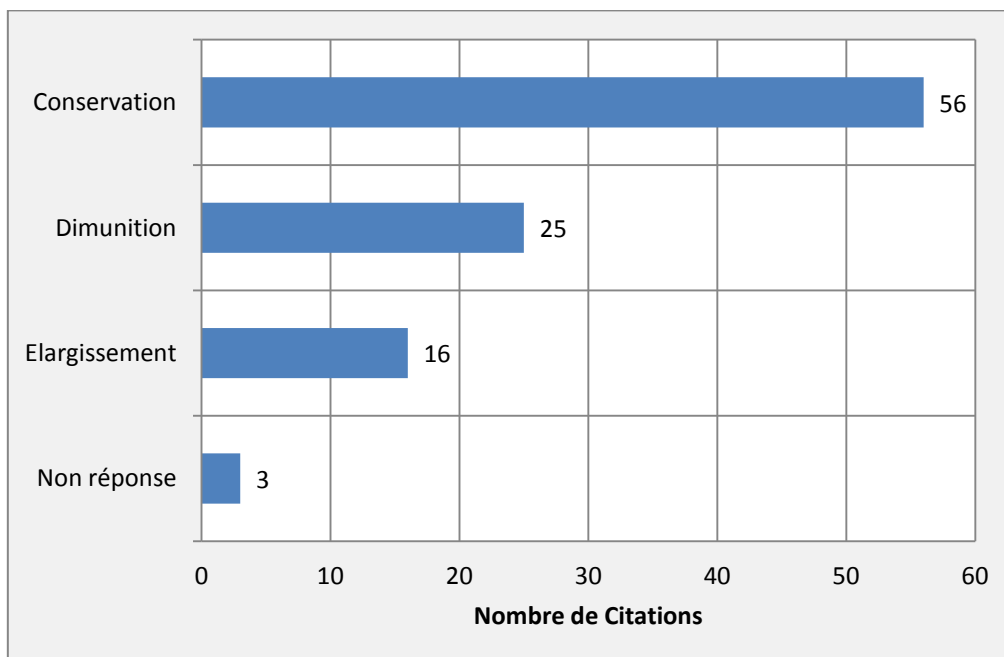
Source : Enquêtes 2009.

Ainsi la principale ressource de la population active dans la C R reste la terre. L'utilité de cette ressource dépend à la fois de ses potentialités naturelles, du domaine climatique et de son exploitation par les hommes. Actuellement, les potentialités naturelles des sols de la C R ne sont pas très importantes du fait que ces derniers sont, pour la plupart, des sols lessivés ou ferrugineux. Les sols les plus riches se situent au niveau du Ferlo. Le climat influe fortement sur la dégradation des sols. Pendant l'hivernage les précipitations irrégulières, selon leur

quantité et leur fréquence accélèrent le processus de lessivage des sols. Mais celui-ci est plus accentué durant la longue saison sèche pendant laquelle les vents puissants de secteur Sud-est Nord-Ouest qui alternent avec ceux du secteur Nord-Ouest Sud-est entraînent la déflation des sols laissés à nus par les cultures.

En plus de ces facteurs, il y a le mode d'exploitation qui engendre la dégradation des éléments constitutifs des sols. Les paysans pratiquaient la jachère, l'assolement et l'association de cultures. Mais avec la pression démographique et la persistance des modes de faire valoir traditionnels des terres, malgré la loi sur le domaine national qui abroge ces modes de faire valoir, la pression sur la terre devient de plus en plus accrue. Les paysans comme les éleveurs se plaignent du fort enjeu autour de la ressource. Cela est dû à la progression de l'élevage extensif d'une part et au retour à la terre des émigrés par l'utilisation de la main d'œuvre salariée pour les travaux champêtres communément appelés « sourga » d'autre part. La majeure partie des ménages ont conservé les mêmes champs qu'ils cultivent depuis l'implantation de leur village. Et la multiplication de la force de travail devant cette conservation entraîne, dans certaines mesures, le morcellement des parcelles. L'élargissement des superficies cultivées de certaines familles peut être dû à l'augmentation des bras ou force de travail ou par l'emprunt de champs supplémentaires.

Graphique N°4 : Variation des superficies cultivées en 2009 par rapport à 2008



SOURCE : Enquêtes 2009.

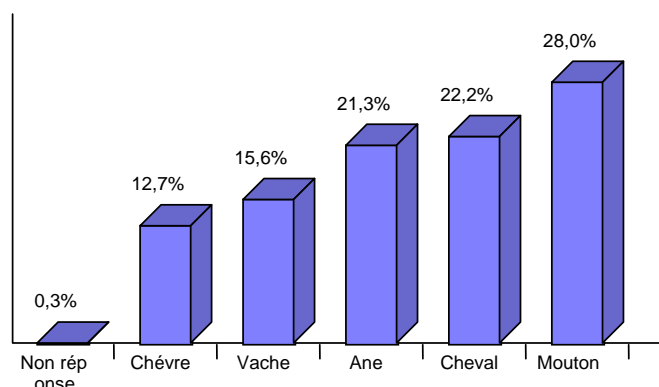
L'évolution des superficies cultivées, généralement marquée par une forte conservation et un faible élargissement des aires de cultures, ne laisse pas indifférent les éleveurs. Ces derniers, par la voix de certains chefs de village interrogés, sont unanimement d'accord sur le fait que les aires de pâturages rétrécissent et luttent farouchement contre la réhabilitation des champs qui ont connu une longue jachère ou le défrichement de nouveaux champs. Et la concurrence autour de la ressource terre entre cultivateurs et éleveurs crée parfois de vives tensions entre les protagonistes.

II-2-2-L'élevage

*« Le mode de production domestique permettait aux paysans Wolof de produire l'essentiel de leur subsistance. Aux ressources agricoles, s'ajoutaient souvent celles d'un élevage familial ».*³³ L'élevage est d'une relative importance économique. Plus de 56% des ménages sénégalais possèdent du bétail. Louga est la première région d'élevage du pays du fait de l'effectif de son cheptel. Dans le système de production Wolof, l'élevage constitue une part importante. C'est pourquoi, il est pratiqué presque par toutes les familles. Le seul ménage qui ne détient pas de bétail parmi les 100 ménages interrogés, illustre le processus de modernisation du mode de vie en milieu rural. Certains ménages au lieu de garder les animaux dans leurs luxueuses villas, préfèrent les confier à d'autres parents dont les maisons peuvent encore abriter des animaux. Ou bien les émigrés achètent et clôturent des terrains en guise d'enclos. Les espèces qu'élèvent les populations sont représentées par le graphique ci-dessous selon leur fréquence dans les ménages. Le mouton est élevé par 97 ménages. Cela marque son rôle aussi important dans l'organisation des cérémonies sociales et les fêtes religieuses. Son entretien est plus facile que celui de la chèvre. La force animale est incontournable dans le système de production des paysans et éleveurs.

³³ Diop A. B., 1985, La famille Wolof : Tradition et changement, Khartala, 259p.

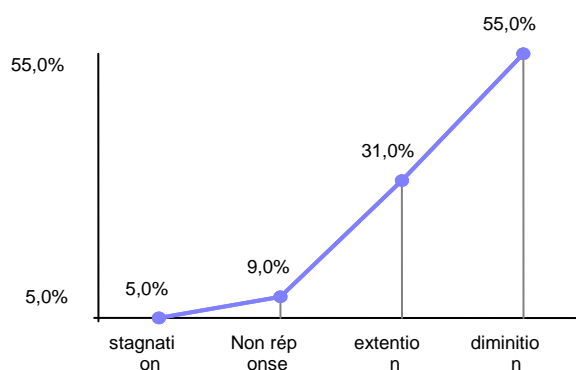
Graphique N°5 : Espèces animales dont disposent les ménages



SOURCE : Enquêtes 2009.

Mais l'élevage constitue le domaine privilégié des éleveurs peuls qui en font leur spécialité. L'élevage, dans la C R, est généralement semi-intensif et extensif. Les zones de pâturage situées à l'Ouest (Bellel Kelly) et au Nord-Est (Garanguel, Diatmel et Boss Lobal) constituent les principales disponibilités fourragères pour un tapis herbacé constitué principalement des espèces à faible valeur nutritive essentiellement composées de *Cenchrus biflorus* (xaxam). L'exiguïté des pâturages fait que les peuls font de la transhumance.

Graphique N°6 : Evolution des pâturages entre 2008 et 2009



SOURCE : Enquêtes 2009.

Les troupeaux d'ovin, de bovin et de caprin sont en profusion. Et l'essentiel des ménages disposent selon les espèces de 5 à 10 têtes ; de 1 à 10 têtes et même au delà de 25 têtes. Cependant ces troupeaux, bien qu'ils enregistrent quelques fois des pertes dues à des maladies ou à des catastrophes naturelles, augmentent sensiblement. Tandis que l'exiguïté des aires de pâturage et le surpâturage restent les principales difficultés de cette activité.

a / Les ovins :

Les ovins constituent l'espèce la plus représentative. 28% des ménages interrogés en disposent. Et 67% des ménages ont des troupeaux de moutons qui peuvent compter 25 têtes. Ils sont généralement confiés à un berger qui les conduit dans la brousse chaque jour du matin au soir moyennant une rémunération mensuelle qui varie entre l'hivernage et le reste de l'année. L'importance des effectifs de cette espèce dans les villages est du fait que chaque membre d'une famille possède généralement quelques têtes. C'est pourquoi il n'est pas rare de voir des familles qui peuvent avoir 50 moutons. Mais chez les éleveurs peuls qui donnent une grande importance à l'élevage de cette espèce, les troupeaux dépassent généralement cinquante têtes. Les moutons comme les chèvres sont des animaux rustiques. Ainsi, ils s'adaptent mieux que les bovins dans les milieux où le climat est de type sahélien.

b/ Les bovins

L'association entre l'élevage bovin et l'agriculture était un phénomène récurrent chez les Wolof de la C R mais depuis la grande sécheresse des années 1970, ils ont perdu l'essentiel de leurs bêtes qui ont été décimé par la pénurie d'eau et de fourrage qui existait même au-delà des limites de la C R. C'est pourquoi, 54% des ménages n'en procèdent pas actuellement. Et parmi les 46% des ménages qui ont des vaches 34% n'ont que 1 à 10 têtes. La prise en charge de cette espèce est difficile dans ce milieu. Elle a besoin de beaucoup d'herbe et d'eau par jour. L'abreuvement ne pose plus problème aux éleveurs du fait de la bonne disponibilité des points d'eau, mais le fourrage fait de plus en plus défaut. C'est dans ce sens que les chefs de villages peul disent qu'« *à chaque fin d'hivernage, une bonne partie des membres des familles font la transhumance vers d'autres C R.* ».³⁴ 6% des ménages ont des troupeaux qui peuvent compter cinquante têtes. Les Wolof bien impliqués dans ce type d'élevage recrutent très souvent des bergers qui sont chargés de faire la transhumance avec les troupeaux. Les besoins en fourrage de cette espèce sont importants de telle sorte que le tapis herbacé très clairsemé de la C R est rapidement balayé après l'hivernage.

³⁴ Les chefs de village de : Louguéré Wandé, Pathé poullou, Boky Illo, Naydé I et II, etc.

Tableau N°10 : Le nombre de têtes de bovins dans le ménage

bovins	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	54	54,0%
1-10	34	34,0%
10-20	3	3,0%
20-30	1	1,0%
30-40	2	2,0%
40-50	6	6,0%
TOTAL CIT.	100	100%

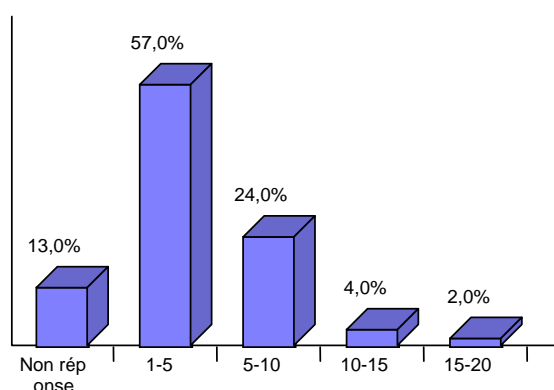
Source : Enquêtes 2009.

Mais malgré les difficultés que l'élevage rencontre, les familles en détiennent des effectifs non négligeables. Parce qu'en moyenne, les 100 ménages ont 580 bœufs.

c/ Les Equins :

Nous avons choisi de regrouper les chevaux et les ânes sous ce titre pour faciliter l'analyse. Ce sont deux espèces qui ont la même fonction. Elles sont généralement utilisées pour les travaux champêtres et le transport. De ce fait, 22,2% soit 77 parmi les 100 ménages disposent d'au moyen d'un cheval et 21,3% soit 74 ménages procèdent au moyen un âne (graphique N°7). Cela montre d'une certaine façon la participation de ces espèces d'animaux dans le système de production dominé par l'agriculture. 81% des ménages enquêtés comptent en moyenne 5 têtes pour les deux espèces confondues.

Graphique N°7 : L'effectif des chevaux et ânes possédés par les ménages



Source : Enquêtes 2009.

L'espèce âne, comme les autres espèces et comme l'affirment 86% des personnes interrogées, est en profusion dans la C R du fait de son utilisation de plus en plus par les femmes Wolof pour l'agriculture. Avec l'âne, elles abandonnent progressivement « l'ilaire » utilisée comme outil de culture. Et cela leur a permis actuellement d'augmenter les superficies de leur lopin de terre qu'elles avaient l'habitude de cultiver et tirer plus de profits de la culture du Niébé, une variété dont la culture prend de l'ampleur dans la C R.

Mais les plus importants effectifs concernant l'âne : un animal très résistant et qui demande peu d'entretien, sont détenus par les peuls et les maures qui les utilisaient jadis pour le transport de l'eau et actuellement comme moyens de transport de bagages ou de locomotion pour les migrations pendulaires.

Conclusion Partielle.

La C R de Nguer Malal située dans le domaine climatique de type sahélien présente des sols généralement pauvres avec un relief relativement monotone marqué par l'alternance de dunes et de couloirs inter dunaires. Ces deux éléments déterminent en grande partie l'hydrologie de cette localité, corollaire au type de paysage qui s'y produit. Ces caractéristiques physiques sont en rapport étroit avec la vie animale et humaine dans leurs différentes composantes. La population fortement croissante est composée généralement de jeunes et de femmes et elle est essentiellement musulmane. La confrérie Tidiane passe, du point de vue démographique, largement devant celle des mourides et layénes. Leurs principales activités est l'agriculture sous pluie et l'élevage. Ainsi leur principale ressource qui est la terre subit une pression accrue et donne de plus en plus, de faibles rendements. Face cette situation, des solutions méritent d'être apportées.

**DEUXIEME PARTIE : EMIGRATION ET
STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT LOCAL.**

Introduction

Habitant un espace où son caractère répulsif a été accentué par le concert d'un ensemble de facteurs, les populations de la communauté rurale de Nguer Malal ont adopté la stratégie de la migration temporaire pour survivre dans leur espace. Les facteurs qui ont donné naissance et/ou amplifié le phénomène migratoire sont à la fois naturels, politiques, socioculturels et économiques. C'est ainsi que depuis les années 1970, les populations ont effectué différentes phases d'émigrations. Des phases sont différentes du point de vue de la distance, de la durée, de la destination, de l'ampleur et même du profil des migrants. Progressivement, les migrants ont eu d'abord pour destination d'autres espaces ruraux puis ils se sont rués vers les centres urbains attractifs et actuellement leur point de chute c'est l'Europe et au détriment de la sous-région ouest africaine. Ainsi, les originaires de la communauté rurale de Nguer Malal constituent, avec l'émigration internationale, une importante communauté en Europe et effectuent divers transferts mais surtout financiers vers leurs villages d'origine. Ces transferts investis dans divers secteurs et à des degrés divers, font des émigrés de potentiels acteurs de développement de leur communauté rurale.

CHAPITRE I : L'AMPLEUR DU PHENOMENE MIGRATOIRE

Avec des conditions naturelles précaires de leur espace de vie, une frange importante de la population de la C R de Nguer Malal est partie en Europe chercher des moyens d'amélioration de leurs conditions de vie.

I-1-Les facteurs de l'émigration.

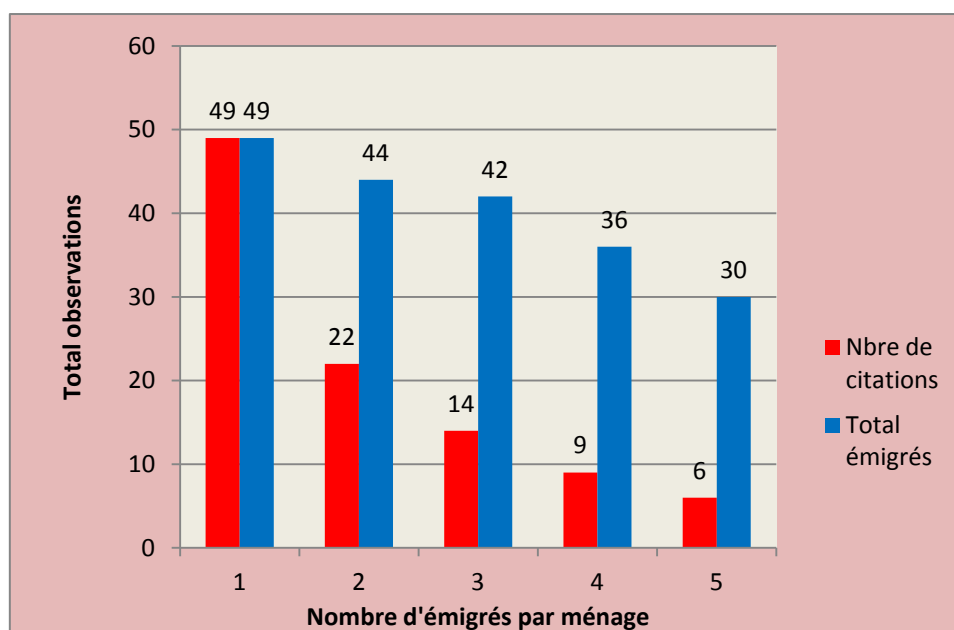
La plupart des villages de la C R sont issus d'une émigration causée par des persécutions militaires des autorités locales ou coloniales, par la recherche délibérée de nouveaux terroirs ou par des dons de terres. Mais pendant les cycles de sécheresse qui ont durement affecté cette localité, une partie de la population est contrainte de quitter la C R afin de trouver des zones où les conditions de vie sont plus clémentes. Les contraintes naturelles ont poussé certaines populations à l'émigration temporaire et d'autre à l'émigration définitive. Les migrants se sont dirigés vers le Vieux Bassin Arachidier, zone où la rareté des points d'eau était moins criarde et les rendements des activités agricoles plus acceptables. Cette rentabilité de l'agriculture a encouragé l'émigration saisonnière vers cette zone. Et les retombés de la culture de l'arachide permettaient aux jeunes émigrés de fonder un foyer et/ou d'aider leurs parents. Ce « navétanat », qui était un phénomène économique et social, s'est progressivement estompé et les populations sont restées, bon an mal an, dans leurs villages durant la saison des pluies pour cultiver leurs champs. Mais dans ce milieu répulsif où la saison sèche dure

généralement neuf mois, il est difficile, voire inconcevable d'y rester sans activités pendant toute cette morte saison ou période d'oisiveté. « *Culturellement, le saisonnier est un agriculteur qui ne peut employer utilement la totalité de son temps actif dans son pays de résidence.* » ³⁵C'est ce qui a engendré l'émigration pendant la saison sèche communément appelée « Norane ». Celle-ci a pris de l'ampleur à cause de la succession de plusieurs années de pluviométrie déficitaire mais aussi de l'attitude suiviste des masses. Elle a concerné en premier lieu les hommes qui vont, au niveau de la vallée ou dans les villes de l'intérieur, devenues les nouveaux points de chute, chercher du travail. Mais les femmes n'étaient pas en reste pour ce type de migration. Elles vont en ville pour se prendre en charge et/ou aider leur famille. Donc cette migration saisonnière avait comme objectif de combler les mauvaises récoltes et de subvenir à certains besoins pécuniaires qui devenaient de plus en plus préoccupants avec le développement de l'économie de marché.

Par la suite, l'émigration des hommes est passée à une échelle sous-régionale vers des pays comme la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Gabon, la Mauritanie, etc. Mais cette émigration fut rapidement relayée par l'émigration vers la métropole dans les années 1970. Avec les difficultés économiques qui sévissent dans le pays depuis plus de deux décennies, le Sénégal est devenu un pays de départ massif et même un pays de transit pour des migrants en provenance d'autres pays de la sous-région ouest-africaine. C'est dans ce contexte que, le suivisme des populations pour l'émigration internationale a pris de l'ampleur au niveau de la communauté rurale de Nguer Malal. Ce mimétisme renvoie à des facteurs sociaux : comme la concurrence. En dessous, le graphique N°8 montre le nombre d'émigrés trouvés dans chaque ménage enquêté qui peut varier de 1 à 5 émigrés par ménage. 49 ménages comptent chacun un émigré et 6 ménages ont chacun 5 émigrés. Pour les cent ménages interrogés, il y a 200 émigrés ; ce qui fait en moyenne 2 émigrés par ménage.

³⁵ George P., Précis de Géographie Rurale, PUF, 1963, 346p.

Graphique N°8 : Nombre d'émigrés par ménage



SOURCE : Enquêtes 2009.

Ces effectifs montrent le caractère décisif des facteurs de l'émigration qui ne sont pas seulement liés à des aléas climatiques, à des politiques ajustements structurels (PAS) ni à une conjoncture économique difficile mais surtout à une concurrence économique et sociale. C'est ce qui a fait que l'avancée matérielle rapide de certains émigrés a poussé des gens qui, ayant même une situation économique acceptable, à partir en Europe. La Communauté Rurale de Nguer Malal a son lot dans ces vagues de migrants clandestins. Sans revenir sur le nombre important des personnes qui ont eu à aller en Espagne par le biais des embarcations de fortune, tous les chefs de villages interrogés ont affirmé qu'il y a des candidats à l'émigration clandestine originaire de leur village. Dans le village de Loumboul Mbathie, selon le chef de village : « *ici il y a au moins 20 jeunes qui ont réussi leur voyage en mer* ». Les émigrés confirment lors des entretiens avoir reçu beaucoup de leur compatriotes pendant cette année. Il faut savoir que 2006 est l'année de médiatisation de cette forme d'émigration.

Les énormes risques que prennent les émigrés pour partir en Europe résultent donc de la conjugaison de facteurs climatiques, politiques, sociaux, démographiques, et surtout économiques qui ont pris des proportions assez inquiétantes.

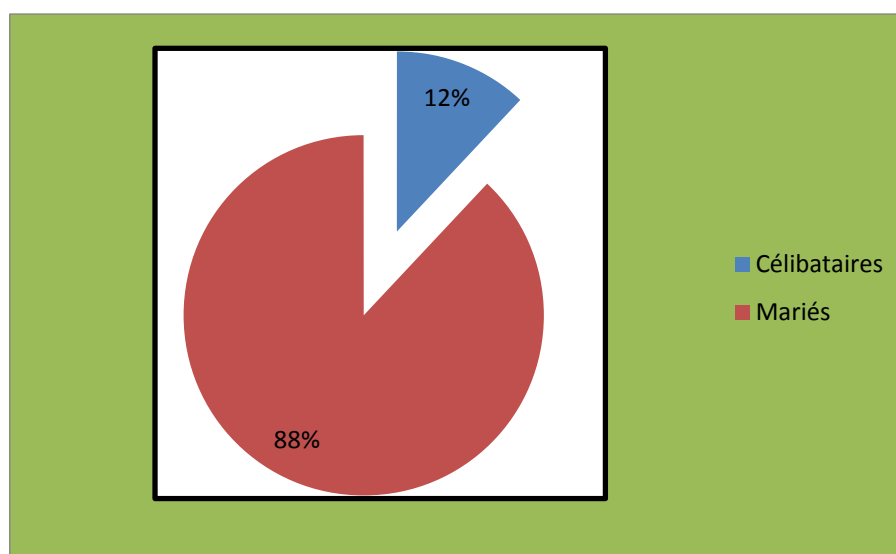
Alors qui sont ces personnes qui travaillent à l'étranger dans le souci de relever le défi du développement de la Communauté Rurale de Nguer Malal ?

I-2- Le profil des migrants.

Les émigrés sont des personnes parties travailler à l'étranger et dont l'ethnie, la structure par âges, le niveau de scolarisation, le niveau de vie, la situation matrimoniale, le genre et l'ancienneté diffèrent

Du point de vue ethnique, l'essentiel des ménages d'émigrés enquêtés sont des Wolof (96%). Et sur les 30 émigrés interrogés, seulement deux sont des Peul le reste appartient à l'ethnie majoritaire dans la C R. Ainsi une fois à l'étranger, les émigrés créent des réseaux de sociabilité qui prônent la solidarité, l'entraide et la cohésion sociale, à travers des associations à différentes sensibilités. Tous les émigrés interpellés, affirment leur appartenance au moins à une association. Certains sont même membre de trois associations : une association des sénégalais vivant dans différentes régions ou villes du pays d'accueil ; une association à l'échelle de la région ou de la communauté rurale d'origine et une dernière qui œuvre spécifiquement pour leur village. Ces structures, surtout celles des villages, manquent de dynamisme du fait du bas niveau de scolarisation de l'essentiel des émigrés. 29 des émigrés interrogés ont fait soit l'école coranique, soit l'école arabe. Le seul émigré qui a fait l'école de langue française n'a pas eu le BFEM. Seulement deux émigrés, parmi les interviewés, font parti des membres du bureau d'une organisation quelconque. Selon le genre, tous les émigrés que nous avons interrogés sont des hommes. Mais cela ne veut pas dire l'absence d'émigrés de genre féminin. Les représentants des émigrés des villages Gouye Mbeuthe, de Nguer Malal, de Nayobé et Boudy Sakho affirment que dans leur village respectif il y a des femmes qui vivent en Europe avec leur mari. Du point de vue de la structure par âge, une question n'a pas été prévue dans le guide d'entretien. Les émigrés vivent dans des familles généralement nombreuses. D'après le graphique ci-dessous, 88% des émigrés des ménages enquêtés sont mariés.

Graphique N° 9 : Situation matrimoniale des émigrés



Source : Enquêtes 2009

Et parmi les 176 mariés, on en compte 138 polygames. Cela montre que la fondation d'un foyer reste une priorité pour les émigrés. L'existence de célibataires (24) parmi les émigrés ne peut alors se justifier que, par la non possession d'un permis de séjour.

Tableau N° 11 : Statut matrimonial des émigrés

Situation matrimoniale	Nombre de citations			Fréquences%	
Célibataire	24			12	
Mariés	176	Monogames	38	88	19
		Polygames	138		69
Total	200			100	

Source : Enquêtes 2009

En plus nous avons essayé de classer les émigrés en deux générations selon trois variables : la date du premier voyage, la somme dépensée pour le voyage qui a abouti et le pays de destination. Et nous avons considéré comme une première génération : les émigrés qui ont effectué leur premier voyage entre 1976 et 1996. Et ceux qui ont parti après 1996, constituent la deuxième génération. Nous avons choisi 1996 comme une date de transition parce qu'à partir de cette année le phénomène a connu un nouvel élan. Il faut savoir que le phénomène

migratoire est rythmé par la découverte ou l'échec d'une ou des stratégies élaborées souvent par des passeurs clandestins. Et 1976, parce que le plus ancien émigré parmi les interrogés avait effectué son premier voyage France durant cette année.

Tableau N°12 : Récapitulation de quelques réponses de l'entretien avec les émigrés.

Génération	Date du 1 ^{er} voyage	Somme dépensée Pour le voyage	Effectif	Destinations		
				France	Italie	Espagne
Première	1976-1996	150000 - 600000 F CFA	17	9	8	0
Deuxième	1996-2008	225000- 4 000 000FCFA	13	0	5	8
Ecart	1976-2008	150000- 4 000 000FCFA	30	9	13	8

SOURCE : Enquêtes 2009.

La première génération représente 56,7% des émigrés et l'organisation de leur voyage est moins onéreuse comparée aux frais de voyage de la deuxième qui peuvent atteindre quatre millions de francs CFA. Les émigrés de la C R vont surtout en Italie et en Espagne où les politiques d'immigration sont moins contraignantes qu'en France. « *L'exemple du village de Boudy Sakho où 92,1% des émigrés sont dans ces deux pays* »³⁶ pourrait refléter la situation dans la C R. D'ailleurs pour la deuxième génération personne n'est partie en France. Les moyens utilisés et les risques pris pour partir en Europe témoignent de l'eldorado que laissent entrevoir les émigrés au retour au village d'origine. Ils se mettent au-dessus de la mêlée sur le plan économique et social.

Ils deviennent ainsi chef de famille quelque soit leur âge et leur niveau intellectuel. Bien que 29 des émigrés interrogés ont plus de 35 ans. Cela s'explique par le fait que, la plupart des jeunes émigrés n'ont pas un permis de séjour qui leur permettrait de rentrer au pays et de retourner sans difficultés vers le pays hôte. Ainsi se cachent derrière cette apparence, toutes les peines que subissent les émigrés dans le pays de destination. C'est entre autres

³⁶ Fall L., Emigration et Développement local : le cas du village de Boudy Sakho (Région de Louga), UCAD, FASTEF, 2010, 81p.

l'humiliation, l'intimidation, la course poursuite avec les forces de l'ordre, l'incarcération, la promis nous cuité dans l'habitation, difficulté dans le transport, le chômage, le cumul de boulots pénibles et déshonorables, etc. « *Il cherche la liberté en même temps que les moyens d'existence, et, s'il accepte un nouveau système de contraintes, voire d'humiliations, c'est pour conquérir sa place dans un autre ordre social en acquérant le prix de la liberté, la possession d'un capital.* »³⁷ Et c'est généralement pour les émigrés de la C R le capital financier qui soutient les autres capitaux. Mais « *cette transformation a le mérite de combler une lacune au plan social en faisant émerger une nouvelle catégorie relativement riche et soucieuse de promouvoir localement des investissements aussi bien dans le secteur social que dans le secteur productif* ». ³⁸

Voilà l'émigré : un personnage à double faces : chômeur parfois, ouvrier et/ou commerçant travaillant à l'étranger où il passe plus de $\frac{3}{4}$ de sa vie dans des conditions extrêmement difficiles dans le pays d'accueil, d'une part, et d'autre part, élu ou patron , modèle de réussite dans sa famille ou son village où il passe malheureusement peu de temps.

Ces nombreux émigrés d'âge variant entre 25 et 75 ans, ont des situations matrimoniales et des niveaux de vie et d'instruction différents. Mais c'est presque les mêmes facteurs naturels, économiques et sociaux qui les ont poussés à aller travailler progressivement dans d'autres espaces : rural, urbain, sous régionale mais aussi continental. Maintenant quelle est la contribution des émigrés dans le processus de développement de la Communauté Rurale de Nguer Malal?

³⁷ George P., Les migrations Internationales, Paris : PUF, 1976, 230p.

³⁸ Mboup Bara, Politiques de développement, migration internationale et équilibre ville-campagne dans le vieux bassin arachidier (Région de Iouga). Thèse de doctorat de 3^e cycle, géographie, UCAD, 2006, 306p.

CHAPITRE II : L'apport des émigrés au processus de développement local.

L'émigration internationale est actuellement la principale source de revenu de la Communauté Rurale de Nguer Malal. Avec leur important nombre et leur important transfert, surtout financier, les émigrés investissent dans tous les secteurs de la vie. Au delà de l'amélioration du niveau de vie des populations, l'apport des émigrés contribue à la diversification des activités dans la C R.

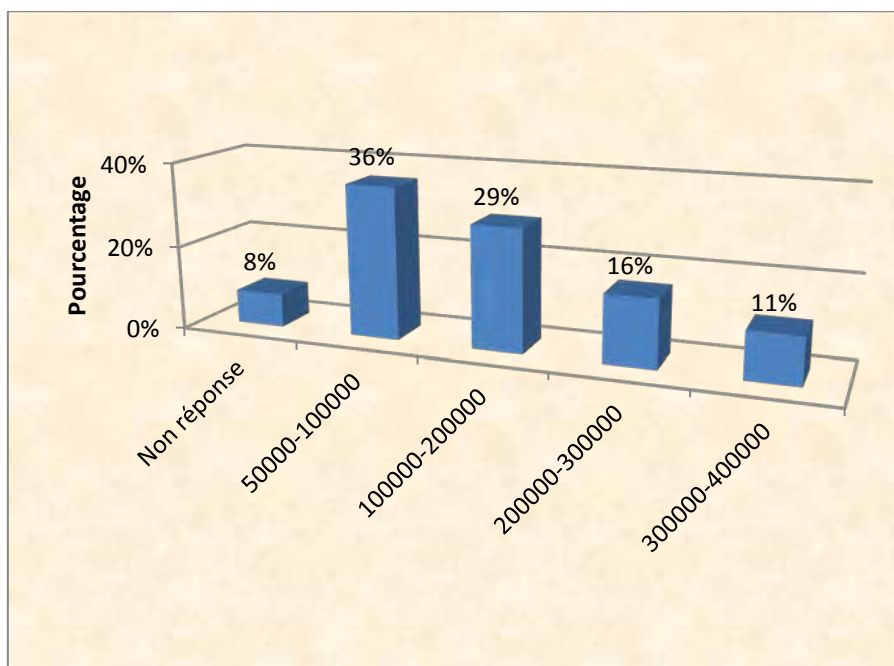
II-1- Transferts et Investissements des émigrés.

Les émigrés rapatrient vers la C R d'importantes sommes d'argent destinées à différents domaines.

II-1-1-Les transferts des émigrés.

La migration internationale est devenue progressivement la principale source de revenu des populations de la Communauté Rurale de Nguer Malal du fait des flux de transferts financiers des émigrés. Le nombre d'émigrés est forcément en corrélation avec les transferts de devises. Parmi les 100 ménages enquêtés 49% comptent un seul émigré. Le total des effectifs cumulés des émigrés pour les 100 ménages est de 200. Ce qui donne une moyenne de deux émigrés par ménage dans la C R. Cette moyenne peut être en dessous de la réalité, les chefs de ménages rabaisent très souvent les effectifs. La solidarité familiale et/ou la concurrence se traduisent par la présence de trois à cinq émigrés dans un ménage. « *Notre premier soucis, une fois installé en Europe est d'aider des membres de notre famille à voyager* » nous laisse entendre Sidy Dia, un émigré résidant dans le village de Thiékéne Ndiaye et délégué des émigrés du même village. Les sommes rapatriées vers la C R par les émigrés sont considérables.

Graphique N°10 : Montant mensuel des sommes envoyées par les émigrés vers la C R de Nguer Malal



SOURCE : Enquêtes 2009.

Mais les montants exacts qu'ils envoient au village sont difficiles à connaître parce qu'ils utilisent, d'une part, des voies diverses et, d'autre part, les chefs de ménage et les institutions de transfert d'argent sont réticents concernant les montants des transferts. Les voies formelles les plus fréquemment utilisées pour les transferts d'argent par les émigrés sont : Western Union, Money Express, Ria et le virement bancaire. La poste qu'utilisait la première génération d'émigrés est actuellement la voie la moins utilisée ; mais dans les bureaux de poste sont présentes certains de ces organes cités ci-dessus. C'est ainsi qu'on a recueillis quelques statistiques à la poste de Louga.

Tableau N° 13 : Variation des montants des envoyés selon la période et les voies de transferts utilisés

Période (mois)	Voies de Transfert	Mandats payés	Montant en F CFA	Total F CFA
Juillet	Western	465	42 015 140	225 675 224
	Money Express	752	121 686 029	
	Ria	495	61 974 055	
Août	Western	468	41 340 553	311 321 204
	Money Express	1047	164 965 294	
	Ria	751	105 015 357	
20Septembre 2011	Western	248	20 915 208	139 172 380
	Money Express	322	69 726 719	
	Ria	541	48 530 453	

Source : Bureau de poste de Louga, Septembre 2011

Ce tableau permet d'apprécier le montant des transferts des émigrés, d'une part, d'autant plus qu'il ne représente que les statistiques de la poste alors que y a plusieurs autres banques et services qui font les mêmes opérations, d'autre part, le tableau montre l'utilisation de plus en plus par les émigrés, pour leurs transferts d'argent, de Money Express et de Ria. L'importance de la somme envoyée pendant le mois d'Août : 311 321 204 francs CFA peut s'expliquer, d'une part, par le fait que ce mois constitue une période très difficile pour le monde rural.

Les receveurs de l'argent envoyé ne font pas très souvent la distinction entre les différents services de transfert. Mais 69,1% des répondants reçoivent de l'argent par Western Union. Les agences de transaction financière sont actuellement très répandues dans la ville de Louga. On note même la présence d'agence rurale comme celles des villages de Niomré et de Keur Momar Sarr pour faciliter l'accessibilité et/ou gagner le marché.

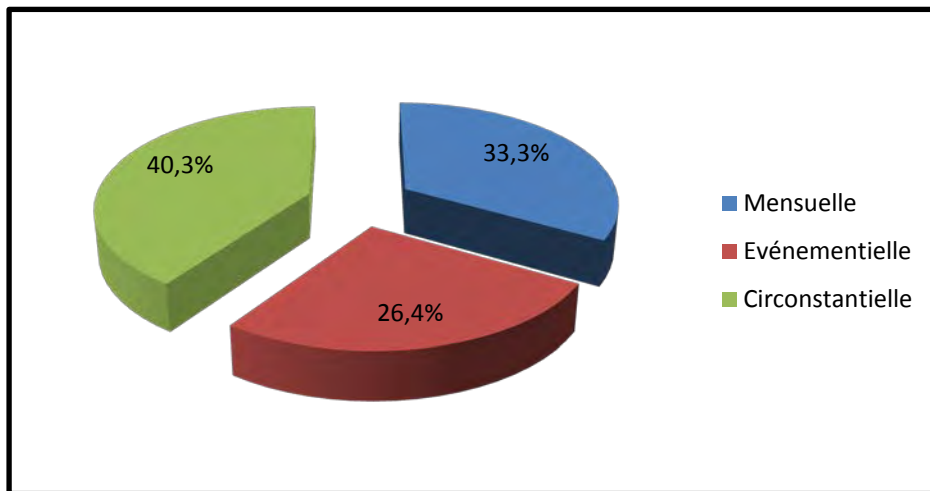
Tableau N°14 : Les voies de transfert d'argent utilisées

les voies utilisées	Nb. cit.	Fréq.
Western Union	94	69,1%
par intermédiaire d'autres émigrés	38	27,9%
par virement bancaire	3	2,2%
portage	1	0,7%
TOTAL CIT.	136	100%

Source : Enquêtes 2009.

Dans le tableau ci-dessus, le nombre de citations dépasse celui des 100 ménages du fait de l'utilisation à la fois de plusieurs voies de transfert. Cependant les voies informelles sont utilisées du fait des coûts des frais de transfert des institutions financières par rapport à l'envoi par l'intermédiaire d'un tiers ou le portage. 28,6% des ménages reçoivent de l'argent à travers des voies informelles. En fait les émigrés, pour l'envoi par intermédiaire, utilisent un vaste réseau qui dépend soit de la cohabitation dans une même région du pays d'accueil, soit de l'appartenance à la région et/ou au village d'origine, soit à des liens familiaux. Cette importance des transferts par voies informelles illustrée par le tableau N°14, est aussi accentuée par l'importance des effectifs d'émigrés en situation irrégulière dans les pays d'accueil. Ces derniers n'ont pas la possibilité d'envoyer de l'argent par le biais des organes officiels de transfert d'argent. Mais il faut noter que l'envoi par l'intermédiaire d'un tiers connaît de moins en moins de partisans du fait des risques de détournement ou de contrôle au niveau des aéroports. En dépit de ces contraintes, ils parviennent à envoyer beaucoup d'argent dans leur village. D'où l'importante manne d'argent qui entre chaque année dans la Communauté Rurale de Nguer Malal. 33,3% soit 43 ménages reçoivent mensuellement de l'argent. La moyenne de la série des montants mensuels des envois (graphique 10) est de 225000F CFA.

Graphique N°11 : Fréquences des envois d'argent effectués par les émigrés



SOURCE : Enquêtes 2009

Ainsi chacun des 43 ménages (soit 33,3%) qui reçoivent de façon mensuelle de l'argent, perçoit en moyenne de 225000F CFA. Avec cette moyenne les 43 ménages reçoivent globalement chaque mois 9 675 000F CFA. Suivant cette logique, ils reçoivent en moyenne chaque année 116 100 000F CFA. A cela s'ajoutent les sommes envoyées pendant les événements ou selon les circonstances. Les envois circonstanciels représentent 40,3%. La fréquence de ces envois est liée soit par l'occasion qui se présente à l'expéditeur, soit son type d'activité, soit par la situation des récepteurs ou consommateurs. Ainsi quelle peut être la somme réelle que reçoivent, par le biais des transferts, les cent ménages interrogés, qui comptent à eux seuls 200 émigrés, et la Communauté Rurale de Nguer Malal dans sa globalité ?

La fréquence des envois dépend des exigences du moment, de la situation de l'émigré et surtout des bénéficiaires. 176 sur les 200 « *modou-modou* »³⁹ sont mariés et parmi les mariés 69% sont des polygames. La fréquence des envois mensuels est corollaire avec le ravitaillement de la famille en denrées de première nécessité. Cette idée est confirmée par M. Diouf : chef de la division d'appui à la promotion de l'entrepreneuriat local et des relations avec les émigrés du conseil régional de Louga qui dit que « 75% des transferts des émigrés est destinée à la consommation des ménages. » Mais la prise en charge de la famille qui est la priorité, prend en compte la couverture médicale, l'éducation, la construction et l'équipement

³⁹ Terme Wolof qui désigne les émigrés de sexe masculin

de maison et tous les autres imprévus qui interviennent dans la gestion de la famille. Cela justifie d'une part l'importance des fréquences de l'envoi circonstanciel. D'autre part, la fréquence des envois circonstanciels s'explique par le nombre d'émigrés qui font le commerce dans le pays d'accueil et l'utilisation comme voie de transfert d'argent : l'intermédiaire de leurs compatriotes. Les envois événementiels sont surtout en rapport avec les événements religieux comme les fêtes de Korité (fête de la fin du jeûne musulman), de Tabaski (fête du mouton) et le pèlerinage à la Mecque. Il y a aussi les Ziars, Gamou et Magal pendant lesquels les montants des transferts sont doublés. Les statistiques du bureau Western Union de la Poste centrale de Louga montrent, à travers ce tableau ci-dessous, que les montants des envois sont presque multipliés par quatre. Le 30 Août 2011 où le bureau a payé plus de 23 millions de francs CFA est la veille de la Korité. Et les écarts sont assez significatifs avant et après la fête.

Tableau N°15 : Variation des montants envoyés lors des événements

Dates	Montants payés en F CFA	Ecart
27 Août 2011	5 257 158	
30 Août 2011	23 709 189	
1 Septembre 2011	6 421 812	
Entre 27 et 30 Août 2011	23 709 189 -5 257 158	18 452 031
Du 30 Août au 1 Septembre 2011	23 709 189 -6 421 812	17 287 377

Source : Enquête 2011

A cela s'ajoutent les cérémonies sociales : mariage, baptême et deuil. De ce fait, la situation matrimoniale des émigrés n'a pas une grande influence sur les montants des transferts d'argent et leur fréquence. Les célibataires, d'ailleurs moins nombreux, envoient eux aussi beaucoup d'argent à leur famille.

Les émigrés bien qu'ils mettent en priorité l'entretien de leur famille, considéré comme un investissement individuel, ils accordent une très grande importance aux investissements communautaires qui marquent leur attachement à leurs villages et à leur patrie.

II-1-2- Les investissements des émigrés

Avec leurs revenus, les émigrés interviennent dans l'amélioration des conditions de vie des populations dans la Communauté Rurale de Nguer Malal à travers différentes actions. « *Cette suprématie des revenus de la migration internationale fait ressortir l'importance de la catégorie sociale des émigrés dans la survie et la stabilité des familles rurales et urbaines*

d'une part et d'autre part la régénération et l'accumulation du capital dans une société en crise. »⁴⁰

II-1-2-1-Equipements des ménages.

Les transferts des émigrés sont destinés en premier lieu à l'entretien de leur famille. D'ailleurs, depuis les migrations saisonnières jusqu'aux migrations internationales, le principal objectif des migrants de la Communauté Rurale de Nguer Malal a toujours été de venir en aide à leurs parents d'abord. C'est pourquoi l'entretien quotidien de leur famille et l'organisation des cérémonies passent très largement devant les autres actions posées par le biais de l'argent rapatrié au pays d'origine.

Tableau N°16 : Utilisation de l'argent envoyé

Utilisation de l'argent	Nb. cit.	Fréq.
entretien famille	99	45,2%
construction de maison	17	7,8%
billet pour le voyage d'un membre de la famille	3	1,4%
cérémonies	84	38,4%
investissement productifs	12	5,5%
mariage	4	1,8%
TOTAL CIT.	219	100%

SOURCE : Enquêtes 2009.

Les cérémonies sociales sont considérées comme des mœurs sociales sur lesquelles, les populations se réfèrent pour mesurer le degré de cohésion, de solidarité, d'entraide et de communion entre les familles, entre les membres d'une même famille mais surtout comme des instances d'exhibition de leur situation économique. C'est pourquoi 84 chefs de ménage parmi les 100 interrogés, confirment qu'une part importante, soit 38,4% de l'argent envoyé, est destinée à l'organisation des cérémonies. Le ravitaillement, la santé, l'éducation, l'habillement pendant les fêtes sont aussi assurés par les transferts des émigrés.

En ce qui concerne les équipements, les émigrés commencent à chaque fois par transformer les habitations. Ils remplacent les palissades des maisons par des murs en ciment. Ainsi les habitations passent du mode de case, de deux à trois chambres en ciment, isolées ou

⁴⁰ Mboup Bara, Politiques de développement, migration internationale et équilibre ville-campagne dans le vieux bassin arachidier (Région de l'ouga). Thèse de doctorat de 3^e cycle, géographie, UCAD, 2006, 306p.

contigues, par maison pour aboutir à un certain moment à des bâtiments de fausses terrasses. A cette étape de transformation, ils construisent dans un angle de la maison des toilettes accolée à une cuisine. Actuellement ces types de bâtiment ne sont plus à la mode dans la plupart des villages. Ils sont supplantés par de belles villas qui témoignent de l'urbanisation progressive des villages. Mais dans les villages où il n'y a pas beaucoup d'émigrés, la modernisation de l'habitation est au stade des fausses terrasses. L'observation de la transformation de l'habitations peut renseigner sur le nombre de ménages d'émigrés. L'exemple du village de Balladé qui compte deux émigrés est convainquant (photo N°4) . Ce qui illustre une fois de plus le rôle des transferts financiers dans l'évolution physionomique des villages. La photo N°1 montre la modernisation de l'habitat et des équipements de la maison d'un non émigré qui est entrain de changer de décor. Nous pouvons apercevoir en arrière plan de la chambre en construction, un panneau solaire fixé sur un autre bâtiment, qui permet avec l'énergie solaire de recharger les téléphones portables, faire fonctionner les postes radios et assure l'éclairage de la maison une fois la nuit tombée. Cela montre qu'à coté des « modou-modou », les non migrants participent à la transformation de l'habitat en milieu rural.

Il faut connaître que cette modernisation s'impose parce que les matériaux de construction ou de conservation du mode d'habitat traditionnel sont presque inexistants dans ce milieu de plus en plus menacé par la désertification.

PHOTON°1 : Habitation d'un ménage de non migrant



PHOTON°2 : Villa d'émigrés



Source : Lamine Fall 2009

Chez les émigrés, la construction de splendides villas est due au désir de plus en plus des jeunes émigrés de vouloir transposer ou rapprocher leurs deux espaces de vie du point de vue

matériel. C'est ainsi qu'ils investissent une très grande partie de leur gain à la construction de belles villas suivant même des fois les normes européennes. Les matériaux de construction comme le marbre, les carreaux, la vitre, la peinture décorative, etc. sont fréquemment utilisés. Le confort dans ces bâtiments est aussi marqué par l'intégration dans chaque chambre d'une salle de bain. La cuisine est, des fois logée dans le bâtiment. Cela montre l'évolution des habitations qu'on peut constater à travers la photo N°3. Celle-ci montre la maison d'un émigré qui passe du fausse terrasse à une belle villa. La case des escaliers et les rebords de la terrasse sont chapotés par des tuiles de même que les caps de la porte d'entrée et des fenêtres. Sur certaines terrasses, il est de plus en plus aménagé des cases en tuile qui servent de refuse pendant les moments de fortes chaleurs de la journée ou de la nuit (photo N°2). Cette C R dont vous connaissez la situation, est balayée par l'Alizé continental pendant une partie de la saison sèche. Avec la forte insolation, il règne pendant la nuit une atmosphère d'étuve. Sur certains bâtiments, il n'est pas rare de voir des antennes paraboliques.

PHOTO N°3 : Evolution de l'habitation moderne **PHOTO N°4** : Evolution de l'habitation



Source : Lamine Fall 2010.

Et à l'intérieur de ces belles maisons on y trouve généralement une gamme de plus en plus riche et variée d'équipements. La voiture particulière qui devient une priorité pour les émigrés après le logement du fait de l'enclavement des villages. 96 chefs de ménage confirment l'existence de voitures particulières dans leurs villages respectifs. L'électricité n'est actuellement présente que dans six villages qui sont : Nguer Malal chef lieu de la communauté rurale, les Ngadialams 1, 2 et 3, Nayobé et Boyo II. Les quatre premiers villages sont au niveau de la route goudronnée et sont équidistants les uns les autres de moins d'un kilomètre. A part ces villages électrifiés, les autres villages utilisent de l'énergie solaire

qui est une véritable alternative dans cette zone où l'insolation est assez forte pendant presque toute l'année. Ce déficit de courant électrique justifie aussi l'absence de certains équipements comme des réfrigérateurs, des matériels électroniques sophistiqués qui ont un voltage élevé. Ainsi pour pallier ce manque de courant certains émigrés achètent des groupes électrogènes. Les meubles des chambres à coucher ou des salons laissent entrevoir une certaine santé financière, même s'il faut souligner, que ces équipements ne reflètent pas très souvent le niveau de vie de leurs locataires. Parce que nous sommes dans une société où le statut social se reflète sur la valeur des biens détenus (l'apparence). Et les familles sont prêtes à tout donner pour sauver cette apparence. C'est dans ce sens que le journal Nouvel Horizon de Dakar résume bien la situation : « *Après avoir utilisé l'avion, le bateau, le chemin hasardeux des caravanes sahariennes, la traversée suicidaire du détroit de Gibraltar, les barbelées de Ceuta et de Melilla, il ne reste plus que la voie la plus directe : la mer, et le moyen de transport le plus inattendu : la pirogue* ». ⁴¹ Une concurrence pour le bien être qui dépasse le cadre familial pour permettre aux villages de se doter de plus en plus d'infrastructures et d'équipements.

II-1-2-2- Infrastructures et Equipements de la Communauté Rurale.

Constatant les échecs des politiques de l'Etat centralisé et celui décentralisé, et conscient de leur potentialité et leur rôle à jouer dans le processus de développement de leur localité, les populations à la base et en particulier les émigrés, se sont mobilisés afin de promouvoir le développement de leur milieu d'origine. C'est pourquoi « *c'est dans les zones où l'Etat est moins agissant que les impacts de la migration internationale ont fait plus de régulation et du développement grâce à l'utilisation faite des transferts d'argent et de matériels* ». ⁴² De ce fait les infrastructures et équipements actuels de la Communauté Rurale de Nguer Malal sont pour la plupart réalisés par les émigrés. Mais aussi, l'Etat, des ONG comme PLAN International, USAID, DISC de Louga, PEPAM, BAD, AQDEV et la population de base, à travers des Organisations Communautaires de Base, des GIE, y ont largement contribué. L'Etat qui était pratiquement le seul acteur de développement avant la loi portant sur la décentralisation et la déconcentration, a réalisé quelques infrastructures et équipements. On peut citer entre autres les premiers forages de Nguer Malal, de Gouye Mbeuthe, de Nayobé,

⁴¹ Courrier International n° 814 du 8 au 14 juin 2006, page 38.

⁴² Mboup Bara, Politiques de développement, migration internationale et équilibre ville-campagne dans le vieux bassin arachidier (Région de Louga). Thèse de doctorat de 3° cycle, géographie, UCAD, 2006, 306p.

de Louguéré Wandé, de Keur Balla Séye et de Boudy Sakho dont certains ont été remplacés. Les quatre premiers villages cités ont le même modèle de château d'eau que vous voyez à la photo N°5. La photo N°6 est celle de l'ancien forage de Bouby Sakho. Les dispensaires du chef lieu de Communauté Rurale et de Gouye Mbeuthe ont été aussi réalisés par l'Etat sénégalais de même que les quelques 16Km de la route goudronnée qui traverse la C R .

PHOTON°5 : Ancien château d'eau



PHOTO N° 6 : Ancien château d'eau de Boudy



Source : Lamine Fall en 2009

Les tendances migratoires internationales s'inscrivent dans des contextes socio-économiques et environnementaux fragiles qui poussent les individus à réagir pour améliorer les conditions de vie de leur milieu d'origine. Avec le désengagement progressif de l'Etat qui a été l'initiateur et l'acteur principal du développement des collectivités locales, entrent dans la dense de nouveaux acteurs : ce so nt les émigrés. Dans l'essentiel des villages de la Communauté Rurale, les émigrés, quelque soit leur nombre, œuvrent tant bien que mal pour le développement de leur village. La synergie de tous ces acteurs cités ci-dessus a fait que la Communauté Rurale de Nguer Malal a une liste assez longue d'infrastructures et d'équipements dont la disponibilité et la répartition spatiale ne sont pas homogènes.

Ainsi la C R compte dans le domaine sanitaire plusieurs infrastructures. Elle a six postes de santé et quatre cases de santé. Tous les gros villages ont des écoles primaires et/ou des écoles arabes. Même les petits villages surtout peul ont maintenant des écoles. La Communauté Rurale de Nguer Malal est dotée depuis 2005 d'un collège de proximité. Il est en bas du tableau des infrastructures et équipements existants dans la C R que vous pouvez voir en dessous. Mais il ne ferme pas la liste des équipements de la C R. Il existe des ateliers, une

boulangerie moderne etc. qui ne figurent pas dans le tableau N°12. Etant une C R où la population est totalement musulmane, les mosquées existent partout dans la C R. En ce qui concerne le transport, la C R est traversée par une route goudronnée et deux routes butimées. L'une d'elle relie la C R de Niomré au village de Nayobé et est longue de 8Km. Et l'autre piste latéritique longue de 5Km, relie Keur Madialé, qui est au niveau de la route goudronnée, au village de Gouye Mbeuth. C'est dans ce dernier village où se déroule le plus important marché hebdomadaire de la C R voire de l'arrondissement avec celui de Keur Balla Séye. Certains villageois considèrent comme marché permanent, la place du village où se retrouvent chaque matin quelques femmes pour étaler des denrées alimentaires comme des légumes et des condiments. Mais d'autres ne l'appellent ainsi parce qu'il y a une faible diversité des variétés et le marché ne dure que le temps des provisions des femmes de ménage. A côté de ces espaces commerciaux, il y a au moins une boutique dans tous les villages où nous avons été pour l'immersion ou pour les besoins de l'enquête à part les villages de Balladé et de Pathé Poulo qui comptent respectivement deux émigrés et un seul émigré. L'eau est presque accessible sur l'ensemble de la C R même si la qualité de l'eau laisse à désirer dans plusieurs villages. Cependant l'électricité constitue le parent pauvre de la C R. Seulement cinq villages ont de l'électricité. La présence des infrastructures et équipements laisse entrevoir une amélioration des conditions de vie des populations.

Quelle est la participation des émigrés dans le processus de mise en place et/ou d'amélioration des infrastructures et équipements dans chacun des domaines évoqués ci-dessus?

II-1-2-3- Les infrastructures et équipements réalisés par les émigrés.

Les émigrés de la C R, malgré leur manque d'organisation dans des structures officielles sont efficaces dans leurs actions. C'est en ce sens que Chukwu Emeka Chikezie : Directeur exécutif de la Fondation Africaine pour le Développement dit que « *les associations de migrants regroupent essentiellement des volontaires plutôt que des professionnels de l'aide au développement, et elles ont tendance à privilégier les résultats concrets qu'à combiner des objectifs multiples.* »⁴³ C'est pourquoi, les émigrés ont vivement participé à la réalisation de la longue liste, et d'ailleurs qui n'est pas exhaustive, des infrastructures et équipement de la C

⁴³ Ilse Pinto-Doberning, Dialogue International sur la Migration. Intégration du phénomène migratoire dans les objectifs stratégiques de développement, Edition : Buitenlandso Zaken, 2005, 290p. N°8

Tableau N° 17 : Infrastructures et Equipements existants et/ou réalisés par les émigrés

Infrastructures et Equipements existants	Citations	Réalisés entièrement ou en partie par les émigrés	Citations
Mosquée	100	×	96
Robinet	100	×	60
Boutique	99	×	29
Voitures	98	×	89
Ecole élémentaire	97	×	28
Ecole arabe	96	×	80
Moulin à mil	89	×	61
Tableau solaire	78	×	59
Téléphone fixe	78	×	09
Ecole coranique	56	×	12
Télécentre	55	×	3
Autres	53	×	50
Abreuvoirs	52	×	2
Poste de santé	51	×	35
Ambulance	46	×	34
Route goudronné	33	-	00
Electricité	30	×	4
Route butimée	27	×	12
Marché permanent	20	×	1
Case de santé	11	×	11
Foirail	9	-	00
Marché hebdomadaire	8	-	00
Collège	7	-	00
Pharmacie	0	-	00

Citations : nombre de chefs de ménages qui confirment l'existence et les réalisateurs des infrastructures et équipements dans la C R de N M

× : infrastructures et équipements entièrement ou en partie réalisés par les émigrés.

- : infrastructures et équipements non réalisés par les émigrés.

Source : Enquêtes 2009

Ce tableau montre le rôle aussi important joué les émigrés dans l'acquisition d'équipements de la C R. Pour participer de façon efficace dans le processus de développement, les émigrés à travers leurs transferts se sont intervenus dans tous les domaines de la vie.

Les émigrés font de la construction de mosquées une priorité. C'est pourquoi ils ont participé à la réalisation de toutes les mosquées des villages enquêtés. S'il y a 96 citations au lieu de 100 c'est parce qu'il y a deux abstentions d'une part et d'autre part, la mosquée du village de Pathé Poulo n'a pas été réalisée par l'émigré mais plutôt par un riche commerçant et le village de Balladé qui compte deux émigrés n'a pas de mosquée en dur. Tous les ménages émigrés ne disposent pas de voitures. Les 11 chefs de ménages interrogés à Gouye Mbeuthe disent que la route butimée qui relie leur village à Keur Madialé est réalisée par les émigrés du même village.

II-1-2-3-1-Dans les domaines social et sanitaire.

a/ Dans le domaine social

Dans le domaine social, les émigrés, bien qu'ils ne soient pas officiellement organisés en associations, restent connectés entre eux et à leur base. Ils viennent en aide à toute famille de leur village frappée par un malheur et généralement quand il s'agit d'un décès. La participation à ce tte aide communautaire qui dépasse le cercle familial, n'est pas une obligation, mais dépend plutôt de l'élan de solidarité qui anime chaque individu ou le groupe. Comme à Y aral Fall où, d'après l'Imam de la mosquée Serigne Sarakh Fall : *« les émigrés font un don important de riz depuis quatre ans à l'approche de la saison des pluies ; période très difficile du calendrier paysan comme son nom l'indique en Wolof « Tiorone », à tous les ménages du village qui n'ont pas d'émigrés. Il ajoute que le poids de l'aide par ménage a varié de 100 à 50 Kg suivent les années et le nombre de ménages bénéficiant de l'aide. »* Et tous les chefs villages rencontrés saluent les actions sociales des émigrés même si quelques uns sous estiment leurs efforts dans ce domaine. Les populations attendent plus d'eux. 3,9% de l'échantillon reconnaissent que les émigrés peuvent faire plus d'assistance sociale. Mais l'individualisme est grandissant avec la nouvelle génération d'émigrés qui restent de moins en moins dans la maison familiale qui regroupe généralement selon les réalités sénégalaises plusieurs couples. Cela est illustré par une forte urbanisation et extension spatiale des villages qui ont des conséquences directes sur la valeur et l'utilisation de la terre mais surtout sur l'organisation de l'environnement immédiat du ménage.

b/ Dans le domaine sanitaire.

Pour la santé la C R de Nguer Malal dispose d'une relative bonne couverture médicale vue les infrastructures et équipements sanitaires dont-elle dispose. Elle compte en effet 06 postes de

santé fonctionnels. Mais celui de Gouye Mbeuth est actuellement au service minimum à cause du manque d'ICP. Elle dispose aussi de 04 cases de santé. L'initiative locale est à la base du développement des infrastructures sanitaires. Quatre des six postes de santé sont construits et équipés par les populations locales (Boudy Sakho, Loumboul Mbathie, Keur Maniang et Nayobé). Les coûts de ces réalisations varient de 21 millions (Loumboul Mbathie) à 40 millions (Boudy Sakho).

Tableau N°18 : Localisation et réalisateurs des infrastructures sanitaires.

INFRASTRUCTURES SANITAIRES	Postes de santé	Réalisateur		Cases de santé
	Nguer Malal	Etat	Emigrés	Thiékéne
	Boudy Sakho	Emigrés	Etat	Yaral Thiam
	Loumboul Mbathie	Emigrés	Emigrés	Boyo II
	Keur Maniang	Emigrés	Etat	Dépal Mbaye
	Gouye Mbeuth	Etat		
	Nayobé	Emigrés		

SOURCE : Enquêtes 2009.

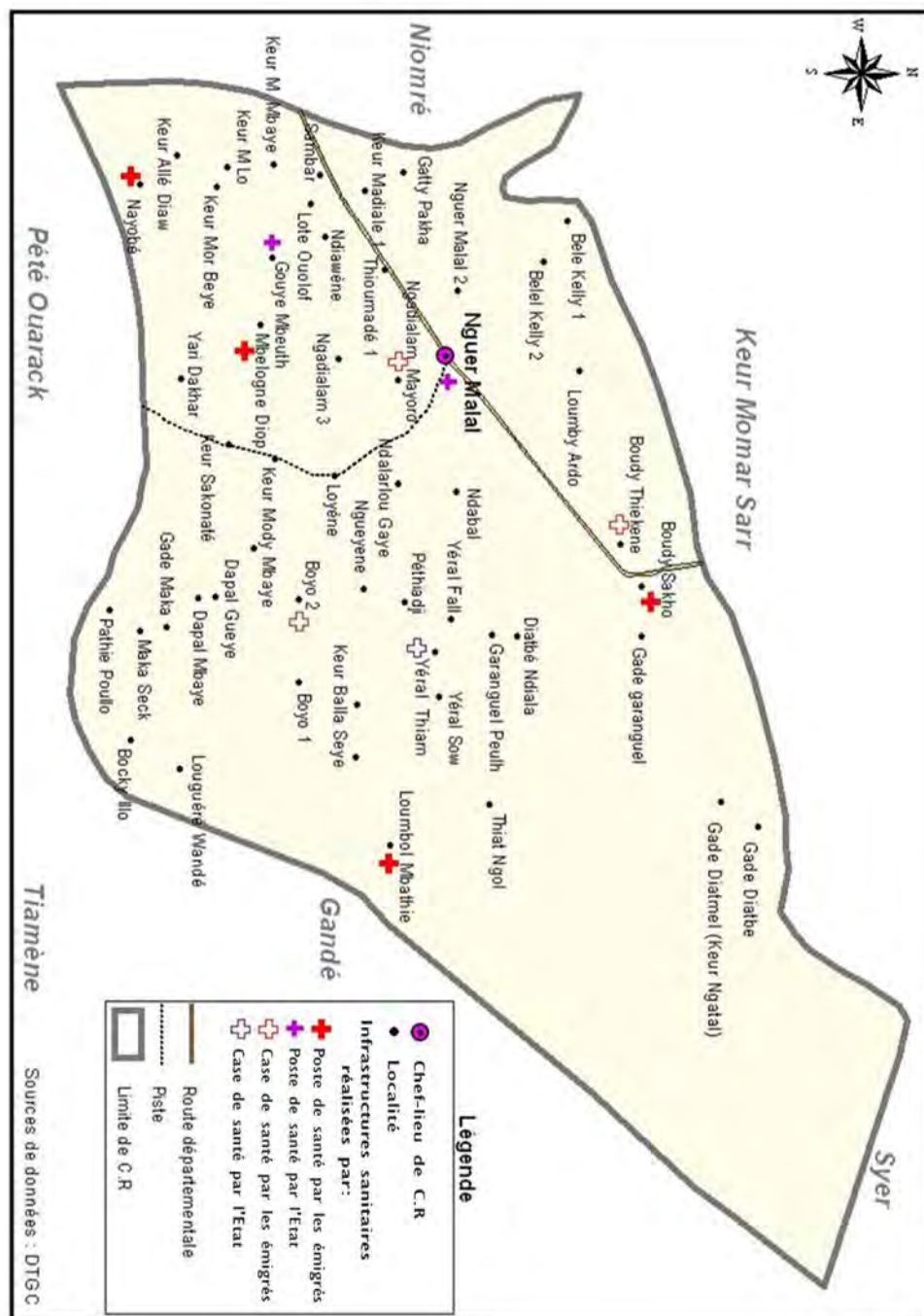
La réalisation de ces six infrastructures sanitaires par les populations elles-mêmes n'a été possible que par l'abnégation, le courage et la volonté des émigrés. Ces derniers à travers des participations ou cotisations forfaitaires mensuelles, annuelles ou par simple tarif unique ; arrivent à collecter les fonds nécessaires pour la construction et l'équipement des infrastructures de santé. Quand ils se retrouvent dans le village généralement entre Décembre et Février ou pendant la Tabaski, la majorité des émigrés arrêtent par consensus sur le montant et la date de versement des cotisations pour la réalisation d'un projet prioritaire. Ainsi les montants et la durée du versement diffèrent selon le nombre de cotisants et le coût du projet. Et des délégués sont choisis par consensus pour la collecte de l'argent dans chaque pays d'accueil. Mais les émigrés de certains villages cotisent annuellement une somme arrêtée par consensus. Si la somme cotisée est assez importante, alors ils se réunissent pour voir à quel projet prioritaire allouer la somme concoctée. Cette méthode permet aux émigrés d'intervenir dans tous les secteurs de façon pertinente.

L'exemple des émigrés de Thiékéne Ndiaye, parmi tant d'autres, peut être cité :

« A Thiékéne pour alimenter leur village en eau en 1990, les émigrés se sont concerté et ont fait des démarches pour réaliser l'adduction d'eau de leur village à partir de Nguer Malal.

Ainsi ils ont trouvé un plombier qui leur a fait un devis de 8 200 000 F CFA. Après consensus, ils ont décidé de cotiser chacun une somme de 200 000 F CFA par an pendant deux ans afin de réaliser leur projet. Après ce projet ils ont fixé une cotisation annuelle de 100 000 F CFA par émigré pour la construction d'une tante en ciment jouxtant la mosquée. Pour acheter une ambulance ils ont cotisé chacun 300 EURO soit à peu près 200 000 F CFA. Ils ont choisi deux trésoriers : l'un travaillant en Italie et l'autre en Espagne. Et leur caisse est un compte d'épargne bancaire. » Propos rapportés par Mr Sidy Dia : représentant des émigrés de Thiékéne Ndiaye.

Carte N°3 : Les infrastructures sanitaires de la Communauté Rurale de Nguer Malal



Cependant il faut noter la participation d'ONG. Par exemple une ONG italienne a participé, d'après le président du comité de gestion, à hauteur 1 700 000 F CFA à la construction du poste de santé de Boudy Sakho que vous voyez sur l'image ci-dessous. Ce bâtiment, en terrasse, est accompagné de celui du logement de l'ICP construit avec la même architecture et du mûr de clôture.

PHOTO N°7 : Poste de Santé de Boudy Sakho.



SOURCE : Photo prise par Lamine Fall en Mars 2010.

Dans certains cas, les émigrés ne se contentent pas de la réalisation d'infrastructures mais approvisionnent régulièrement ces structures en matériels médicaux et en médicaments. Par exemple les émigrés de la zone de responsabilité de l'infirmier du poste de santé de Loumboul Mbathie qui polarise sept villages, payaient le premier ICP qui a eu à travailler dans le poste de santé de Loumboul Mbathie. Actuellement les émigrés des villages environnants du poste ont relevé le plateau technique du poste en le dotant suffisamment d'énergie solaire qui permet l'utilisation de matériels médicaux sophistiqués. Ils ont acheté une ambulance et assurent le salaire de l'ambulancier. Ces émigrés accordent aussi une indemnité annuelle à l'actuel ICP. La CR dispose de 4 ambulances qui sont achetées par les émigrés. Les émigrés de Nguer Malal, selon l'ICP, offrent chaque année une dotation de médicaments au poste de santé de leur village. Mais les infrastructures sanitaires de la communauté rurale sont souvent confrontées au manque d'ICP et/ou d'aides soignants. Actuellement le poste de santé de Gouye Mbeuth n'a pas d'ICP.

Les cases de santé de Tiékéne, Yaral Thiam et de Boyo II sont réalisées par les émigrés des villages de mêmes noms. Ceux de Tiékéne ont acheté une ambulance pour leur case de santé alors que les émigrés de Boyo II assurent le salaire de la matrone de leur case de santé.

Les nombreuses infrastructures sanitaires de la C R permettent un accès très satisfaisant des populations aux soins sanitaires. Mais, réalisées sous l'initiative des populations de base, elles sont inégalement réparties dans l'espace rural. Les populations des petits villages distants des gros villages souffrent de cette inégale répartition spatiale des centres de santé. Ce que peuvent illustrer les statistiques concernant les taux de fréquentation que nous n'avons pas pu avoir auprès des ICP. L'accès à la santé est une importante étape dans l'amélioration du niveau de vie des populations.

II-1-2-3-2-Les infrastructures hydrauliques.

La Communauté Rurale de Nguer Malal compte actuellement 8 forages et de 51 bornes fontaines. En dehors des appréciations qualitatives de l'eau, viennent la disponibilité et l'accessibilité pour compléter le tableau des critères qui permettent de qualifier une ressource. Ce sont : l'existence, la disponibilité et l'accessibilité. Il faut noter que le recours à l'utilisation des eaux de puits et des eaux superficielles, rarement pour la consommation, est dû aux nombreuses pannes que rencontrent fréquemment les forages de la C R. Pour l'accessibilité, tous les 100 ménages enquêtés ont accès à l'eau. Le vice président de la C R appuie ce résultat en ces termes. « *Actuellement, c'est seulement 5 à 6 petits villages de la C R qui ne disposent pas de l'eau chez eux* ». ⁴⁴ Mieux, 98 des ménages enquêtés ont comme source de ravitaillement en eau : un branchement particulier.

Tableau N°19 : Sources de ravitaillement en eau des ménages

sources de ravitaillement en eau	Nb. cit.	Fréq.
puits	25	20,0%
borne fontaine	2	1,6%
branchement particulier	98	78,4%
TOTAL CIT.	125	100%

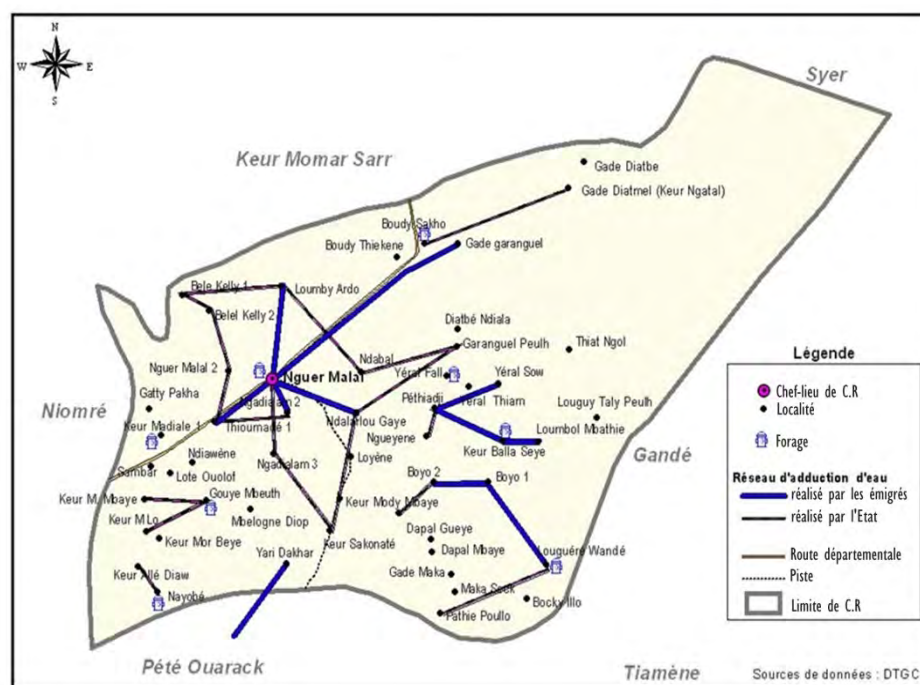
SOURCE : Enquêtes 2009

⁴⁴ Babacar Kébé actuel vice président de la CR de N M

Cela constitue une preuve dans l'amélioration des conditions de vie des populations, qui, jusqu'à un passé récent, avaient beaucoup de problèmes pour accéder à l'eau potable. Et actuellement du point de vue de la distance par rapport à la source de l'eau : 52% des maisons où nous avons effectué des enquêtes se situent entre 1 à 3Km par rapport à la source de ravitaillement en eau. C'est-à-dire par rapport au forage, à la borne fontaine ou au puits. Avec l'urbanisation progressive des villages, les rayons par rapport à la source d'eau s'allongent. De ce fait, l'assez bon maillage du réseau d'adduction d'eau a fait que 73 des ménages sont à moyen de 3Km de leur source de ravitaillement en eau.

Dans ce domaine aussi comme pour la plupart des réalisations d'infrastructures dans la C R, l'initiative locale y est déterminante. C'est ainsi que les émigrés ont vivement participé à cette bonne distribution de l'eau potable aux populations de la C R comme on peut le voir sur la carte ci-dessous. Celle-ci montre la participation des émigrés dans le réseau d'adduction d'eau de la Communauté Rurale de Nguer Malal.

Carte N°4 : Le réseau d'adduction d'eau de la Communauté Rurale de Nguer Malal.



Les émigrés de Tiékéne Ndiaye ont financé le projet d'adduction d'eau de leur village en 1990 pour un montant de 8 200 000 F CFA. A partir de Nguer Malal qui est à 6 kilomètres de

leur village, ils ont fait venir de l'eau. Une autre initiative de ce genre a été prise et réalisée par les émigrés de Nguadialam Mayoro et ceux de Yary Dakhar qui ont fait des branchements depuis la C R voisine de Péthé Warack. Les émigrés de Ndalarlou Gaye et de Boyo II ont procédé de la même façon. Les « Moodu- Moodu » de Yaral Fall ont fait le sacrifice d'aller puiser de l'eau à 9 Km de leur village à partir de Keur Balla Seye avant de voir réaliser, en 2008, dans leur village un forage moderne par l'ONG PEPAM (Programme Eau Potable Assainissement pour le Millénaire) en collaboration avec la BAD (Banque Africaine de Développement). C'est le modèle de forage dont vous voyez sur la photo N°8. Le même modèle de forage est réalisé par les institutions citées ci-dessus et les populations locales à Keur Madialé et à Boudy Sakho. La présence de ces types de forages a considérablement augmenté le pourcentage d'accessibilité à l'eau potable des populations avec l'implantation de beaucoup de bornes fontaines.

PHOTO N° 8 : Nouveau modèle de château d'eau dans certains villages



SOURCE : Lamine Fall 2009

La participation des populations à la réalisation de ces forages, à travers des Associations des Usagers du Forage (ASUFOR), est assez modeste (3%). C'est dans ce même sens et mieux encore, que les émigrés de Keur Maniang ont pris l'engagement de réaliser un forage pour leur village et ses environs avec leurs propres moyens. *« Les travaux du forage avaient été commencés avec un fond de 27 millions de nos francs que nous avons cotisés. Mais cet ambitieux projet est tombé à l'eau pour trahison de la part de l'entrepreneur »* nous rapporte le représentant des émigrés, un ancien émigré du même village.

Au moment où les émigrés des villages où il n'y a pas de forage fassent de grandes réalisations dans le domaine hydraulique, les émigrés des villages qui disposent de forage interviennent eux aussi dans la facilitation de l'approvisionnement régulière et permanente en eau des populations. L'exemple des émigrés du village de Boudy Sakho est éloquent : Ils sont toujours intervenus individuellement et/ou collectivement pour le dépannage ou l'achat de carburant pour l'ancien forage, afin d'assurer les besoins en eau des populations et du cheptel du village et ses environs. Les émigrés de Nguer Malal ont même changé le premier moteur du forage de leur village nous rapporte le vice PCR qui habite le même village.

Au niveau des villages de l'Est de la C R, pour l'essentiel constitués de villages dépourvus d'émigrés, les corvées d'eau à partir des forages des villages voisins ou du fleuve sont atténuées par la réalisation de bornes fontaines par des ONG jusqu'aux villages les plus reculés. On peut citer comme exemple le village de Pathé Poulo situé à l'extrême Sud de la C R, où actuellement il y a un seul émigré et qui fait parti des rescapés des vagues de migration clandestine utilisant des embarcations de fortune en 2006. D'où le rôle déterminant des émigrés dans l'approvisionnement des populations de la Communauté Rurale de Nguer Malal en eau potable.

II-1-2-3-3-Dans le domaine éducatif.

Le système éducatif Sénégalais en milieu rural regroupe actuellement les « Daharas » (écoles coraniques), les écoles arabes, les classes d'alphabétisation, les écoles élémentaires, les cases des tout petits et enfin les collèges dits collèges de proximité. Chaque C R du Sénégal parmi les 369, a au moins un collège. La population de la Communauté Rurale de Nguer Malal est essentiellement musulmane. L'appartenance à l'Islam et la connaissance de ses préceptes sont indissociables. C'est pourquoi les populations sont venues s'implanter avec leur Dahara. D'autres ont mis leurs enfants dans les écoles coraniques trouvées sur place ou les ont envoyés loin de leur terroir apprendre leur religion. Mais avec la crise agricole, à défaut de se déplacer vers les centres urbains, certains daharas dont le fonctionnement était lié à la production agricole, se sont disloqués. Ceci montre l'interrelation entre les différents domaines de la vie active. Mais toujours, dans l'obligation de poursuivre l'enseignement religieux, les écoles coraniques sont progressivement remplacées par d'autres qui réunissent les élèves de chaque village, sous la direction des maîtres issus des anciens Daharas, pendant la saison sèche moyennant une participation hebdomadaire et/ou mensuelle symbolique. L'enceinte des mosquées ou des abris servaient de locaux pour ces écoles coraniques. Les

transferts financiers des émigrés ont permis de créer des écoles arabo-coraniques dont les salles de classe sont en dure. Les écoles arabo-coraniques sont assez bien structurées. L'enseignement arabe est très modernisé et développé dans certains villages comme celui de Nayobé où se trouve une école arabe qui est bien intégré au système éducatif arabe national. C'est ainsi que l'école N°1 de Boudy Sakho forme des élèves du préscolaire jusqu'en terminale. C'est le cas aussi pour l'école du village de Yaral Sow. Dans certains villages les émigrés logent et payent l'enseignant qui enseigne les enfants du village. Malgré les efforts que les émigrés sont entrain de faire pour l'amélioration de ce type d'enseignement, il reste beaucoup à faire pour ces écoles sur le plan organisationnel et le statut des enseignants.

Si l'enseignement du français s'est introduit avant les indépendances (1932) dans la C R, il fut longtemps considéré comme la source la plus évidente d'assimilation des mœurs occidentales. Elle a été aussi perçue comme un élément perturbateur du système de production établi. Dans un passé plus récent, l'école de langue française est vue comme l'anti modèle de la réussite incarnée par l'émigration qui permet, aujourd'hui à plusieurs familles, de vivre et de ne pas être tributaire de l'agriculture. Mais ironie du sort, c'est l'émigration qui permet aujourd'hui le développement de l'enseignement formel dans la C R. En effet, un intérêt certain est accordé par les émigrés à la scolarisation des enfants. Selon les estimations du Vice-président de la C R 90% des enfants de la C R sont scolarisés. D'après El Hadj Sow, représentant des émigrés du village de Yaral Sow, les émigrés de Yaral Sow ont déjà construit des locaux pour l'école élémentaire et sont à l'attente de l'affectation d'un enseignant par l'Etat. L'encadrement apporté par les émigrés aux élèves et la participation des émigrés à la réalisation d'infrastructures présentes actuellement même dans les villages les plus excentrés de la C R, ont fait que le nombre d'élèves qui passent chaque année l'entrée en sixième est important. La CR compte actuellement 27 écoles primaires dont 5 ont un cycle complet. De ce fait le collège de Nguer Malal est ouvert depuis 2005. Il compte actuellement plus de 400 élèves. Les émigrés aident aussi les collégiens. Par exemple les émigrés du village Balladé louent un appartement et payent une bonne pour leurs élèves qui sont au collège. La prise de conscience des émigrés de l'importance de l'instruction a permis aux femmes de participer massivement au Programme d'Alphabétisation Priorité Femmes (PAPF). Ces programmes initiés dans la C R par des ONG comme : AQUADEV, CISV, ASREAD, et Plan International ont permis aux femmes de maîtriser certains thèmes de développement. Cet éveil des populations constitue une véritable prémisse dans la révolution mentale et comportementale des populations, une nécessité pour l'avancée matérielle et morale d'une société.

II-1-2-3-4-Dans le domaine religieux.

Dans ce domaine c'est la réhabilitation ou la construction de mosquée qui occupe le devant des réalisations infrastructurelles des émigrés. Les mosquées comme les écoles arabo-coraniques ont progressivement changé d'architecture. Les premières mosquées étaient des « Bardasses » avec des tiges de mil, des murs en banco ou de simples pièces en ciment. Mais celles-ci se sont modernisées en même temps que la transformation des habitations. La modernisation des mosquées est illustrée par la photo N°11 prise à Yari Dakhar. Le carrelage des façades intérieures et/ou extérieures et même parfois les hauts minarets qui peuvent atteindre 20m est très courant. Les mosquées sont actuellement construites avec des matériaux précieux comme des portes et fenêtres en aluminium, des vitres et du marbre avec un beau décor intérieur. On note même la présence de deux mosquées dans certains gros villages. C'est le cas à Keur Maniang (photo N°10 et N°12). La construction et la modernisation de ces grandes mosquées demandent plusieurs dizaines de millions de francs CFA. De ce fait dans beaucoup de villages, comme en témoignent les photos, les mosquées sont en phase de finition.

PHOTON°9 : Mosquée de Boudy Sakho **PHOTO N°10 :** Grande mosquée de Keur Maniang



SOURCE : Lamine Fall 2009

PHOTO N°11: Mosquées à Yari Dakhar



PHOTON°12 : Mosquée à Keur Maniang



SOURCE : Lamine Fall 2009

Le respect voué aux morts a fait que les cimetières de chaque village sont clôturés par un mur pour les protéger de la divagation des animaux sur les sépultures. Toutes ces réalisations sont faites pour l'essentiel par les émigrés, qui à travers des participations ou cotisations forfaitaires mensuelles, annuelles ou par simple tarif unique arrivent à fournir les fonds nécessaires pour la construction et l'équipement de ces sanctuaires.

Leurs contributions ne se limitent guère à ces œuvres qui sont communes à l'ensemble de la communauté musulmane et en particulier celle du village et ses environs. L'Islam au Sénégal, est pratiqué pour l'essentiel à travers des confréries. Celles-ci, selon Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy : « *sont des clubs mystiques où se forment continuellement les adeptes de la religion* ». ⁴⁵ La Communauté Rurale de Nguer Malal est marquée par la cohabitation de toutes les confréries du Sénégal. Mais les Tidianes sont largement majoritaires. Ils représentent 75% des ménages enquêtés. Les Tiénabas et les Layènes très minoritaires, sont respectivement localisés dans les villages de Tiékéne Ndiaye et de Louguéré Wandé.

Les confréries se sont subdivisées en sous groupes appelés communément « Dahiras » ⁴⁶. Cependant les émigrés membres de ces Dahiras, présents ou pas dans le village sont très influents, surtout financièrement, dans le fonctionnement de ces mouvements. Ils contribuent vivement à la dynamique des Dahiras qui organisent parfois des manifestations locales comme

⁴⁵ Serigne Chiekh Hamet Tidiane Sy guide religieux dans la confrérie Tidiane

⁴⁶ Mouvement islamique

des conférences ou chants religieux mais aussi à l'entraide des membres de l'organisation. Dans certains Dahiras, les émigrés prennent en charge entièrement ou en partie les dépenses de leur organisation lors de grandes manifestations religieuses comme des magal Touba, gamou Tivaoune ou des ziars. Il ne faut pas oublier, comme nous l'avons évoqué au début, que les émigrés envoient beaucoup d'argent pendant les fêtes de Tabaski et de Korité. En plus, les émigrés payent le plus souvent des billets à leurs parents pour le pèlerinage à la Mecque.

Le développement n'est pas seulement matériel. C'est un tout hétérogène. Donc disposer des moyens de vivre sa foi comme on l'entend fait partie de l'épanouissement de l'être humain et de sa stabilité.

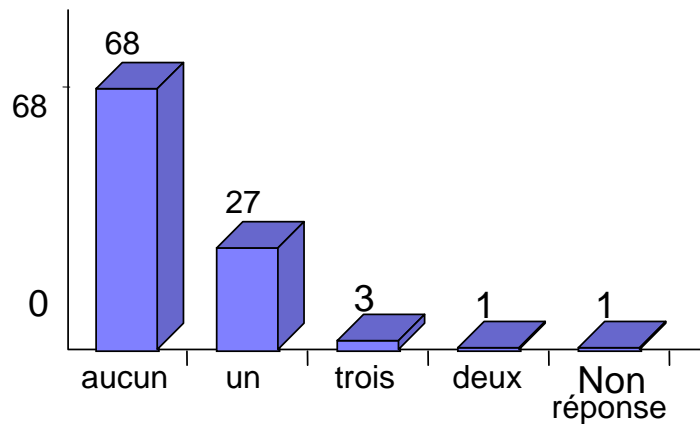
II-1-2-3-5-Dans le domaine économique.

Les émigrés contribuent au développement du secteur primaire et du secteur tertiaire.

a/ Le secteur primaire.

L'intervention des « Modou-Modou » dans le secteur primaire n'est pas négligeable. Ils envoient de l'argent à l'approche de la saison des pluies pour l'achat de semences, de matériaux et même parfois d'animaux de bât pour les travaux champêtres. Même les émigrés qui ont arrêté de partir en Europe du fait de la crise en Europe ou parce que simplement rattrapé par le poids de l'âge ou des problèmes administratifs s'investissent dans l'agriculture et l'élevage malgré les aléas climatiques de la région. Nous nous sommes entretenus avec des émigrés de retour à Yaral Fall, à Yaral Sow, à Boyo II, à Garaguel Wolof, à Boudy Sakho, etc. De plus en plus les émigrés, dont les familles manquent de bras pour les travaux champêtres, payent des travailleurs agricoles saisonniers communément appelés « sourga ». Par exemple 31 des ménages des émigrés utilisent au moins un travailleur salarié. Et la rémunération de ces agents varie, en dehors de leur nourriture et de leur logement, de 100 000 mille francs CFA à 175 000 mille francs CFA. Ainsi ils créent des emplois et font vivre d'autres ménages.

Graphique N°12 : Le nombre de cultivateurs salariés utilisés par ménage



Source : Enquêtes 2009.

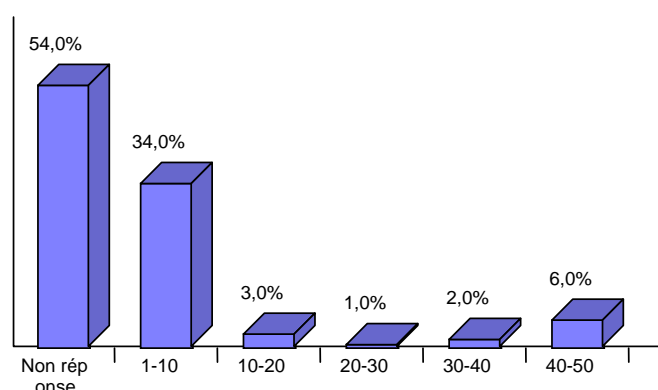
Pour redynamiser l'agriculture et en faire un secteur porteur de développement, les émigrés devraient y mettre plus de moyens. C'est pour dire que l'implication des émigrés dans ce secteur ne doit pas se limiter à l'agriculture sous pluies qui participe faiblement dans la C R, à l'autosuffisance alimentaire des populations. Elle concerne les variétés comme l'arachide, le mil et le niébé, et se pratique sur des types de sols Dior, Deck, et Deck-Dior. Le constat pour le dernier hivernage, est la conservation des superficies cultivées et la prédominance de la variété Niébé (34,7%). Cette variété est entrain, du point de vue spéculative, de prendre la place de l'arachide. Elle est moins exigeante en précipitation et s'adapte à l'isohyète -300mm qui traverse la localité. Sa culture demande moins d'efforts physiques et de temps. Son cycle végétatif s'adapte avec la durée de la saison des pluies. Pendant les 18 dernières années c'est seulement à 5 reprises que la saison des pluies n'a pas duré 3 mois (tableau N°4). Elle apporte ces dernières années des gains considérables du fait de l'augmentation de la demande. 56% des ménages ont conservé leur superficie cultivée en 2008. Mais les jeunes restés dans les villages n'accordent plus à l'agriculture une grande importance. 25% des ménages interrogés ont diminué pendant l'hivernage de 2009 les superficies qu'ils cultivaient d'habitude malgré l'aide apportée par les émigrés.

Mais les investissements des émigrés ne sont pas, de façon générale, orientés vers l'agriculture irriguée. Et pourtant la C R dispose dans sa p artie Nord et Nord-est d'importantes terres du Ferlo et de l'eau permanente du fleuve Sénégal qui peut être utilisée pour ce type d'agriculture. L'agriculture irriguée nécessite beaucoup d'expertises et d'importants capitaux. Cependant le seul exemple que nous avons vu dans la C R au cours de

nos travaux de terrain est celui d'un groupe d'émigrés, habitant dans le village de Boudy Sakho, qui s'est constitué en un GIE dénommé : « Bokou Diome Boudy Sakho », pour s'engager dans l'agriculture irriguée. Ils détiennent dans la vallée du fleuve Sénégal, qui est à huit kilomètres du dit village, un champ de 15 hectares. Ils y ont expérimenté diverses variétés comme : le melon, le concombre, les pastèques, le gombo, la tomate, l'oignon, le manioc, les carottes, etc. Ils y ont planté aussi des arbres fruitiers et principalement le citronnier. Le champ est géré par l'un d'entre eux qui est resté, à cet effet, dans le village depuis 2007. Selon toujours ce dernier, les résultats de leur investissement ne sont toujours pas satisfaisants. Le manque de financement, d'encadrement et de soutien de la part de l'Etat et des bailleurs de fonds, l'insécurité et le manque de main-d'œuvre sont entre autres les principales difficultés rencontrées. Il ajoute que les jeunes d'aujourd'hui aspirent à des métiers moins pénibles que le travail de la terre et très rémunérateurs.

Ce même G I E cité ci-dessus s'est investi, sans succès, dans l'élevage à cause des vols de bétail récurrents dans le Ferlo. Mais, l'élevage est considéré, pour la plupart des émigrés, comme l'un des secteurs d'investissement le plus porteur malgré l'épuisement rapide du fourrage des pâturages de la C R. 82,9% des ménages confirment que leurs troupeaux sont en profusion alors que 55% disent que les aires de pâturage ont diminué. C'est pourquoi les émigrés dépensent beaucoup d'argent pour l'entretien de leurs animaux. 95 ménages confient leurs troupeaux à un ou des bergers surtout dans les villages Wolof. Les troupeaux bovins sont confiés très souvent à des bergers peuls qui pratiquent la transhumance à cause de la raison évoquée plus haut mais aussi le souci de vouloir cacher une partie de leurs biens. C'est parce qu'ils font à la fois l'élevage extensif et l'élevage intensif. C'est ainsi que 54% des ménages n'ont pas répondu à la question : Combien de têtes de bœufs disposez-vous ? Et 34% des chefs de ménage disent que le nombre de bœuf qu'ils détiennent varie entre 1 et 10 têtes.

Graphique N°13 : La taille du troupeau bovin dans le ménage



SOURCE : Enquêtes 2009.

Cette activité renvoyait plus à du prestige qu'à une véritable activité productive. Mais maintenant elle commence à devenir un véritable métier. Une part importante de l'argent envoyé par les émigrés est destinée à l'entretien et/ou l'achat d'animaux. Ils améliorent même, pour une meilleure productivité, les races qu'ils élèvent avec le système d'insémination artificielle initié par le gouvernement sénégalais à travers la GOANA (Grande Offensive pour l'Agriculture, la Nourriture et l'Abondance). L'élevage qui est, depuis la grande sécheresse des années 1970, l'activité privilégiée des Peuls, devient un secteur d'activité des Wolof. Par exemple, dans le village de Boudy Sakho un émigré a préféré retourner au village pour se consacrer à l'élevage. De même, les émigrés de retour rencontrés dans les villages de Boyo II, Yaral Fall, Ndalarlou Gaye, etc. se focalisent plus sur l'élevage. Cependant aucun projet d'horticulture n'est initié de la part des ménages d'émigrés enquêtés.

b/ Le secteur tertiaire.

Dans le secteur tertiaire c'est l'ouverture d'une boutique d'un atelier, d'une quincaillerie ou la mise en circulation d'une voiture de transport en commun. Ces dernières permettent de maintenir la navette entre la ville de Louga et la CR ce qui intensifie l'interrelation ville-campagne. Ainsi dans chaque gros village, il y a au moins une voiture de transport en commun qui fait la navette entre Louga, le village et ses environs. Ces voitures permettent aux populations soit de faire le tour des marchés hebdomadaires de la C R et des C R voisines ; soit de relier les villages centres aux villages secondaires. Un émigré qui avait investi dans le transport nous dit « *que maintenant le transport dans cette zone ne rapporte*

plus grand-chose du fait du pléthore de voitures de transport en commun ».⁴⁷ Les problèmes du transport sont liés avec le manque d'infrastructures routières dans la Communauté Rurale de Nguer Malal et l'enclavement de beaucoup de villages.

Comme le transport, les investissements commerciaux des émigrés sont à cheval dans l'espace rural et urbain. Ces deux espaces sont complémentaires. Dans le monde rural, les boutiques fleurissent. Dans presque tous les villages, il y a au moins une boutique et l'essentiel de ces boutiques sont ouvertes par les émigrés. Par leur fréquence dans les villages, les boutiques occupent la troisième position sur la liste des infrastructures villageoises derrière les mosquées et les robinets. Ce sont généralement des boutiques d'alimentation générale. Certains émigrés considèrent que les investissements dans l'immobilier sont plus stables. Ainsi, ils achètent des terrains ou construisent des villas qu'ils mettent en location. Mais il est difficile de connaître les placements financiers des émigrés du fait de la grande discrétion qui les entourent. Seulement 5,5% des personnes interrogées affirment qu'une partie de l'argent reçu est destinée à des investissements productifs. C'est dans ce sens que Maguette Diouf du Conseil Régional de Louga confirme que « *15% des transferts financiers des émigrés sont utilisés dans l'immobilier et 10% dans l'investissement productif.* »⁴⁸ Mais les entretiens avec les émigrés nous ont permis d'avoir des informations supplémentaires concernant leurs investissements.

Individuellement ou collectivement les émigrés achètent le plus souvent des machines : moulin à mil, batteuse de mil et des machines pour le décorticage de l'arachide. Ces équipements ont une valeur commerciale mais elles sont aussi des moyens d'allègement des travaux manuels des femmes. Cependant, les investissements productifs sont plus perceptibles dans les villages Nguer Malal(chef lieu de la C R), de Boyo II, et de Nayobé où il y a de l'électricité. On peut citer la boulangerie moderne de N M et les nombreux ateliers de menuiserie et de tailleur dans ces trois villages. L'électrification constitue un facteur essentiel pour le développement d'un village. Cependant, il faut noter que le village de Boyo II a été électrifié par les émigrés du dit village. Ainsi les émigrés créent quelques emplois dans leur village respectif. « *Les émigrés ruraux saisissent toutes les opportunités pour faire travailler les non migrants et les faire participer dans l'entretien de la famille.* »⁴⁹

⁴⁷ Daouda Ndiom émigré habitant le village de Boudy Sakho.

⁴⁸ Maguette Diouf : Chef de la division d'appui à la promotion de l'entrepreneuriat local et des relations avec les émigrés du conseil régional de Louga.

⁴⁹ Mboup Bara, Politiques de développement, migration internationale et équilibre ville-campagne dans le vieux bassin arachidier (Région de Louga). Thèse de doctorat de 3^e cycle, géographie, UCAD, 2006, 306p.

L'implication des émigrés dans différents domaines d'activités par des investissements, poussent d'avantage les populations restantes dans les villages, en particulier les jeunes à se valoriser, en diversifiant leurs activités et en rompant progressivement avec leur monotone et archaïque système de production.

II-2- LA DIVERSIFICATION DES ACTIVITES

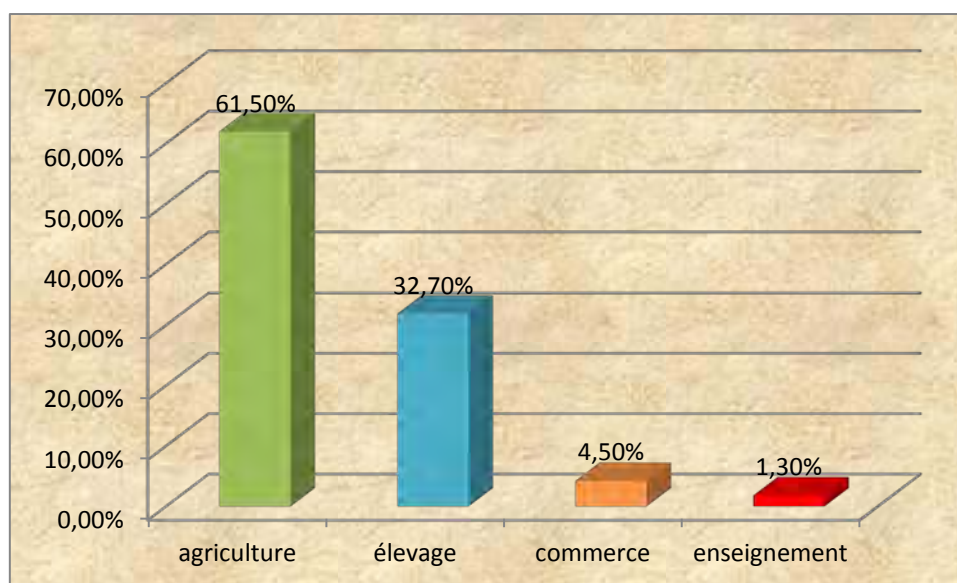
La tradition de la société Wolof a beaucoup évolué. « *Le mode de production domestique permettait aux paysans Wolof de produire l'essentiel de leur subsistance. Aux ressources agricoles s'ajoutaient souvent celles d'un élevage familial de volaille, de caprins et de bovins même.* »⁵⁰ Mais le commerce transsaharien, la création de marché et le recul de l'échange sous forme de troc, à cause de la crise agricole qui ne permettait plus d'avoir des surplus, ont poussé les populations dans les réalités de l'économie de marché. Celle-ci est la principale cause de diversification des activités. La diversification concerne les différentes ethnies et composantes de la population. C'est parce que le contexte socio-économique a complètement changé et les populations sont confrontées à des problèmes de pouvoir d'achat. C'est ainsi qu'elles ont senti la nécessité de ne plus dépendre des revenus issus de la production agricole qui ne peut plus leur garantir l'autosuffisance alimentaire. En plus, les transferts financiers des émigrés ne peuvent plus assurer correctement le train de vie assez élevé au moment où les récoltes agricoles sont le plus souvent faibles et par conséquent ne pouvant plus subvenir à l'essentiel des besoins de la population en forte croissance.

a / Le développement du commerce.

Les populations adoptent de nouvelles stratégies pour améliorer la production du secteur primaire et se lancent progressivement dans le secteur informel. Actuellement un très grand nombre de jeunes de la C R sont dans les grandes villes comme Dakar, Thiès et Touba. Ils sont aussi dans les pays de la sous région comme : la Gambie, la Mauritanie etc. où ils forment de fortes communautés. Le commerce reste cependant l'activité principale des jeunes qui sont dans la sous-région. Ces derniers sont généralement issus des ménages qui n'ont pas de « Modou-Modou ». C'est en essayant d'améliorer leur niveau de vie par rapport surtout aux ménages des émigrés que les jeunes des ménages les plus démunis exercent le commerce en ville ou dans la sous-région. Cette activité attire, aussi les jeunes restés dans la C R. Le commerce représente 4,5% des activités dominantes dans la C R.

⁵⁰ Diop A. B., La famille Wolof : Tradition et changement, Khartala, 1985, 259p.

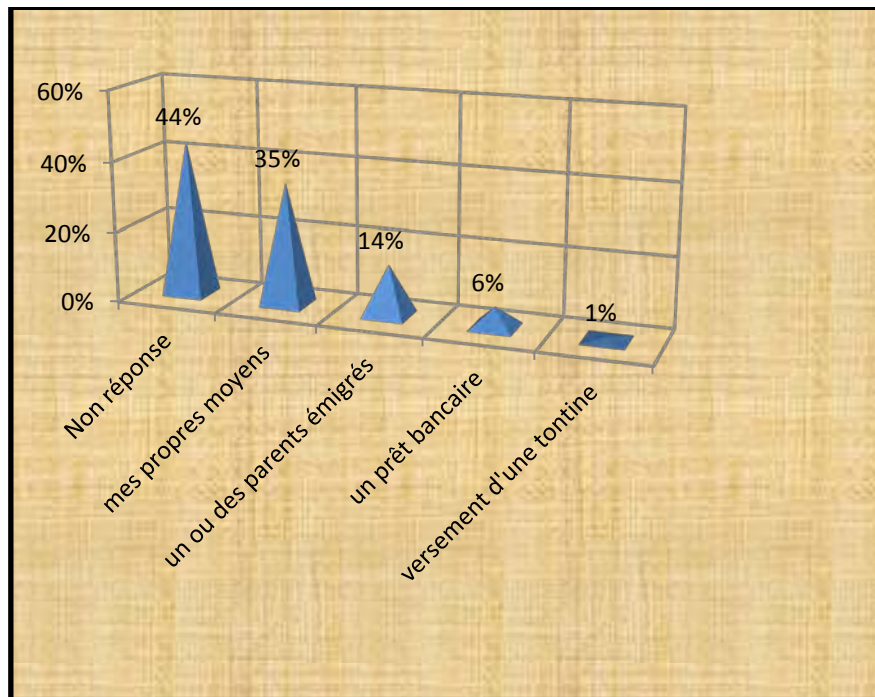
Graphique N°14 : Diversification des activités dans la C R



SOURCE : Enquêtes 2009.

Les activités du secteur primaire occupent encore la majorité des populations du monde rural en particulier celles de la Communauté Rurale de Nguer Malal. Classés par ordre de priorité, l'agriculture et l'élevage dépassent de très loin le commerce, l'artisanat et les activités professionnelles. Les investissements des émigrés dans le commerce participent modestement à la diversification des activités. Les boutiques qu'ils ouvrent en campagne et/ou en milieu urbain de même que la mise en circulation de voitures dans les deux espaces n'offrent pas suffisamment d'emplois par rapport aux nombreux chômeurs. C'est parce que, par expérience, nous dit un émigré du village de Nguer Malal, on s'est rendu compte que la plupart des fonds investis dans ce secteur se perdent. Généralement ce sont leurs frères, cousins et fils qu'ils attribuent des fonds d'investissement.

Graphique N°15 : Origine du capital investi dans le commerce

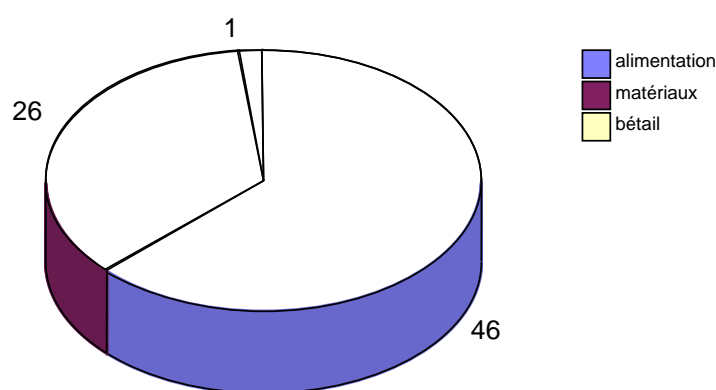


SOURCE : Enquêtes 2009.

La prudence des émigrés pour le placement de capitaux dans les activités commerciales se justifie d'une part par le nombre important de ménages d'émigrés qui ne font pas le commerce. 44% de ces ménages n'exercent aucune activité commerciale. A cela s'ajoute le petit nombre de commerçants qui ont été financés par un ou des émigrés. Seulement 14% des commerçants ont été aidés par les émigrés pour l'obtention de leur capital de départ. D'autre part, par le fait que la majeure partie des personnes se sont engagées dans cette activité avec leurs propres moyens. Ce dernier critère montre le courage des jeunes surtout qui n'ont pas de parents émigrés et des femmes à améliorer leur condition de vie et par conséquent à participer au développement local. L'image des émigrés constitue un véritable stimulateur de révolution sociale de la part des non migrants. Ainsi, ils se débrouillent avec leurs propres moyens pour subvenir à leurs besoins. Dans 42% des ménages enquêtés, on n'y trouve des commerçants qui n'ont pas attendus l'aide des émigrés pour travailler. L'espoir pour le développement de ce secteur d'activité demeure au moment où les femmes, y investissent en faisant des prêts bancaires ou en utilisant le versement de leur tontine qu'elles gaspillaient d'habitude pendant les cérémonies sociales. Il faut reconnaître cependant qu'il reste beaucoup à faire dans le domaine du commerce pour qu'il devienne l'un des piliers du développement économique de la C R. La plupart des femmes sont actuellement dans le petit commerce. Elles le pratiquent

soit en permanence dans leur village ou suivent les jours de marché hebdomadaire de la C R elle-même ou des C R voisines. Les marchés hebdomadaires sont devenus de véritables sources de revenus pour les habitants de la C R. Ce sont de grands rendez-vous d'échanges, surtout pour le commerce de bétails et de denrées alimentaires. Les femmes font du commerce de denrées alimentaires leur principale activité. De ce fait, en dehors des marchés hebdomadaires, beaucoup de femmes créent des étales dans les marchés permanents des villages. Dans l'ensemble, 46% de ceux qui font le commerce sont dans l'alimentation.

Graphique N° 16 : Les types d'activités commerciales des ménages



Source : Enquêtes 2009

Mais pour le commerce des femmes, les sommes investies sont modestes et les bénéfices faibles. Avec la diversification des activités, les émigrés Wolof sont devenus de potentiels acteurs du commerce de bétail à côté des éleveurs peuls.

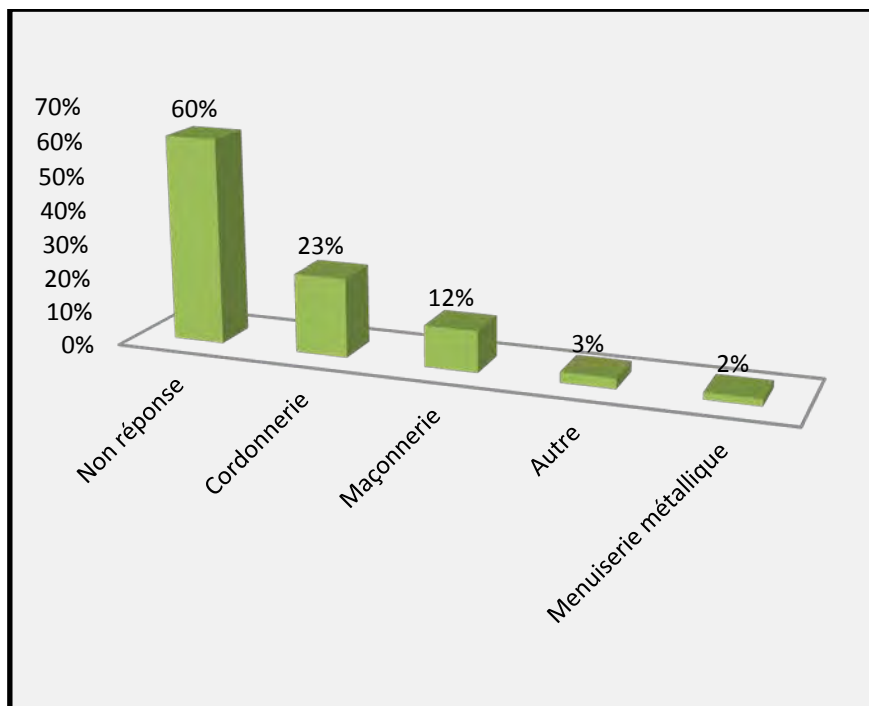
b/ L'émergence de nouveaux métiers dans la CR.

A coté du commerce il y a l'apparition d'autres activités du secteur tertiaire qui occupent la jeunesse. 59% des personnes interrogées n'ont pas de métier. Mais cela ne cache pas le dynamisme de la population jeune d'autant plus que 29% des personnes interrogées sont des femmes et la majorité des hommes ont plus de 45 ans.

Les jeunes s'adonnent cependant à des activités moins professionnelles et apprises dans le tard et le plus souvent auprès d'un chef menuisier ou d'un maçon qualifié. Mais certains émigrés, conscients de la nécessité d'avoir une qualification, envoient certains de leurs fils, qui n'ont pas pu réussir à l'école, en ville apprendre des métiers. Un émigré du village de Tiékéne Ndiaye le confirme lors de l'entretien que nous avons eu avec lui en ces termes : « à

*défaut de pouvoir leur payer des billets pour l'émigration en Europe, je les ai envoyés à Dakar apprendre la menuiserie ébéniste ».*⁵¹

Graphique N°17 : Diversification des métiers chez les chefs de ménages



SOURCE : Enquêtes 2009

Avec la diversification des activités la transmission par ascendance des métiers est presque révolue. De plus en plus, les jeunes forgerons quittent les villages pour aller faire la menuiserie métallique en ville. Certains travaillent même dans des entreprises d'aluminium. Parce qu'avec la modernisation de l'habitat, la demande de portes, de fenêtres, de rampes, de grilles en fer ou en aluminium devient importante. Et d'autres avec leur études ont réussi à s'incrémenter dans la vie professionnelle. C'est l'exemple d'un étudiant d'ethnie Al pulaar qui enseigne maintenant dans l'école primaire de son village. Sur les 41% qui ont un métier, les 30% l'ont appris sous la houlette d'un chef entrepreneur. C'est ainsi que beaucoup de jeunes et de femmes font de la couture. Les émigrés viennent souvent en aide, matériellement à ceux qui exercent ce métier, en leur apportant des machines à coudre. Nous avons noté une multiplication des ateliers de tailleurs qui comptent de plus en plus d'apprentis surtout dans les villages Gouye Mbeuth, Nguer Malal, Boudy Sakho et Nayobé. Dans le cadre de l'évolution des métiers, un maître tailleur habitant à Boudy, tout en conservant son ancien

⁵¹ Sidy Dia émigré habitant dans le village de Tiékéne Ndiaye délégué des émigrés du même village.

atelier, est allé à Nguer Malal ouvrir un autre atelier. De ce fait, il emploie beaucoup d'apprentis dont certains sont fils d'émigrés. Ce village de Nguer Malal polarise de plus en plus les villages environnant du fait de sa situation par rapport à la route goudronnée et des services qu'il offre grâce à l'électricité. La maçonnerie draine aussi du monde avec l'apparition de nouveaux maîtres maçons. La transformation rapide des habitations accompagnée de l'extension des villages a engendré une forte demande en main-d'œuvre pour cette activité. La transformation de la morphologie des villages n'est pas l'unique conséquence de la prolifération de belles villas d'émigrés. Ceux qui ne sont pas « Modou-Modou », comme les éleveurs peuls, font souvent appel aux maçons pour des constructions en dur. Pendant la période de vacance des émigrés (Décembre, Janvier, Février et Mars), avec la multiplication des chantiers, les maçons renforcent leur équipe et les divisent même en cohorte. La maçonnerie constitue donc un recours pour les jeunes qui n'ont pas d'occupations après la courte saison des pluies, parce qu'ayant très tôt abandonné l'école. Mais le bâtiment profite aussi à d'autres corps de métiers comme : les mouleurs de briques, les ferrailleurs, la menuiserie métallique et les transporteurs. Toutes ces activités peuvent être exercées par les ouvriers des villages.

L'enseignement d'une manière générale, est aussi devenu une cible pour les jeunes intellectuels. Au contraire, l'enseignement privé arabe a toujours occupé beaucoup de personnes. Celles-ci enseignent le plus souvent dans des conditions difficiles : salaires très bas, manque de moyens matériels et des effectifs pléthoriques. Mais cet enseignement est de plus en plus professionnalisé. Il y a aussi des jeunes de la CR qui sont enseignants soit dans l'élémentaire, le moyen et le secondaire. Et l'essentiel de ces travailleurs ont été soutenus par les émigrés soit pendant leur cursus scolaire et/ou universitaire soit lors de leur formation professionnelle. Mieux, certains enseignants du privé arabe sont payés par les émigrés. C'est le cas à L oumboul Mbathie, à Y aral Sow, à Tiékéne Ndiaye, et à Boudy Sakho (pour les enseignants de l'école II).

Cette diversification des activités est le fruit d'une prise de conscience des jeunes dont la plupart sont scolarisés. La plupart de ces derniers, tout en gardant l'espoir de voir un jour se réaliser leur rêve de partir en Italie ou en Espagne, tentent de trouver des boulots qui complètent voir même remplacent les maigres revenus de l'agriculture. Ainsi les économies collectées après des années de galère en ville ou dans les pays de la sous région, leur permettent d'améliorer leurs habitations et de fonder un foyer. « *On célèbre chaque année, dans le village, des mariages dont les conjoints ne sont pas « Modou-Modou », nous rapporte*

l'Imam du village de Yaral Fall. Les parents aussi ont constaté l'obligation d'avoir des revenus supplémentaires pour compléter ceux issus des champs et des fruits de l'émigration devenus de plus en plus obsolètes avec la récente crise économique mondiale.

Conclusion partielle

Les conditions naturelles très hostiles dans la Communauté Rurale de Nguer Malal ont engendré une forte émigration de ses fils vers l'Europe. Ils sont constitués de jeunes et d'adultes. Grâce à leurs importants transferts financiers, ils ont faits des investissements individuels en mettant leur famille dans d'assez bonnes conditions de vie et des investissements communautaires avec la réalisation et/ou l'équipement de beaucoup d'infrastructures dans les différents domaines socioéconomiques et culturels. Ces investissements sont en train de redynamiser la vie économique de la CR en provoquant une diversification progressive des activités. Donc les émigrés par le biais de leurs transferts, stimulent le dynamisme des populations de base exceptionnellement celui des jeunes de la Communauté Rurale de Nguer Malal.

Conclusion Générale

La Communauté Rurale de Nguer Malal, située dans la Région de Louga, est un espace périphérique. Elle a les caractéristiques physiques d'un milieu sahélien. Le climat y est chaud et sec avec des températures variantes entre 20° et 40°. Les sols Dior qui couvrent la majeure partie du territoire de la C R sont généralement lessivés et supportent une végétation de savane arboré. Et la terre a, pendant longtemps, été la seule et unique ressource de production de la population. Le taux d'accroissement de cette population, comme à l'image du monde rural du pays, est assez élevé malgré l'ampleur du phénomène migratoire. L'augmentation exponentielle de la population a eu des conséquences sur le rapport ressources et population. Ce rapport est passé d'un état d'équilibre précaire à un niveau de déséquilibre criard. Avant la rupture de l'équilibre, le mode de production des populations leur permettait d'assurer la sécurité alimentaire en restant sur leur terroir.

Mais vers les années 1970, des facteurs naturels et humains se sont simultanément et/ou successivement sévis dans la C R. En réponse à cette situation de crise, les populations ont adopté la stratégie du rapprochement de la ressource qui fait défaut. C'est dans ce contexte que le bassin arachidier devenait le premier point de chute des migrants ruraux à la recherche du travail temporaire : le « Navétanat ». Mais cette région a connu la dernière étape de son cycle de vie avec la crise arachidière. Et la mobilité de la population prend des distances beaucoup plus importantes et une autre tournure. C'est l'émigration rurale-urbaine. Avec la macrocéphalie des villes, qui résulte de l'organisation spatiale et économique du pays, la capitale Dakar devient le principal point de ralliement des migrants à la recherche de ressources complémentaires des faibles rendements de l'agriculture.

Mais très vite les migrants vont changer de destination avec l'appel de la main d'œuvre par la France. Par leur dense réseau de sociabilité et de solidarité, cette forme d'émigration internationale s'est rapidement adaptée et devient par la suite un mode en plus d'une réponse à une crise locale.

Dans les années 1990, sans changer de direction, les flux migratoires plus importants, ont changé de pays de destination. Ce sont les pays du Sud de l'Europe telles l'Italie et l'Espagne qui sont actuellement les derniers points de chute. Ainsi les transferts, surtout financiers des émigrés deviennent les principales sources de revenus des populations qui vivaient jusqu'à ces dernières décennies dans des familles nombreuses. Cet éclatement des concessions a provoqué des transformations spatiales et morphologiques des villages qui s'urbanisent

d'avantage avec la création de belles villas. Il s'en suit une perturbation au niveau des superficies cultivables et des pâturages. Le capital financier des émigrés, dans cet espace aux potentialités rares, leur permet de faire des investissements individuels et communautaires dans les villages afin de développer ces derniers. Leur capital financier et social leur permet d'intervenir dans tous les secteurs de la vie. Cette implication et/ou image des émigrés a fait que les jeunes les considèrent comme des modèles de réussite et n'hésitent pas à utiliser tous les voies et moyens pour partir en Europe tout en diversifiant leurs activités pour améliorer leur sort en allant travailler en ville ou dans la sous-région. De ce fait l'émigration internationale dans la Communauté Rurale de Nguer Malal est actuellement un phénomène qui a changé positivement les structures spatiale, sociale, économique et politique de la C R. Et cela montre combien les émigrés constituent les éléments potentiels pour le développement local de leur espace d'origine. Même si les envois financiers des émigrés pourraient jouer un rôle beaucoup plus déterminant dans le processus de développement local. Dans tous les cas *« l'espérance est permise à qui garde confiance en la sagesse des hommes »*⁵².

Ce travail de pionnier dans la Communauté Rurale de Nguer Malal ne peut être qu'une ébauche qui a tenté d'étudier les transformations spatiales, sociales et surtout économiques résultantes du rapport entre émigration et développement local. Ainsi les chercheurs et principalement les spécialistes de ces questions peuvent approfondir la recherche pour appréhender des stratégies qui rendent plus efficace l'utilisation des transferts des émigrés pour le développement local.

⁵² Paul P., Les paysans du Sénégal : Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance, Dakar, UCAD, 1966, 939 p.

BIBLIOGRAPHIE.

OUVRAGES GENERAUX :

- 1-Amselle J. L., ali, Les migrations africaines : Réseaux et processus migratoires, Paris, 1976, 126p.
- 2-Anne Marie Hochet-N'gar Aliba, Développement rural et méthodes participatives en Afrique, Harmattan, 1995, 205p.
- 3-Bâ, C. O., Barça ou barzakh : La migration clandestine sénégalaise vers l'Espagne entre le Sahara Occidental et l'océan atlantique, 2007,
- 4-Claude Arditi, ali, Les dynamiques du changement en Afrique Subsaharienne : freins et impulsions, Harmattan, 1996, 148p.
- 5-Derruau M., Précis de Géographie Humaine, ARMAND COLIN, Paris, 1961, 572p.
- 6-Diop A. B., La famille Wolof : Tradition et changement, Kharthala, 1985, 259p.
- 7-Diry, J. P., Les Espaces Ruraux : héritages et dynamiques, Paris, Sedes, 1999, 191p.
- 8-Dumont G. F., Les migrations internationales : les nouvelles logiques migratoires, Paris V, CDU, 1995, 224p.
- 9-George P., Le dictionnaire de la géographie, Paris : PUF, 1984,
- 10-George P., Les migrations Internationales, Paris : PUF, 1976, 230p.
- 11-George P., Géographie Rurale, Ellipses, 1997, 208p.
- 12-George P., Précis de Géographie Rurale, Presse Universitaires de France, 1963, 346p.
- 13-Ilse Pinto-Doberning, Dialogue International sur la Migration. Intégration du phénomène migratoire dans les objectifs stratégiques de développement, Edition : Buitenlandso Zaken, 2005, 290p.
- 14-Laborit H., « l'homme et la ville » Flammarion, 1971, 218 p.
- 15-LAKE L., ali, Echographie du Sénégal Subsaharienne et développement : Dynamique des espaces ruraux des années 1950 à 2015 ; projet Ecossen, DAKAR UCAD, IFAN, 2000, 261 p.

16-LOUVIOT I., Migrations Est Ouest Sud Nord, Paris Hatier, 1991, 77p.

17-Ndiaye Malick, L'éthique Ceddo et la société d'accaparement ou les conduites culturelles des sénégalais d'aujourd'hui. Tome 2 : Les Moodu Moodu ou l'éthos du développement au Sénégal, PUD, 1998, 445p

18-Pumain D., ali, Les interactions spatiales : flux et changements dans l'espace géographique, Paris Armand Colin, 2001, 191p.

19-Robin N., Atlas des Migrations ouest-africaines vers l'Europe, 1985-1993. Paris : Edition de l'Orstom, 1997,

20-Sar M., Louga et sa région(Sénégal) : Essai d'intégration des rapports ville- campagne dans la problématique du développement, 1973, 387p.

21-Sakho P., Les migrations internationales sénégalaises : potentiel financier et changement social, IPDSR, 2007, 32p.

22-Sall B., De la modernité paysanne en Afrique noire : Le Sénégal (pour une sociologie de la norme et de la ruse), Edition l'Harmattan, Paris, 1993, 255p.

23-Touré M. et FADAYOMI T.O., Migration et urbanisation au Sud du Sahara. Quels impacts sur les politiques de populations et de développement ? Codesria, 1993, 336p.

24-Wade A., Un destin pour l'Afrique, KARTHALA, 1989, 190p.

MEMOIRES ET THESES:

25-Ba A., Analyse de la capacité de la mobilisation des ressources financières pour le financement du développement local : cas de la communauté rurale de Niakhar, Dakar, ENEA, 2007, 69p.

26-Bâ C. O., Dynamiques migratoires et changements sociaux au sein des relations de genre et des rapports jeunes/ vieux des originaires de la moyenne vallée du fleuve Sénégal, Dakar, UCAD, 1996,

27-Diagne A. B., Monographie de la communauté rurale de Léona (département de Louga ; Arrondissement de SAKAL), Dakar, UCAD département de géographie, 2007, 117p.

28-Diallo. O., Problématique de la croissance urbaine : cas de Louga, Dakar, UCAD, Département de Géographie, 2002, 70p.

- 29-Diaouné A., Décentralisation et développement local au Sénégal : Bilan à travers la région de Kaolack, Dakar, UCAD, 2007, 371p
- 30-Diéne C. D., Le rôle des ONG dans le développement local : étude de cas dans la communauté rurale de Ndiob, 2005, 86p.
- 31-Diéne N. M., Plan local de développement de la Communauté Rurale de Nguer Malal, Saint-Louis, UGB, 2004, 107p
- 32-Diop A., Ville et Aménagement du territoire au Sénégal, Thèse de troisième cycle, UCAD, 2004, 404p.
- 33-Diop A., Décentralisation et développement local au Sénégal : Bilan à travers la région de Kaolack, UCAD, 2007, 371p.
- 34-Diop M., Décentralisation et lutte contre la pauvreté : cas de la communauté rurale de Sangal Kam, Dakar, ENEA, 2007, 92p.
- 35-Diop M. C., Le Sénégal des migrations : Mobilités, identités et sociétés, crespas-Karthala et ONU-HABITAT, 2008,
- 36-Fall L., Emigration et Développement local : le cas du village de Boudy Sakho(Région de Louga), UCAD, FASTEF, 2010, 81p.
- 37-Faye M. M., Migration et Réseau : L'impact de la migration dans le développement des quartiers périphériques : L'exemple de KHAR YALLA, Dakar, UCAD, 2008, 81p.
- 38-Mbaipor D. C., Impact de l'émigration internationale dans le développement local de la région de Saint-Louis : cas des villages de Thiemping et Saingho-Sebbé, Dakar, ENEA, 1994, 54 p.
- 39-Mboup B., Migration internationale et développement local à Kébémér, Dakar, UCAD, Département de géographie, 1999, 37p.
- 40-Mboup M., Les sénégalais d'Italie, Emigrés, agent de changement social, Paris Harmattan, 2000, 171p.
- 41-Mboup B., Politiques de développement, migration internationale et équilibre ville-campagne dans le vieux bassin arachidier (Région de Louga). Thèse de doctorat de 3^e cycle, géographie, UCAD, 2006, 306p.

42-Ndiaye O., Les dynamiques migrations dans la société Wolof du Djambour : 1900-1950, Dakar, UCAD, Département d'histoire, 1990, 97p.

43-Ndiaye P. I., L'impact local des revenus migratoires dans le département de Louga : approche géographique, Saint-Louis, UGB, 2007, 100 p.

44-Ndir N. S., Environnement et lutte contre la pauvreté dans les stratégies d'aide au développement de la république fédérale d'Allemagne au Sénégal, Dakar, UCAD, 2007, 289p.

45-Paul P., Les paysans du Sénégal : Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance, Dakar, UCAD, 1966, 939 p.

46- Thiaw S., Acteurs et développement local : Etude Géographique de la communauté rurale de DIARRERE, Dakar, UCAD, 2008, 81p.

47-Samb A., L'impact socio-économique des transferts d'argent de la migration internationale sur les ménages des émigrés : exemple des parcelles assainies Unité 26, Dakar, UCAD, 2004, 45p.

48-Samb M.D. :L'émigration clandestine : le cas des Sénégalais vers les îles Canaries à partir de trois cibles : Hann, Kayar et Mbour, 2006,131p.

49-Sène D., Le mariage à Louga : l'impact du phénomène « Moodu-Moodu » sur le choix du conjoint, UCAD, 2003, 136p.

50-Sow O., Migration internationale transfert monétaire et transformation villageoise : observation à partir des villages situés à la périphérie de la ville de Louga, Dakar UCAD, 1997,

REVUES ET ARTICLES :

51-ANDS, Rapport national du recensement général de l'habitat et de la population de 2002 (RGPH 2002)

52-ANDS, Situation économique et sociale de la région de Louga

53-Atlas de l'Afrique : Atlas du Sénégal, Les Editions J.A., 2007, 136p.

- 54-Dione Diène, Région périphérique et région centrale au Sénégal : approche géographique des disparités régionales. Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1989, n° 19, p 125-140, Dakar
- 55-Dione D. Migration, urbanisation et politique de développement au Sénégal, Contenu dans : Annales de la faculté des lettres et sciences humaines de Dakar, 1992, N°22, p175-189.
- 56-Konrad et CESTI, Des cahiers de l'alternance : Enjeux de l'émigration au Sénégal, Konrad Adenauer Stiftung, 2007, N°11, 128p.
- 57-LAKEL A. Typologie des espaces ruraux Nord-Ouest Sénégalais ; in notes de biogéographie N°4 FLSH, département de géographie, 1989, 132p.
- 58-Migration : changements sociaux et développement : journées démographiques (3 ; 1988 ; Paris) Paris : ORSTOM, 1991
- 59-Microsoft Encarta 2009
- 60-Niang I., Développement local et développement durable : actes du colloque de Saint-Louis, du 23 au 25 Juin 2003,
- 61-Recueil de textes de la décentralisation, Février 1997, 220p
- 62-Situation Economique et Sociale de la Région de Louga, Août 2007, SRSD Louga.
- 63-Stratégies de populations et stratégies de développement : convergences ou divergences, 2007, IPDSR, 319p.
- 64-www.google.sn
- 65-www.wikipédia.org

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
CADRE DE REFERENCE	4
I-Problématique.....	5
II-Revue critique de Littérature	8
III-Cadre Théorique et Conceptuel	17
1/ Cadre théorique	17
a-Théorie des lieux centraux	17
b- Les réseaux migratoires	18
c- Analyse du rapport entre transferts des émigrés et développement local	19
2/ Etude conceptuelle	20
a- Migration.....	20
b- Emigration.....	22
c- Développement local.....	23
d- Réseau	25
IV-Cadre opératoire.....	27
IV-1-Questions de recherche.....	27
a-Question générale de recherche	27
b-Questions spécifiques de recherche	27
IV-2-Objectifs de l'étude	27
a-Objectif général.....	27
b-Objectifs spécifiques.....	27
IV-3-hypothèses de l'étude	27
a-Hypothèse principale.....	27

b-Hypothèses spécifiques	27
V-Méthodologique	29
V-1-La recherche documentaire.....	29
V-2-Les travaux de terrain	29
V-2-1-Reconnaissance du terrain	29
V-2-2-Les enquêtes	31
V-2-2-1-L'enquête quantitative.....	31
V-2-2-2-L'enquête qualitative.....	32
V-3-Traitement de données et rédaction	32
V-4-Difficultés rencontrées.....	33
PREMIERE PARTIE : MILIEU PHYSIQUE ET ACTIVITE HUMAINES.....	34
CHAPITRE I : LOCALISATION ET PRESENTATION DU MILIEU	35
I-1-Le relief, les types de sols et leur répartition.....	36
I-1-1-Le relief.....	36
I-1-2-Les types de sols et leur répartition	37
I-1-2-1-Les types de sols	37
I-1-2-2-La répartition des types de sols.....	38
I-2-Ressources hydriques et végétation.....	39
I-2-1-Les ressources hydriques	40
I-2-2-La végétation.....	42
CHAPITRE II : POPULATION ET EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES.....	44
II-1- Répartition et évolution de la population.....	44

II-1-1-Répartition de la population	44
a/ Répartition de la population selon le genre	44
b/ Répartition ethnique de la population	45
II-1-2-Evolution de la population.....	47
II-2-La pression sur les ressources naturelles du milieu	49
II-2-1- L'agriculture	49
II-2-2- L'élevage	51
a/ Les ovins.....	53
b/ Les bovins	53
c/ Les équins.....	54
Conclusion partielle.....	55
DEUXIEME PARTIE : MIGRATION ET STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT LOCAL.....	56
Introduction	57
CHAPITRE I : L'AMPLEUR DU PHENOMENE MIGRATOIRE.....	57
I-1-Les facteurs de l'émigration.....	57
I-2-Le profil des migrants	60
CHAPITRE II : L'APPORT DES EMIGRES DANS LE PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT LOCAL	64
II-1-Transferts et investissements des migrants	64
II-1-1-Les transferts financiers des émigrés.....	64
II-1-2-Les investissements des émigrés	69
II-1-2-1-Equipement des ménages	69
II-1-2-2-Infrastructures et équipements de la Communauté Rurale.....	73

II-1-2-3-Les infrastructures et équipements réalisés par les émigrés.....	75
II-1-2-3-1-Dans les domaines social et sanitaire.....	77
a/ Dans le domaine social.....	77
b/ Dans le domaine sanitaire	77
II-1-2-3-2-Les infrastructures hydrauliques	82
II-1-2-3-3-Dans le domaine éducatif.....	85
II-1-2-3-4-Dans le domaine religieux	86
II-1-2-3-5-Dans le domaine économique	89
a/ Le secteur primaire.....	89
b/ Le secteur tertiaire.....	92
II-2-La diversification des activités dans la Communauté Rurale	94
a/ Le développement du commerce.....	94
b/ L'émergence de nouveaux métiers.....	97
Conclusion partielle.....	100
CONCLUSION GENERALE	101

BIBLIOGRAPHIE

SIGLES ET ABREVIATIONS

LISTE DES CARTES

LISTE DES GRAPHIQUES

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES PHOTOS

TABLE DES MATIERES

ANNEXES

LISTE DES CARTES :

Carte N° 1 : Localisation de la C R de Nguer Malal	35
Carte N° 2 : Carte administrative de la C R de Nguer Malal	36
Carte N° 3 : Les infrastructures sanitaires de la C R de Nguer Malal	80
Carte N° 4 : Le réseau d'adduction d'eau de la C R de Nguer Malal	83

LISTE DES GRAPHIQUES :

Graphique N°1 : Fréquence des types de sols dans la CR de Nguer Malal	38
Graphique N°2 : Répartition ethnique des ménages enquêtés	46
Graphique N°3 : La taille des ménages enquêtés.....	48
Graphique N°4 : Evolution des superficies cultivées en 2009 par rapport à 2008.....	50
Graphique N°5 : Espèces animales dont disposent les ménages.....	52
Graphique N°6 : Evolution des pâturages entre 2008 et 2009	52
Graphique N°7 : L'effectif des chevaux et ânes possédés par le ménage.....	54
Graphique N°8 : Nombre d'émigrés par ménage.....	59
Graphique N°9 : Situation matrimoniale des émigrés.....	61
Graphique N°10 : Montant mensuel des sommes envoyées par les émigrés vers la C R de Nguer Malal.....	65
Graphique N°11 : La fréquence des envois.....	67
Graphique N°12 : Le nombre de cultivateurs salariés utilisés par ménage.....	90
Graphique N°13 : La taille du troupeau bovin dans le ménage	92
Graphique N°14 : Diversification des activités dans la C R de Nguer Malal	95
Graphique N°15 : Origine du capital investi dans le commerce	96
Graphique N°16 : Les types d'activités commerciales des ménages	97

Graphique N°17 : Diversification des métiers chez les chefs de ménage.....	98
---	-----------

LISTE DES TABLEAUX

Tableau N°1 : Tableau synthétique des variables et des indicateurs	28
Tableau N°2 : Répartition des villages où l’immersion s’est déroulée et les personnalités interviewées.....	30
Tableau N°3 : Le choix de l’échantillon.....	31
Tableau N°4 : Situation pluviométrie des (18) dernières années.....	40
Tableau N°5 : Répartition de la population de la CR selon le zonage en 2004.....	45
Tableau N°6 : Répartition des chefs de ménages selon le genre	45
Tableau N°7 : Evolution de la population de la C R de Nguer Malal de 1980 à 2004.....	47
Tableau N°8 : Nombre de jeunes par ménage	48
Tableau N°9 : Les activités exercées par les ménages.....	49
Tableau N°10 : Nombre de têtes de bovins dans le ménage.....	54
Tableau N°11 : Statut matrimonial des émigrés	61
Tableau N°12 : Récapitulation de quelques réponses de l’entretien avec les émigrés	62
Tableau N° 13 : Variation des montants des envois selon la période et les voies de Transfert utilisés.....	66
Tableau N°14 : Les voies de transfert d’argent utilisées	66
Tableau N°15 : Variation des montants envoyés lors des événements.....	69
Tableau N°16 : Utilisation de l’argent envoyé	70
Tableau N°17 : Infrastructures et équipements existants et/ou réalisés par les émigrés	76
Tableau N°18 : Localisation et réalisateurs des infrastructures sanitaires.....	78

Tableau N°19 : Sources de ravitaillement en eau des ménages.....	82
---	-----------

LISTE DES PHOTOS

Photo N°1 : Habitation d'un ménage non migrant à Naidé I	71
Photo N°2 : Villa d'une famille d'émigrés à Bouby Sakho	71
Photo N°3 : Evolution de l'habitation moderne	72
Photo N°4 : Changement de morphologie d'un village d'émigrés	72
Photo N°5 : Modèle de château d'eau dans certains villages.....	74
Photo N°6 : Ancien château d'eau du village de Boudy Sakho	74
Photo N°7 : Poste de santé de Boudy	81
Photo N°8 : Nouveau modèle de château d'eau dans certains villages.....	84
Photo N°9 : Mosquée de Boudy Sakho	87
Photo N°10 : Grande mosquée de Keur Maniang	87
Photo N°11 : Ancienne et nouvelle mosquée de Yari Dakhar... ..	88
Photo N°12 : Mosquée de quartier à Keur Maniang... ..	88

ANNEXES

ANNEXE I: QUESTIONNAIRE MENAGE

Nom du Village :

Numéro de dossier :

SECTION I : Identification

1-1-Sexe : Masculin ☐ Féminin ☐ Age ☐

1-2- Quelle est votre ethnie ? Wolof ☐ Alpuular ☐ Maure ☐

Autre à préciser.....

1-3-Quelle est votre confrérie ?

Tdiane ☐ Mouride ☐ Layéne ☐ Khadre ☐

1-4-Exercez-vous une activité ? Oui ☐ Non ☐

1-5- Dans quel secteur d'activités intervient votre ménage ?

Fonction publique : Enseignant ☐ Professeur ☐ Infirmier ☐

Informel : Boutiquier ☐ Marchant ambulant ☐ Autre ☐

Activités agricoles : Agriculture ☐ Elevage ☐ Pêche ☐

Artisanat : Maçonnerie ☐ Couture ☐ Forge ☐ Cordonnerie ☐

Autre à préciser.....

1-6- quelle est l'activité qui apporte mieux pour l'entretien du ménage?

La principale..... La seconde..... Et la plus faible.....

1-7- Caractéristiques du ménage :

1-7-1- Quelle est la taille de votre ménage ?

Catégorie	Hommes	Femmes	Filles	Garçons	Enfants (0 – 7ans masculin)	Enfants (0-7ans féminin)
Nombre						

1-8-Scolarité du ménage

1-8-1-combien de personnes dans le ménage ont été scolarisées ?

Spécialité&Niveau	Hommes	Femmes	Garçons	Filles
Analphabète				
Ecole coranique				

Ecole de langue arabe				
Ecole de langue française				
Elémentaire				
Moyen				
Secondaire				
Universitaire				
Autre formation				

1-9-Equipements du ménage:

1-9-1-Disposez-vous de :

Nature	Oui	Non	Date d'installation	Coût/factures	Qui a payé l'installation	Non réponse
Eau						
Téléphone						
Fixe						
Mobile						
Electricité						
Voiture						
Charrette						
Tableau solaire						
Réservoirs d'eau						
Maison en dure						

1-9-2-Quelle la ou les sources de votre eau ?

Puits ☐ Séane ☐ Marigot ☐ Fleuve Sénégal ☐ Borne fontaine ☐
 Branchement individuel ☐

1-9-3-Quelle est la distance entre votre maison et le forage ?

0 à 1Km ☐ 1 à 3Km ☐ 3 à 6Km ☐ Plus de 6Km ☐

1-9-4-Comment appréciez-vous la qualité de l'eau du forage ?

Bonne ☐ Moyenne ☐ Mauvaise ☐

1-9-5-Comment est le coût de l'eau ? Chère ☐ Acceptable ☐ Pas du tout chère ☐

SECTION II : Activités primaires :

2-1- Agriculture :

2-1-1-Quels types de cultures pratiquez-vous ?

Sous pluies ☐ décrue ☐ irriguée ☐ maraîchères ☐

2-1-2- quelles variétés cultivez- vous et sur quels types de sols ?

Variétés &types de sol	Mil	Niébé	Arachide	Sorgho	Légumes	Tubercules
Walo						
Jeeri						
Dior						
Deck						
Deck-Dior						

2-1-3-Par rapport à l'année passée, comment sont vos dernière récolte en ?

Mil..... Arachide Niébé

Sorgho Légumes..... Tubercules.....

2-1-4- Quelle est l'évolution des superficies cultivées ?

Année	Mil En (ha)	Arachide En (ha)	Niébé En (ha)	Sorgho En (ha)	Légume En (ha)	Tubercule En (ha)	TOTAL
2008							
2009							

2-1-5-Est-ce que vous employez un ou des cultivateurs salariés ?

Si oui : Un ☐ Deux ☐ Plus ☐ Non ☐

2-1-6-Est-ce que vous obtenez de l'aide venant de?

☐ Etat ☐ ☐ ONG ☐ ☐ Emigrants ☐

Autres à préciser.....

2-1-7- Si oui de quelle manière participent-ils ?

Moyens financiers ☐ Equipements ☐ Semences ☐ Encadrement ☐

2-2- Elevage :

2-2-1-Disposez vous du bétail ?

Oui ☐ Non ☐

2-2-2-De quelle nature ?

Mouton ☐ vache ☐ chèvre ☐ cheval ☐ âne ☐

2-2-3- Combien de têtes disposez-vous par espèce?

Moutons ☐ vaches ☐ chèvres ☐ chevaux ☐ ânes ☐

2-2-4- Qui prend en charge les troupeaux ?

La famille ☐ Un ou des bergers ☐

2-2-5-Quelle est l'évolution des aires de pâturage entre 2007 et 2009 ?

Année	Diminution	Extension	Stagnation	Total (km2)
2007				
2008				
2009				

2-2-6-Quelle est l'évolution du bétail ?

Profusion ☐ Pertes ☐ Maintien ☐

2-2-7-Avez-vous de la volaille ?

Poulet Ordinaire ☐ Pondeuse ☐ Poulet de Chaire ☐
Canard ☐ Oie ☐ Pigeon ☐

2-3- Pêche :

2-3-1-Pratiquez-vous la pêche ? Oui ☐ Non ☐

2-3-2-Si oui quels moyens utilisez-vous ?

Pirogue ☐ Filets de pêche ☐ Lignes ☐ Autre à préciser.....

2-3-3-Bénéficiez-vous de l'appui des émigrés ? Oui ☐ Non ☐

2-3-4-Si oui de quelle manière ?

En espèces ☐ En matériaux ☐ En expertises ☐

SECTION III : Activités tertiaires :

3-1-Commerce :

3-1-1-Est-ce que vous faites du commerce ? Oui ☐ Non ☐

3-1-2-Si oui quel type de commerce exercez-vous ?

Du bétail ☐ De denrées alimentaires ☐ De tissus ☐
De matériaux de construction ☐ D'effets de toilette ☐

3-1-3- Où est ce que vous-exercez cette activité ?

En ville ☐ Marché hebdomadaire ☐ Au village ☐

3-1-4- Depuis quand vous- êtes dans le commerce ?

Moins d'un an ☐ Deux ans ☐ Trois ans ☐ Plus de quatre ans ☐

3-1-5 –Quelle est l'origine du capital investi ?

Mes propres moyens ☐ Un ou des parents émigrés ☐

Un prêt bancaire ☐ Versement d'une tontine ☐

3-1-6-Bénéficiez-vous de l'appui des émigrés ? Oui ☐ Non ☐

3-1-7-Si oui de quelle manière ?

En espèces ☐ En matériaux ☐ En expertises ☐

3-2- L'artisanat :

3-2-1-Avez-vous des métiers ?

Oui ☐ Non ☐

3-2-2-Si oui quels sont-ils?

Menuiserie ☐ Couture ☐ Forge ☐ Maçonnerie ☐

3-2-3 -Comment avez-vous appris ces métiers ?

Par votre ascendance ☐ Un autre chef d'entrepreneur ☐

3-2-4- Depuis combien d'années vous l'exercez ?

Deux ans ☐ Trois ans ☐ Quatre ans ☐ Plus de Cinq ans ☐

3-2-5 -Etes-vous maintenant employé ou employeur ?

Employé ☐ Employeur ☐

3-2-9- Vous employez combien de personnes ?

Deux ☐ Trois ☐ Quatre ☐ Plus de Cinq ☐

3-2-6-Quelle est la source du financement ?

Mes propres moyens ☐ Un grand commerçant ☐ Un ou des émigrés ☐

Une institution financière ☐ Une ONG ☐

3-2-7-Avez vous un soutien des émigrés en ? Oui ☐ Non ☐

3-2-8-Si oui, de quelle manière ?

En nature ☐ En matériaux ☐ En expérience ☐

SECTION IV : Emigration et Investissements :

4-1-Quelle est l'identité du ou des émigrés de votre ménage ?

Emigrés	Age	Scolarité	Nombre de visites au pays	Date de son 1er voyage	Célibataire	Monogame	Polygame	Pays d'accueil	Investissements

Femme									
Homme									
Jeune									

4-2- Envoient-ils de l'argent ?

Oui ☐ Non ☐

4-3-A quelle fréquence ?

Mensuellement ☐ événementielle ☐ occasionnellement ☐

4-4- A quoi est destiné cet argent ?

Dépenses quotidiennes ☐ Construction de maisons ☐

Organisation de voyage d'un membre de la famille ☐ Gamou et/ou Magal ☐

Entretien du bétail ☐ Investissements productifs ☐

Mariage ☐ Autres Cérémonies ☐ Scolarité ☐

4-5-Quel est le montant des envois ?

50 000 à 100 000 FCFA ☐ 100 000 à 200 000 FCFA ☐

200 000 à 300 000 FCFA ☐ Plus de 300 000 FCFA ☐

4-6-Quelles voies de transfert d'argent utilisent-ils ?

Poste	
Western Union	
Par l'intermédiaire d'un commerçant sur place	
Par l'intermédiaire d'autres immigrants	
Par virement bancaire	
Par portage	

4-7-Quels sont les infrastructures et équipements existants dans votre village?

Nature	Existants	Absents	Fonctionnel	Non Fonctionnel	Le ou les réalisateurs	Date de création
Ecole élémentaire						
Collège						
Ecole Arabe						
Ecole Coranique						
Maternité						
Poste de Santé						
Pharmacie						
Téléphone fixe						
Télécentre						
Electricité						
Tableau solaire						

Mosquée						
Forage						
Robinet						
Marché permanent						
Marché Hebdomadaire						
Boutique						
Atelier Tailleur						
Atelier Menuis.						
Atelier Forgero.						
Moulin à mil						
Route goudronnée						
Route butinée						
Abreuvoirs						
Parc à vacci.						
Forail						
Voitures particulières						
Case de santé						
Ambulance						

4-8-Comment vous percevez le phénomène migratoire ?

Facteur de développement local

☐

Handicap pour le développement local

☐

4-9-.Dans quel secteur aurez-vous préféré que les émigrés investissent d'avantage?

Immobilier

☐

Commerce

☐

Agriculture

☐

Transport

☐

Education

☐

Santé

☐

Electricité

☐

Marché

☐

Elevage

☐

ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES EMIGRES

1-Expériences migratoires:

1-1-A quand remonte votre première émigration ?

.....

1-2- Comment vous-avez eu l'argent nécessaire pour le voyage?

.....

1-3-Quel était et/ou votre pays de destination ?

.....

1-4-Combien de voyages avez vous fait ?

.....

1-5-Dans quels secteurs évoluez vous à l'étranger?

.....

1-6- Par quelles voies envoyez-vous de l'argent ?

.....

1-7 - A quelle fréquence ?

.....

1-8- A quoi est destiné cet argent ?

.....

1-9- Avez vous investi dans un ou des domaines précis ?

.....

1-10-Avez-vous crée des emplois ?

.....

1-11-Avez-vous organisé le voyage d'un proche parent ?

.....

2- Dynamisme de l'enquête :

2-1- Etes vous membre d'une ou d'organisations quelconques ?

.....

2-2- Quelle est la vocation de cette ou de ces structures?

.....

2-3- Quelle poste occupez-vous dans cette ou ces structures ?

.....

2- 4- Dans quels domaines intervenez-vous ?

.....
2-5- Avez-vous des partenaires étrangers pour l'écodéveloppement?

.....
2-6-Etes-vous organisé en GIE en dehors de ces structures ?

.....
2-7-Votre GIE intervient dans le village dans quel domaine ?

.....
2-8- Votre association a t- elle fait des réalisations dans le village ?

.....
3-Perspectives ou projets

3-1- Avez-vous des projets en cours de réalisation et/ou pour le futur?

.....
3-2- Comment voyez-vous l'émigration aujourd'hui ?

.....
3-3-Quels conseils vous donnez aux jeunes qui veulent émigrer à tout prix ?

.....
.....
.....